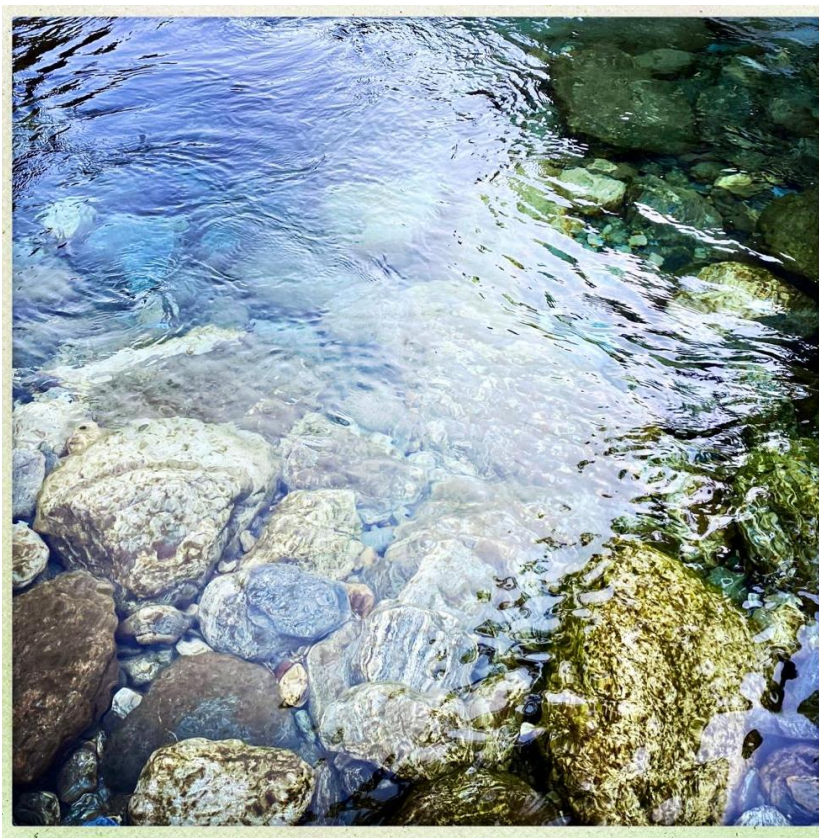


## TRAVAIL DE DIPLÔME

L'éducation sexuelle dans les écoles obligatoires au Tessin:  
entre la théorie et la mise en œuvre, un chemin complexe à trouver.  
Quelles pistes pour garantir ce droit à tous·tes les élèves du Canton ?



*Foto :Zoe Moro*

Mara Dal Mas, Via V. Bastoria 7d, 6604 Solduno

[mara.dalmas@infomaniak.ch](mailto:mara.dalmas@infomaniak.ch)

Août 2023

*« Over the past hundred years, there is probably no subject that has posed greater headaches to teachers than sex education. »*

*Jonathan Zimmermann*

*« En réalité, ce qu'on nomme éducation sexuelle est toujours le lieu d'expression d'une idéologie dominante à un instant T. »*

*Ovidie*

## Remerciements

Un profond MERCI à qui m'a soutenue, supportée, endurée  
inconditionnellement, avec patience, amour, intelligence  
de près, de loin.

Sans vous, je ne serais pas ici,  
et c'est une immense satisfaction d'être ici.

Mara, été 2023

Un profondo GRAZIE a chi mi ha sostenuta, supportata, sopportata  
incondizionatamente, con pazienza, amore, intelligenza  
da molto vicino, da più lontano.

Senza di voi non sarei qui,  
ed è un'enorme soddisfazione  
esserci.

Mara, estate 2023

## Explication des abréviations en italien

ES : éducation sexuelle

EAS : éducation affective et sexuelle

SSCH : santé sexuelle Suisse

DECS : Dipartimento dell'educazione, della cultura e dello sport, Canton Ticino

DSS : Dipartimento della sanità e della socialità, Canton Ticino

DFA : Dipartimento formazione e apprendimento (haute école pédagogique), Canton Ticino

SUPSI : Scuola universitaria professionale svizzera italiana

GLEES : Gruppo di lavoro per l'educazione sessuale Canton Ticino

TES : Team per l'educazione alla sessualità e all'affettività Canton Ticino

CEAS : Commissione per l'educazione affettiva e sessuale nella scuola, Canton Ticino

SI : scuola dell'infanzia (élèves de 3 ans en fréquentation facultative, plus 1-2 Harnos, toujours en groupes-classes mixtes)

SE : scuola elementare (3-7 Harnos)

SM : scuola media (8-11 Harnos)

ASPI : Fondazione aiuto sostegno e protezione dell'infanzia

Les citations originellement en langue italienne et anglaise ont toutes été traduites librement par l'auteure de ce travail de diplôme.

Les propos contenus dans ce travail n'engagent que son auteure.

## RESUME

L'importance de proposer l'éducation sexuelle (ES) dans les écoles, pour soutenir un bon développement psychosexuel des élèves, a été très bien saisie au Tessin par le premier groupe de travail mandaté par le Canton, le GLES 1. Déjà en 2006 dans son rapport final étaient émis des conseils de mise en oeuvre clairs et soutenus par des bases théoriques sérieuses, alignées avec les Standards pour l'éducation sexuelle en Europe de l'OMS et BZgA.

Le modèle choisi a été celui de donner la responsabilité de l'ES principalement aux enseignant·es, et non pas à des spécialistes externes comme en Suisse Romande.

Malgré cette clarté d'intentions initiale, la mise en oeuvre de ce modèle n'a pas encore vraiment abouti : l'éducation sexuelle dans les classes tessinoises reste encore en 2023 principalement à la discrétion des enseignant·es et des établissements.

Partisane convaincue des bienfaits d'une éducation sexuelle holistique, dans ce travail de diplôme j'ai voulu essayer de comprendre les mécanismes sous-jacents des dynamiques qui n'ont pas permis jusqu'à aujourd'hui à la totalité des élèves du Canton, de manière homogène, de voir garanti leur droit à une éducation sexuelle de qualité.

J'ai d'abord approfondi la lecture des textes de référence internationaux et nationaux, afin de renforcer et réitérer mes arguments en faveur de l'ES à l'école. J'ai ensuite effectué des entretiens semi-directifs à réponse libre, avec 5 personnes qui ont été et qui sont impliquées dans la mise en place de l'éducation sexuelle dans les écoles et dans la formation des enseignant·es au Tessin.

Grâce à ces entretiens j'ai découvert que malgré des grands efforts de conception théorique fournis par des personnes compétentes pendant toutes ces années, il a manqué un soutien et un positionnement fort, clair et consensuel au niveau décisionnel (politique, départemental, ...).

Les difficultés et les obstacles ont été et sont de nature différente : divergence de visions idéologiques et pédagogiques, profil de personnes, réticence à aborder une thématique sensible qui fait encore peur et heurte des personnes, ...

Ce que j'ai cependant découvert grâce à toutes les rencontres ces derniers mois, est le fait qu'il ne manque pas au Tessin des personnes très compétentes qui croient que ce droit est fondamental, qui sont passionnées par la matière et sensibles et formées pour la transmettre à d'autres professionnel·les.

Il faudrait maintenant une volonté claire, au niveau du DECS et de la politique, qui permette une organisation et une coordination de toutes ces « personnes ressources », un enrichissement important de la formation de base et continue aux enseignant·es, ainsi qu'une grande diffusion d'informations au niveau des parents et de la population en général, afin qu'une véritable culture de l'ES holistique soit partagée et ainsi acceptée par le plus grand nombre de personnes.

## RIASSUNTO

Il primo gruppo di lavoro mandato dal Canton Ticino, conosciuto come GLES 1, ha compreso bene l'importanza di fornire educazione sessuale nelle scuole per sostenere uno sviluppo psicosessuale adeguato agli studenti. Già nel 2006, nel loro rapporto finale, furono forniti chiari consigli operativi, basati su solide basi teoriche e allineati agli Standard per l'educazione sessuale in Europa dell'OMS e della BZgA.

Il modello scelto è stato quello di affidare principalmente agli insegnanti la responsabilità dell'educazione sessuale, anziché a specialisti esterni, come avviene in Svizzera romanda. Nonostante questa chiara intenzione iniziale, l'attuazione di questo modello non si è ancora concretizzata appieno: l'educazione sessuale nelle scuole ticinesi rimane ancora, nel 2023, principalmente a discrezione degli insegnanti e delle istituzioni scolastiche.

Nel mio lavoro di diploma, convinta sostenitrice dei benefici di un'educazione sessuale olistica, ho cercato di comprendere le dinamiche sottostanti che finora non hanno permesso a tutti gli studenti del Cantone di ricevere un'educazione sessuale di qualità in modo omogeneo.

Innanzitutto, ho approfondito la lettura di documenti di riferimento internazionali e nazionali per rafforzare e ribadire i miei argomenti a favore dell'educazione sessuale a scuola. Successivamente, ho condotto interviste semi-direttive con 5 persone coinvolte nell'implementazione dell'educazione sessuale nelle scuole e nella formazione degli insegnanti nel Canton Ticino.

Attraverso queste interviste ho scoperto che, nonostante gli sforzi teorici messi in atto da persone competenti nel corso degli anni, è mancato un sostegno e una posizione forte, chiara e condivisa a livello decisionale. Le difficoltà e gli ostacoli sono stati e sono di natura diversa: divergenze di visioni ideologiche e pedagogiche, personalismi, riluttanza ad affrontare una tematica delicata che ancora spaventa e urta alcune persone, ...

Tuttavia, ciò che ho scoperto grazie a tutti gli incontri di questi ultimi mesi è che nel Canton Ticino non mancano persone altamente competenti che credono che questo diritto sia fondamentale, che sono appassionate della materia e sensibili e preparate per trasmetterla ad altri professionisti.

Ora sarebbe necessaria una chiara volontà a livello del DECS (Dipartimento dell'educazione, della cultura e dello sport) e a livello politico che permetta l'organizzazione e il coordinamento di tutte queste "persone risorse", un significativo miglioramento della formazione di base e continua per gli insegnanti, nonché una vasta diffusione di informazioni tra i genitori e la popolazione in generale, affinché una vera cultura dell'educazione sessuale olistica possa essere condivisa e accettata dal maggior numero di persone.

## TABLE DES MATIERES

<b>1. INTRODUCTION</b> .....	8
1.1 Mes motivations .....	8
1.2 Formulation précise de la question de recherche .....	9
1.3 Objectifs poursuivis .....	10
1.4 Méthodologie .....	10
<b>2. L'EDUCATION SEXUELLE A L'ECOLE</b> .....	12
2.1 Bref historique de l'éducation sexuelle à l'école en Europe.....	12
2.2 L'approche holistique basé sur les droits sexuels .....	13
2.3 L'éducation sexuelle en Suisse : différents modèles.....	16
<b>3. L'EDUCATION SEXUELLE DANS LE CANTON DU TESSIN</b> .....	18
3.1 Le GLES et son travail.....	18
3.2 Le projet du TES et son application .....	19
3.3 La création de la CEAS .....	22
3.4 La formation actuelle des enseignant·es.....	24
3.5 L'offre actuelle d'ES pour les élèves des écoles obligatoires .....	27
<b>4. HYPOTHESES DES DIFFICULTES</b> .....	29
4.1 Peurs de la réaction des parents .....	30
4.2 Freins politiques .....	31
<b>5. CONCLUSIONS ET PISTES POUR LA SUITE</b> .....	33
<b>6. REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES</b> .....	36
<b>7. ANNEXES</b> .....	39

## 1. Introduction

### 1.1 Mes motivations

Je suis née en 1980. Je me rappelle, enfant de 8 ans, avoir vu passer entre les mains d'enfants plus âgés, un journal avec des images pornographiques, rapidement, comme s'il brûlait. Sensations nouvelles dans le corps. Honte et secret.

Adolescente, on trouvait quelques réponses à propos de « l'amour » dans un journal italien, CIOÈ, et sur un autre allemand, BRAVO, plus explicite mais que je devais me faire traduire approximativement par une copine. En 10H, à 13 ans, l'enseignant de sciences nous parlait d'organes génitaux en montrant des schémas dessinés de pénis et de vagin au tableau noir. Nous, on rigolait un peu, surtout de sa gêne évidente.

Résultat de cette éducation sexuelle morcelée, parsemée de tabous et d'ignorance : un apprentissage « sur le tas », avec pas mal de blessures émotionnelles dues surtout au manque de connaissance du concept de consentement et de stéréotypes de genre. Pas mal de prises de risque aussi pour ma santé, malgré la bd Jo de Dérrib<sup>1</sup>. Un long chemin pour accéder au plaisir et arrêter d'en avoir honte en tant que femme. Bref, ça aurait pu être plus agréable, et moins dangereux, si des adultes de confiance, formés, m'auraient expliqué la sexualité avec ouverture, clarté, non jugement, informations correctes, ...

Ensuite est venu le DAS de spécialiste en santé sexuelle. Pendant toute ma formation, dans plusieurs modules, il a été question de l'importance d'une éducation sexuelle holistique dans les écoles, pour tous·tes les enfants et les jeunes. Une ES égalitaire, objective, scientifiquement correcte et actuelle, qui répond au droit qu'iels ont à l'information.

Et là, dans une syntonie parfaite, mes intuitions d'une vie ont rencontré un discours scientifique soutenu à niveau international, par plein d'expert-es ! Quelle révélation !

Ce DAS forme, entre autres, à devenir des professionnel·les de l'éducation sexuelle dans les écoles, via des modules entiers centrés sur les aspects théoriques et pratiques du métier, et un stage de plusieurs jours directement dans les classes. Ceci parce qu'en Suisse romande, depuis 20 ans déjà, dans tous les cantons on utilise un modèle dit « externe », où ce sont des spécialistes externes qui se rendent dans toutes les classes, de l'école infantine au post-obligatoire, pour donner des interventions avec des contenus et des modalités bien précis selon l'âge.

J'ai effectué mon stage en Valais entre novembre 2022 et mars 2023 et mon appréciation d'une ES bien faite, complète, positive s'est encore plus renforcée. En allant dans les classes, en discutant avec les collègues, j'ai constaté personnellement à quel point elle est appréciée par les élèves, le

---

<sup>1</sup> Bande dessinée traitant du SIDA, publié en 1991 dans le cadre d'une opération de prévention à destination des hétérosexuels et des usagers de drogues.



corps enseignant et la grande majorité des parents. J'ai surtout été touchée par le fait que dans le Canton tout le monde pouvait avoir accès à cela, sans distinction d'établissement scolaire, de village de résidence.

En vivant et travaillant au Tessin, j'ai commencé à me questionner sur ce qui se faisait ici.

En lisant pendant mes études le Rapport d'experts sur l'éducation sexuelle en Suisse (2017), il en ressortait que le Tessin avait fait un grand travail de réflexion autour de l'ES dans les écoles, au sein d'un groupe de travail appelé GLES, dès le 2006 sur mandat du Canton.

Je n'étais pas au courant de l'existence de ce GLES, et j'ai voulu lire tous les documents qui avaient été produits. Ceux-ci sont en effet clairs, basés sur les mêmes standards que j'avais étudié au DAS, avec des recommandations de mise en oeuvre exhaustives.

J'ai découvert à ce moment-là, qu'à différence de la Suisse romande, le Tessin avait opté volontairement pour un modèle opératif où la responsabilité de parler d'éducation sexuelle en classe était donné principalement à tout le personnel enseignant, à tous les niveaux scolaires.

Je savais pourtant, en travaillant déjà dans le domaine de la santé sexuelle, en intervenant dans les écoles en 10 ou 11H (sur appel des établissements intéressés), et en ayant un fils à l'école primaire, que le modèle indiqué dans ces documents officiels, validés par le DECS (Dipartimento dell'educazione, della cultura e dello sport) en 2008 d'abord, puis avec des variations en 2016, n'était pas introduit dans toutes les écoles obligatoires du Tessin de manière homogène et égalitaire et les enseignant·es n'étaient pas tous·tes formés comme prévu.

## 1.2 Formulation précise de la question de recherche

Ces constatations m'ont surprise et rendue curieuse : d'abord, qu'est-ce qui fait que dans un Canton on choisisse un modèle plutôt qu'un autre ? Quels sont les avantages et les désavantages d'un tel choix ? Quels bénéfices pour les élèves ? Quelles sont les difficultés de mettre en oeuvre et faire accepter dans le monde de l'école un modèle plutôt qu'un autre ?

Et encore, pourquoi malgré ces documents et ces recommandations de mise en oeuvre claires et validées par le DECS, le modèle n'est pas effectivement mis en oeuvre ? Qu'est-ce qui s'est passé pendant ces années ?

Et surtout : à niveau concret et opérationnel, qu'est-ce qu'il serait utile de garder des réflexions et des expériences passées pour construire l'éducation sexuelle future ? Quelles personnes devraient s'en occuper, comment ?

### 1.3 Objectifs poursuivis

J'ai donc choisi de centrer mon travail de diplôme sur la situation de l'éducation sexuelle dans les écoles obligatoires au Tessin, pour répondre à mes curiosités et questionnements, et surtout pour essayer, grâce aux informations reçues par mes interlocuteurs et interlocutrices, à leur expérience et à mes connaissances de spécialiste en santé sexuelle, de contribuer à donner des pistes constructives pour le futur, avec l'espoir de voir garanti aussi dans mon Canton un accès universel à l'ES holistique pour la totalité des enfants et des jeunes.

Cet objectif s'inscrit dans la continuité des sujets développés dans le module 2 du DAS (centré sur les politiques de santé publique) : comment dans notre rôle il est important de maintenir une vigilance afin que les droits sexuels soient accessibles à la population, et l'importance de nous mobiliser si cela n'est pas le cas.

### 1.4 Méthodologie

Mon travail de diplôme s'est construit autour des lectures des textes fondamentaux qui soutiennent l'ES à niveau international et national, et ensuite sur des entretiens aux personnes qui ont été et qui sont impliquées dans la mise en place de l'éducation sexuelle dans les écoles et dans la formation du personnel enseignant au Tessin.

J'ai commencé ma recherche avec une posture qui n'était pas neutre : partisane de l'éducation sexuelle holistique et du modèle dit « externe », j'avais des a priori par rapport à ce que j'aurais découvert.

J'ai fait un effort de « suspension de jugement » pour aller effectuer les entretiens, afin de pouvoir comprendre des choix différents et en saisir les aspects positifs.

J'ai essayé d'exposer les faits de la manière la plus neutre et objective possible.

J'ai effectué cinq entretiens qualitatifs semi-directifs à réponse libre, entre mars et juin 2023. Ils ont été enregistrés avec le consentement des personnes interrogées, retranscrits en français inclusif, et utilisés via des citations directes pour mon travail. J'en ai fait une analyse transversale qui m'a permis de mettre en lumière l'historique des événements et les avis des différentes personnes.

Les personnes concernées recevaient mes questions à l'avance, et souvent lors de l'entretien naissaient des discussions, des échanges d'avis, prouvant ainsi combien l'argument est vivant et sensible. Ces échanges m'ont en tout cas permis de créer un lien avec ces personnes, qui sera, j'espère, utile pour des éventuelles futures collaborations. Le travail en réseau étant à mon avis la base pour le succès de tout projet.

Les personnes que j'ai interviewées sont :

Barbara Bonetti (enseignante d'école spécialisée, ex coordinatrice du GLES 1 et 2), Nicolò Osterwalder (ancien membre du GLES, actuel président de la CEAS), Francesca Antonini (responsable formation Bachelor SI et SE au DFA), Shari Gianini (enseignante de SI, ancienne membre du TES), Katja Vanini De Carlo (docteure en sciences de l'éducation, formatrice d'EAS au DFA).

Je les remercie énormément pour leur disponibilité et leur honnêteté intellectuelle.

Dans le cadre de ce travail il ne m'a malheureusement pas été possible d'inclure dans mes entretiens les principaux intéressés par la question de l'ES : les enfants et les jeunes, malgré que je sois consciente qu'il aurait été important d'entendre leurs idées, leurs besoins et leurs souhaits.

On trouve cependant déjà des informations très intéressantes dans d'autres recherches, par exemple dans l'ouvrage *Droits humains et éducation sexuelle*, de Maryvonne Charmillot, Agnès Földhazi et Caroline Jacot-Descombes sorti en 2021, où tout un chapitre est dédié aux représentations et pratiques des jeunes (p.49-62).

Pour ce qui concerne les enseignant·es, acteurs fondamentaux aussi de la thématique, une enquête mandatée par le Canton via la CEAS est en cours (*Monitoraggio sull'educazione all'affettività e alla sessualità* réalisée par le Centro competenze innovazione e ricerca sui sistemi educativi). Elle est d'abord qualitative et sera ensuite quantitative, et devrait être publiée fin 2024 (S. Calvo, communication personnelle, juin 2023). J'ai donc choisi de ne pas faire des entretiens avec eux non plus.

J'ai décidé de me concentrer sur ce qui se passe actuellement dans l'école obligatoire, et pas dans le post-obligatoire. Principalement parce que c'est là que tous les enfants et les jeunes doivent passer (sauf les exceptions des écoles privées), et donc c'est là qui me paraît le plus important qu'on parle d'éducation sexuelle.

## 2. L'éducation sexuelle à l'école

### 2.1 Bref historique de l'éducation sexuelle à l'école en Europe

Il est intéressant de découvrir qu'en Europe, l'éducation sexuelle a démarré officiellement en Suède, où elle est devenue obligatoire dans toutes les écoles déjà en 1955.

Dans les années 1970 et 1980, de nombreux autres pays européens introduisent l'éducation sexuelle dans les programmes scolaires, à commencer par les autres pays scandinaves, mais aussi ailleurs. En Suisse, elle démarre également dans les années 1970, mais elle n'y est pas devenue obligatoire en raison du haut degré d'autonomie des Cantons.

Elle s'étend progressivement au reste de l'Europe jusqu'en 2010 (d'abord en France, en Grande-Bretagne, puis dans les pays du Sud comme Portugal et Espagne). Seuls quelques rares pays membres de l'UE, surtout dans le Sud de l'Europe, n'ont pas encore inscrit l'éducation sexuelle au programme scolaire.

« L'introduction de l'éducation sexuelle dans les écoles en Europe occidentale coïncide dans une large mesure avec le développement et la mise sur le marché de moyens de contraception modernes, notamment la pilule, et avec la légalisation de l'avortement dans la plupart des pays dans le courant des années 1970 et 1980. Ces innovations majeures ouvrent des possibilités tout à fait nouvelles de dissocier sexualité et reproduction. Ces changements ont généré une véritable révolution sexuelle autour de 1970 et, combinés à d'autres facteurs, ont stimulé le processus d'émancipation des femmes. Les valeurs et les normes relatives à la sexualité commencent à évoluer et le comportement sexuel à changer, ou du moins à perdre leur caractère de tabou absolu. La sexualité devient un sujet de débat public. L'épidémie VIH/SIDA qui se propage dans les années 1980 représente un risque plus grave encore, qui a nécessité de gros efforts de prévention. D'autres facteurs ont contribué à une attention accrue sur la sexualité et la santé sexuelle des adolescentes et adolescents. La révélation au grand jour de violences et d'abus sexuels, sujet traditionnellement tabou, le plus souvent tu ou occulté, a suscité l'indignation générale et des appels à la prévention de tels actes. Parallèlement, la « sexualisation » des médias et de la publicité est de plus en plus souvent dénoncée comme ayant une influence négative sur la compréhension de la sexualité par les jeunes et demande à être contrebalancée. » (Organisation mondiale de la Santé OMS et BZgA, version française 2013, p.11-12)

C'est donc à cause, ou grâce à cette combinaison de raisons que les États ont commencé à reconnaître la nécessité d'offrir l'éducation sexuelle aux élèves.

Ces motivations ont progressivement convergé vers une vision plus globale de l'éducation sexuelle.

Si pendant longtemps les programmes d'éducation sexuelle se basaient principalement soit sur des programmes visant l'abstinence sexuelle, soit sur la prévention principalement des maladies ou des grossesses non planifiées, ces dernières années l'approche a beaucoup évolué. Règne maintenant une vision fondée sur le principe que les jeunes doivent être soutenus, renforcés et rendus aptes à gérer la sexualité de manière responsable, sûre et satisfaisante. Une vision dans laquelle la « sexualité » est comprise dans un sens beaucoup plus large que celui lié aux seules relations sexuelles et qui est aujourd'hui défendue par la grande majorité des expert·es en sexualité et en santé sexuelle.

## 2.2 L'approche holistique basé sur les droits sexuels

Selon les Standard de l'OMS, l'éducation sexuelle holistique signifie l'apprentissage des aspects cognitifs, émotionnels, sociaux, interactifs et physiques de la sexualité.

Elle devrait commencer dès la petite enfance, et se poursuivre à l'adolescence et à l'âge adulte.

En fonction de leur âge et de leur niveau de développement, une bonne éducation sexuelle devrait leur donner les informations, les compétences et les attitudes qui leur permettent de comprendre leur sexualité et d'en profiter, d'avoir des relations sûres et satisfaisantes, et d'assumer la responsabilité de leur propre santé et bien-être sexuels, tout comme de la santé et du bien-être sexuel des autres.

L'idée de fond est que si les enfants et les jeunes font des choix qui améliorent leur qualité de vie (et celle des autres), ceci contribuerait à la construction d'une société plus bienveillante et plus équitable. Il ne s'agit donc pas d'une éducation qui vise « juste » à une meilleure qualité de vie de l'individu, mais d'une société entière.

« Dans cette définition de l'éducation sexuelle, la sexualité est en tout premier lieu présentée comme un potentiel positif, et une source de satisfaction et de plaisir. Dans cette approche globale et positive, le besoin clairement reconnu d'acquérir des connaissances et des compétences pour prévenir une mauvaise santé sexuelle arrive dans un deuxième temps. L'éducation sexuelle doit être fondée sur les droits humains universellement acceptés, en particulier le droit à l'information, indispensable comme socle de toute prévention. »  
(Organisation mondiale de la Santé OMS et BZgA, version Française 2013, p.11-12)

En Suisse le cadre de référence pour l'éducation sexuelle est donné par Santé sexuelle Suisse, partenaire de l'Office fédéral de la santé publique (OFSP), qui s'appuie sur les documents de l'OMS/BZgA et de l'IPPF.

L'IPPF, l'organisation internationale leader dans le domaine de la santé sexuelle et reproductive, a publié en 2008 une **Déclaration des droits sexuels**. Cette déclaration se base sur les Droits humains largement reconnus au niveau international. Cette déclaration inclut entre autres le droit à l'éducation et à l'information (Article 8).

### Les droits sexuels de la déclaration de 2008 de l'IPPF

- Article 1: Le droit à l'égalité, à l'égale protection devant la loi et à n'être soumis à aucune discrimination sur la base de son sexe, sa sexualité ou son genre
- Article 2: Le droit à la participation pour tous, sans distinction de sexe, de sexualité ou de genre
- Article 3: Le droit à la vie, la liberté, la sécurité de la personne et à son intégrité corporelle
- Article 4: Le droit au respect de la vie privée
- Article 5: Le droit à l'autonomie et à la reconnaissance devant la loi
- Article 6: Le droit à la liberté de penser, d'opinion et d'expression; et le droit à la liberté d'association
- Article 7: Le droit à la santé et de bénéficier des progrès de la science
- Article 8: Le droit à l'éducation et à l'information
- Article 9: Le droit de choisir de se marier ou non, de fonder et planifier une famille et de décider d'avoir ou non des enfants, quand et comment
- Article 10: Responsabilité et réparation

IPPF : International Planned Parenthood Federation.

Source : IPPF, 2008.

« Les droits sexuels constituent un ensemble de droits relatifs à la sexualité qui découlent des droits à la liberté, à l'égalité, au respect de la vie privée, l'autonomie, l'intégrité et la dignité de tout individu. » (IPPF, 2008, p.3)

Spécifique pour la Suisse romande, (mais à mon avis extrêmement intéressant comme base de travail aussi pour le Tessin) est le *Cadre de référence pour l'éducation sexuelle en Suisse romande* édité en 2014 par Santé sexuelle Suisse et Artanes, qui fait une proposition concrète d'éducation sexuelle holistique, par une approche de coopération entre spécialistes et enseignant·es dans le cadre de la scolarité obligatoire.

L'éducation sexuelle holistique dans le cadre scolaire est considérée fondamentale par l'ensemble des expert·es en matière, parce qu'une éducation sexuelle uniquement informelle (via les parents, pairs, médias, ...) ne suffit plus aujourd'hui.

Duquet (2003) affirmait il y a 20 ans déjà, que dans les sociétés occidentales actuelles, les enfants et les adolescents sont submergés de données de toutes sortes sur la sexualité.

« Ils ont à se situer parmi un éventail de messages, de conduites et de modèles liés à la sexualité, qui sont souvent confus. Certains peuvent compter sur leur milieu familial pour les aider à rendre significatifs ces messages, mais de nombreux parents ressentent un malaise tel, qu'ils n'osent pas s'aventurer dans cet univers particulier qu'est la sexualité de peur d'en

dire trop ou de ne pas le dire de façon convenable. Les amis, les pairs, représentent également une source importante d'information sexuelle pour les jeunes, mais souvent les renseignements ainsi transmis sont incomplets ou manquent de nuances. À cela s'ajoutent les médias où les messages sexuels implicites et explicites, quelquefois très ambigus, abondent et dont certains ont, en plus, un caractère violent. Souvent assujettis à des perceptions stéréotypées, idéalisées et fragmentées à l'égard de la sexualité, les enfants et les adolescents sont à la fois fascinés et intrigués par cet univers. Conscients que toutes ces influences extérieures modulent les représentations et les perceptions de la sexualité, des adultes formés et informés se doivent de présenter aux jeunes une vision positive de la sexualité humaine. Car, au-delà de l'artifice et du sensationnalisme, la sexualité est au cœur de l'identité sexuelle, de la relation à l'autre, de l'épanouissement et du bien-être d'une personne. » (p.7)

Des études internationales conduites par BZgA et OMS Europe en 2015, démontrent l'impact positif de l'ES formelle sur la santé sexuelle des jeunes à travers des résultats dits « forts » et d'autres dits « légers », résumés dans ces deux tableaux :

<ul style="list-style-type: none"> <li>• Reduction in teenage pregnancies and abortions</li> <li>• Decrease in sexually transmitted infections (STIs) among young people aged 15–24 years<sup>3,4</sup></li> <li>• Decrease in HIV infections among young people aged 15–24 years<sup>4</sup></li> <li>• Decrease in sexual abuse<sup>5,6</sup></li> <li>• Decrease in homophobia<sup>5,6</sup></li> </ul>
--

Table 1: "Hard" outcomes of good quality sexuality education

<ul style="list-style-type: none"> <li>• Awareness of human rights</li> <li>• Respect, acceptance, tolerance and empathy for others</li> <li>• Gender equality</li> <li>• Confidence and self-esteem</li> <li>• Skills in contraceptive use</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Empowerment and solidarity</li> <li>• Critical thinking</li> <li>• Skills in negotiation, decision-making and assertiveness</li> <li>• Parent-child communication</li> <li>• Sexual pleasure and mutually respectful relationships</li> </ul>
--	--

Table 2: "Soft" outcomes of good quality sexuality education

Source: SEXUALITY EDUCATION: WHAT IS ITS IMPACT? Sexuality education, Policy Brief No.2, UNFPA, WHO, BZgA, 2015

### 2.3 L'éducation sexuelle en Suisse : différents modèles

En Suisse, l'éducation sexuelle rentre dans le cadre de la mission générale de l'éducation qui incombe à l'école : la compétence de la mise en œuvre relève donc essentiellement des Cantons. La façon dont elle est mise en pratique est donc très diverse en fonction des régions de Suisse (souveraineté des Cantons). Le cadre stratégique est donné par les plans d'études intercantonaux et régionaux.

A ce jour, en Suisse, l'éducation sexuelle n'est pas ancrée au niveau national. Elle n'est ni systématiquement inscrite dans les plans d'études de tous les Cantons (mais est mentionnée dans les plans d'études régionaux : PER et Lehrplan21), ni rendue obligatoire partout. La responsabilité du développement de programmes d'éducation sexuelle dans le cadre scolaire incombe aux Cantons avec des applications très différentes en fonction des régions, ce qui engendre une inégalité d'accès des enfants et des jeunes aux connaissances en matière de santé sexuelle et de droits. Si les avis des expert·es sont unanimes à reconnaître le rôle de l'éducation sexuelle comme socle de la promotion de la santé sexuelle et des droits sexuels ainsi que des préventions spécifiques, son existence est régulièrement remise en question et fait l'objet de vifs débats au niveau public. (Santé sexuelle suisse, 2016, p. 56)

Selon Kessler et al. (2017), en **Suisse romande** existe un modèle de coopération, c'est à dire une approche harmonisée qui attribue aux enseignant·es la responsabilité de certains aspects (plutôt biologiques), complétée par l'assistance ponctuelle d'intervenant·es externes, spécialistes en santé sexuelle. Ces professionnel·les travaillent en promouvant les compétences des élèves au sens de l'ES holistique, et interviennent régulièrement dans les classes, à partir de la 2H jusqu'au post-obligatoire. L'éducation sexuelle par les spécialistes externes est obligatoire et constitue un moment séparé des autres cours. Des soirées destinées aux parents sont régulièrement organisées, des lettres leurs sont adressées aussi : les contenus des cours sont ainsi expliqués et partagés. Ce modèle définit les rôles précis pour les enseignant·es, les intervenant·es externes, les parents et il est décrit en détail dans le Cadre de référence pour l'éducation sexuelle en Suisse romande. En général ce système est apprécié, bien établi, il a fait ses preuves et n'est pas contesté.

En **Suisse alémanique** la situation est plus hétérogène. De manière générale, le rôle de l'enseignant·e dans l'ES à l'école est plus important qu'en Suisse romande. Pourtant l'ES n'est pas une matière soumise à évaluation et aucune sanction n'est prévue pour les enseignant·es qui refusent de traiter ce thème. Certains Cantons délèguent l'ES à des professionnel·les externes ou requièrent leur collaboration. Mais des variations existent souvent au sein d'un même Canton. La possibilité d'assister à des cours d'ES pour les élèves suisses alémaniques dépend donc beaucoup des choix des établissements, des enseignant·es, de leur engagement, de leur formation continue.



Dans Kessler et al. (2017) la situation au **Tessin** est ainsi décrite : « Au Tessin, un groupe de travail (GLES) joue un rôle de conseiller auprès des écoles en matière d'ES. Une approche primaire, dont l'enseignant est le pivot, est appliquée. » (p.80) « ... au Tessin un modèle harmonisé commence à être utilisé... les acteurs tirent tous à la même corde et le domaine de l'ES formelle ne signale aucun besoin de changement majeur ... » (p.87)

Aujourd'hui en 2023 la situation au Tessin a changé surtout parce que le support aux enseignant·es donné par le TES n'existe plus (Annexe 1 et 2, entretiens avec N. Osterwalder et B. Bonetti). La situation dans le Canton ressemble donc maintenant plus à celle de la Suisse alémanique, très variée et hétérogène et ici aussi donc, comme en Suisse alémanique, « dans le domaine de la mise en œuvre de l'ES en milieu scolaire, une réelle urgence au niveau de la standardisation et de l'assurance qualité » est souhaitable. (Kessler et al., 2017, p.87)

Selon Borin (2013), les deux modèles (priorité aux spécialistes externes, priorité aux enseignant·es) présentent des avantages, mais ont également leurs limites.

« Le modèle externe présente l'avantage d'impliquer des professionnel·es au statut neutre, sans relation affective avec les élèves. Ils sont reconnus par une formation de deux ans qui leur garanti les compétences et ressources nécessaires pour assurer des cours en accord avec les besoins des élèves. Cependant, l'avis des spécialistes concernant l'implication d'un·e intervenant·e externe n'est pas clairement établi, plusieurs études se contredisent. Certaines affirment le bien-fondé de ce détachement relationnel alors que d'autres estiment que l'engagement affectif de l'intervenant rend son message plus percutant. Le modèle externe présente également un inconvénient non négligeable, qui est la fréquence des interventions ponctuelles. Entre les interventions, de multiples changements et donc questionnements peuvent s'opérer chez un jeune, et cela peut se traduire comme autant d'occasions manquées d'aborder le thème.

Les limites du modèle interne sont les limites propres des enseignant·es qui doivent donner l'éducation sexuelle. Leurs connaissances et compétences ne sont pas forcément en adéquation avec les exigences de la matière. Pour améliorer les compétences des enseignant·es du modèle interne, des formations ont été mises en place, mais nombreux sont ceux qui ne sont toujours pas formés. » (p.48)

### 3. L'éducation sexuelle dans le Canton du Tessin

#### 3.1 Le GLES et son travail

En 2003 a été créé par le Département de la santé et le social (DSS) du Canton du Tessin, un groupe de personnes professionnelles de l'école et de la santé, intéressées par les thématiques de la promotion de la santé dans le cadre scolaire: le « *Forum per la promozione della salute nella scuola* ». Au sein de ce groupe, un sous-groupe avait le mandat de s'occuper de l'éducation sexuelle en termes de promotion de la santé, le GLES. Le groupe était formé par une pédiatre, une représentante des élèves, des représentant·es de l'école, des représentant·es des Églises (catholique et évangélique), une spécialiste du Planning Familial.

Barbara Bonetti en était la coordinatrice (Annexe 2, 2023) et raconte les raisons idéologiques du choix du départ qui a caractérisé le modèle tessinois depuis 20 ans : un modèle d'ES porté principalement par les enseignant·es :

*« Nous avons rédigé un premier rapport, et à cette époque-là, l'école exprimait explicitement qu'elle ne voulait pas d'un autre groupe de personnes venant à l'école de l'extérieur pour proposer une énième "éducation à ..." car cela devenait un marché. Des propositions arrivaient tout le temps, se résumant à une seule intervention, puis les intervenants partaient. Les représentants de l'école soulignaient qu'il n'y avait plus de place pour ces choses-là et qu'il n'y avait plus d'intérêt à en avoir car elles avaient un impact limité. Ils ne croyaient plus en cette façon de travailler. Ils voulaient un modèle de promotion de la santé intégrant automatiquement l'éducation sexuelle, donc ils ne voulaient pas de programmes spécifiques d'éducation sexuelle [...]*

*L'idée était de ne pas simplement fournir des informations, mais de construire un parcours qui accompagnerait les élèves de l'école enfantine jusqu'au post-obligatoire, en revenant sur les mêmes sujets de façon différente selon l'âge. Ce serait aux enseignant·es de le faire : en réponse à une question de l'élève, lorsqu'une situation se présentait (par exemple, des aspects relationnels entre les élèves) ou à la suite d'une activité stimulante proposée par l'enseignant·e.*

*Le Rapport GLES a donc présenté des lignes directrices qui partaient de ce que devrait être la posture de l'enseignant·e face aux questions des élèves, aux situations et, en général, au thème de la sexualité. Les enseignant·es devaient être attentifs au fait qu'il y avait également des questions "cachées" de la part des élèves (l'absence de questions ne signifie pas l'absence d'intérêt) et que chaque intervention était une occasion d'éduquer à l'affectivité et à la sexualité. Le rapport a également introduit une partie pratique dans laquelle ont été explicitées des thématiques à aborder en fonction de l'âge des élèves, afin d'éviter que les enseignant·es se cachent derrière leur doigt [...]* L'idée était donc d'offrir des suggestions liées à des thématiques, afin que l'enseignant puisse choisir un sujet et se préparer à introduire des activités qui susciteraient la réflexion, la discussion et les

*échanges entre les élèves. De cette manière, l'éducation à la sexualité pouvait être abordée de manière préparée. C'est un modèle qui implique la participation des enseignant·es. »*

Elle ajoute que pour rédiger le rapport il a fallu deux années de réunions intenses et difficiles, chaque point, chaque virgule ont été discutés en détail entre tous les membres du GLES.

En 2008 a été formé le GLES 2 avec le mandat explicite d'implémenter les indications du Rapport de 2006, de l'argent a été débloqué pour cela.

Les membres du groupe se sont rendus dans des écoles pour observer des projets d'ES qui étaient déjà amenés dans les classes par des spécialistes, à titre individuel. Iels ont aussi fait la connaissance d'une professionnelle qui, quant à elle, formait les futur·es enseignant·es pour qu'ils soient à l'aise à traiter l'EAS en classe.

Le choix du GLES 2, en cohérence avec les principes décrits dans le Rapport, a été d'approfondir et diffuser ce type d'approche.

B. Bonetti (Annexe 1) explique : *« L'idée était : nous n'avons pas besoin d'experts en sexualité, l'école a besoin de quelqu'un qui puisse initier les enseignant·es au thème de l'éducation à la sexualité, ce qui est une autre chose... Il n'est pas nécessaire d'être sexologue, mais il est important d'être avant tout éducateur, formateur d'adultes et de posséder des compétences dans le domaine de l'éducation à la sexualité et à l'affectivité, non pas tant pour divulguer ou transmettre des informations, mais pour problématiser et stimuler le dialogue entre les personnes. L'objectif est de pousser les enseignant·es à en parler entre eux, à remettre en question les certitudes qui sont souvent à la base des préjugés et des moralismes... afin d'apporter des réponses - et surtout des questions stimulantes - aux enfants qui leur permettent d'élaborer leur propre représentation et vision de ce qui est important pour chacun d'entre nous dans l'expression de la sexualité et dans sa meilleure réalisation. »*

### **3.2 Le projet du TES et son application**

Le GLES 2 a donc contacté le DFA avec la demande de créer un CAS pour former des personnes pouvant former et accompagner des collègues enseignant·es.

B. Bonetti raconte : *« Un CAS de deux ans. Nous avons impliqué le DFA et avons appelé des intervenants externes : Fabio Veglia, Marina Anzil, Antonio Piotti du Minotauro..., des professionnel·les très compétent·es. Pour le Tessin nous avons appelé Zona Protetta, le Planning Familial et des enseignant·es du DFA pour la pédagogie avec les adultes. Ça a été un travail extrêmement engageant, à partir de la construction du CAS, à l'établissement du programme, le choix des participants, la réalisation de la formation, l'accompagnement de la pratique*

*professionnelle. Et ensuite la constitution du TES (Team per l'educazione alla sessualità e all'affettività Canton Ticino), contrats, tarifs, paquets formatifs, [...] »*

Le CAS a eu lieu entre 2015 et 2016 et une dizaine de personnes ont été formées, des enseignant·es et des opérateurs et opératrices socio-sanitaires.

L'accord avec le DECS était que tous les projets réalisés avec le TES étaient reconnus d'office et soutenus financièrement par le département.

Shari Gianini, qui a participé au CAS pour devenir membre du TES, raconte dans l'entretien (Annexe 4) : « *Ces deux années ont été vraiment exigeantes, mais vraiment enrichissantes. Je n'ai jamais travaillé autant sur moi-même qu'avec le CAS, sur ce que je pense de tout cela. Ce que je pense de l'éducation sexuelle, comment j'aborde cette situation. J'ai aussi revécu des situations passées de ma vie, et j'ai dû les affronter. Je me souviens que nous avons un journal personnel que nous devons tenir à chaque leçon du CAS, où nous devons écrire nos impressions [...] Et je trouve que cela m'a aidé à découvrir mes limites, ainsi que mes points forts dans ce domaine, mais aussi les aspects où je me sentais en difficulté, où je me disais : je peine ici, que puis-je faire pour m'améliorer ? »*

En 2016, le GLES 2 publie les *Raccomandazioni operative per l'educazione sessuale a scuola*, où le rapport du 2006 est repris et décliné en actions concrètes. On y lit notamment que :

« Le modèle prévoit que dans les différents niveaux scolaires, des parcours d'éducation à la sexualité soient mis en place, promus et réalisés par les enseignant·es elleux-mêmes et intégrés aux activités pédagogiques quotidiennes prévues par les programmes d'études. Pour soutenir les enseignant·es dans cette tâche, il est prévu qu'ils puissent compter sur l'accompagnement, le soutien et la formation d'un groupe de consultant·es spécialement constitué (TES). » (p.4)

Le travail du TES a été officiellement présenté et apprécié à Lucerne lors de la Conférence scientifique internationale du 13 mars 2015 sur l'état des recherches et des bonnes pratiques en matière de programmes d'éducation sexuelle pour les parents, les écoles et les institutions suisses. Dans les Actes on peut lire que :

Dans le concept développé au Tessin [...] des expertes dans le domaine de l'éducation sexuelle (TES) interviennent à la demande d'une école en accompagnant les enseignant·es dans la conceptualisation et la préparation d'activités, réflexions et interventions en classe et avec les parents. Le but est de traiter le thème de la sexualité et de l'affectivité en classe, en

partant des préoccupations et des questionnements des élèves [...] Dans ce sens, le cas tessinois est particulièrement intéressant car il a mis en évidence l'importance d'associer les enseignant·e·s et les parents lors de la mise sur pied d'interventions en éducation sexuelle pour les enfants. Ce modèle de coopération devrait être évalué prochainement pour déterminer s'il serait souhaitable de le diffuser plus largement. (SSCH, 2016, p.39-40)

On peut donc observer que ce modèle a été considéré comme novateur et intéressant par les majeurs expert·es d'ES suisses.

En plus qu'accompagner les enseignant·es dans un parcours formateur, les membres du TES pouvaient aussi être présent·es lors des soirées organisées pour les parents, en soutien là aussi à l'enseignant·e de la classe. Selon Bonetti (Annexe 1) les membres du TES avaient beaucoup d'enthousiasme et les projets mis en place par les enseignant·es suivis étaient très riches. Les membres du TES ont bénéficié d'une supervision donnée par des spécialistes, pendant leurs 2-3 ans de pratique.

Le travail du groupe du TES n'a pourtant pas eu longue durée, empêchant ainsi sa large diffusion d'accompagnement des enseignant·es.

Ceci a eu plusieurs raisons, mais les avis des personnes que j'ai interviewées divergent un peu là-dessus.

Visiblement ce choix de mise en œuvre, malgré qu'il ait largement été soutenu financièrement, ne faisait pas l'unanimité entre les personnes siégeant aux postes décisionnels, et ceci empêche toujours la réussite d'un projet, même si de qualité.

Bonetti dit (Annexe 1) : *« Il n'y avait aucune obligation d'adhésion pour les écoles, et les membres du TES devaient s'efforcer de faire participer les écoles ; cela a été la partie la plus difficile car c'est un travail très exigeant qui demande du temps et de l'énergie [...] Dans le projet initial, le DECS aurait dû promouvoir et soutenir le TES, mais malheureusement cette partie n'a pas fonctionné. Cela s'explique également par le fait qu'il n'y a pas eu une adhésion totale, car la mise en œuvre de ce type de formation aurait demandé trop de temps et n'aurait pas permis de toucher toutes les écoles de manière étendue. Ce fut un exemple où les systèmes de priorités ne coïncidaient pas. D'un côté, certains auraient préféré organiser deux après-midis en plénière pour tous les enseignant·es, tandis que de l'autre, le GLES2 (avec des représentant·es de tous les secteurs scolaires) considérait cette approche comme insuffisamment formatrice selon les lignes directrices. Dans ce sens, le soutien a certainement fait défaut, car le TES aurait dû être activement soutenu par le Département. »*

Gianini raconte (Annexe 4) : *« Ce que nos supérieurs demandaient ensuite, c'étaient des rapports des projets concrets des enseignant·es et ils n'en arrivaient pas autant que souhaité. Pour eux, il n'y*

*en avait pas assez. Pour nous, l'important était de faire travailler les enseignant·es sur eux-mêmes, pour qu'ils se sentent plus forts et plus sûrs d'aborder le sujet [...] Je me suis sentie comme si tout ce que nous avons fait pendant ces deux années de CAS ne correspondait pas à ce qu'ils demandaient. Les deux choses n'étaient pas en adéquation. Nous avons l'impression d'être soutenus jusqu'à un certain point, du genre "oui, continuez", mais il manquait cette confiance totale, ils ne nous ont pas laissé suffisamment de temps ... parce que pour que cela se diffuse de manière généralisée, cela prend du temps, ce n'est pas en un an que tout le monde peut être formé avec cette approche. »*

Osterwalder, actuel président de la CEAS et ancien membre du GLES 2 affirme à propos du TES (Annexe 2) : « *Nous avons financé un CAS qui a coûté un certain montant, nous avons formé un certain nombre de ressources [...] Un groupe de personnes qui devaient travailler davantage sur l'attitude des enseignant·es, mais du côté pratique cela n'a pas fonctionné [...] Dommage [...] Il y avait des réserves initiales dues au fait que les ressources formées étaient limitées, environ 10 personnes [...] Parce qu'il y a ensuite des personnes qui découvrent en cours de route que ce n'est pas leur voie, il y a des besoins sur le territoire qui changent, qui sont beaucoup plus étendus que ce que la capacité permettrait, donc ... en conclusion, avec ce type de ressources, et en comptant sur les modalités opérationnelles qui avaient été adoptées, nous avons atteint un nombre assez limité de personnes (enseignant·es) volontaires et déjà fortement orientées, et nous n'avons pas du tout réussi à atteindre la grande majorité qui en a besoin. C'est pourquoi le modèle n'a pas fonctionné. Nous avons espéré une contamination, malheureusement, ce virus n'était pas contagieux. »*

En parallèle de la réalisation du TES, le GLES 2 a aussi travaillé à la réalisation d'un livre pour l'EAS des élèves de 10H : *L'incontro*. L'idée était que le livre puisse être utilisé par les enseignant·es de toutes les matières, de manière transversale. Bonetti (Annexe 1) dit : " Le livre avait créé quelques problèmes... Les désaccords de l'Église avaient été bien gérés et une solution de compromis avait été trouvée."

### **3.3 La création de la CEAS**

En 2019 le DECS décide de substituer le GLES avec la Commissione per l'educazione affettiva e sessuale nelle scuole (CEAS). « La nécessité de cette révision est imposée par le constat qu'à cinq ans de l'entrée en vigueur des recommandations opérationnelles de 2016 les souhaits exprimés restent seulement partiellement développés et que le modèle opérationnel choisi à l'époque n'a pas donné les résultats espérés. » (CEAS, p.3)

Différentes propositions stratégiques sont donc proposées dans le document *Strategia per l'educazione affettiva e sessuale nelle scuole* : « Le principal objectif de la stratégie est de développer une concertation d'action entre ce que l'on attend du professeur en classe et les contributions spécifiques des acteurs externes par rapport à la base de contenu fournie par les normes de l'OMS. À moyen terme, un sondage sera réalisé auprès des enseignant·es et des établissements scolaires pour clarifier les attentes. Des informations seront recueillies sur les organismes externes actuellement impliqués dans l'EAS afin de mettre en place un forum de discussion qui permettra une harmonisation des contenus qui pourront, à l'avenir, être apportés de manière synergique grâce à des interventions externes d'approfondissement en soutien à l'action principale de l'enseignant·e. » (CEAS, p.5)

Le président de la CEAS, Nicolò Osterwalder (Annexe 2) souligne : « *C'est là l'élément distinctif de la présidence de cette Commission. Essayer de rassembler le meilleur des deux mondes (enseignant·es et spécialistes externes) et chercher à transférer des compétences, tout en préservant le principe que l'éducation sexuelle de type holistique est quelque chose qui doit être accessible à tous·tes, c'est un droit pour tous·tes et doit être mis en œuvre pour tous·tes. Au Tessin, à ce stade, ce droit n'est pas garanti ... tout le monde n'a pas de réponses à la maison. »*

En lisant cette stratégie on a l'impression que la volonté de la CEAS afin que l'ES soit finalement offerte de manière capillaire aux élèves du Tessin est forte.

Au niveau concret, Osterwalder explique de cette manière le futur plan d'action (Annexe 2) : « *En réfléchissant à ce que pourrait être le prochain quadriennat de la commission [...] la révision des recommandations opérationnelles, en établissant de manière un peu plus détaillée les contenus qui devraient obligatoirement être abordés dans les différents ordres scolaires. Bien sûr, cela nous permettra, en plus du sondage, d'identifier les besoins de formation du corps enseignant, puis de travailler simultanément sur ceux-ci, et la troisième chose sera certainement d'identifier les organismes qui peuvent être agréés pour traiter différentes questions afin que ce type de ressource puisse également être activé de manière plus autonome par les établissements, de sorte qu'ils sachent exactement à qui s'adresser pour quoi faire [...] Ainsi, dans un monde idéal, nous aurons : les contenus, l'offre de formation, les personnes qui peuvent s'en occuper. »*

Dans un monde idéal, oui, parce que le passé nous l'enseigne, on peut avoir les meilleures intentions du monde, mais si elles ne sont pas soutenues massivement par des choix décisionnels et politiques convaincus, tout peut se dissoudre rapidement.

Comme l'explique Osterwalder lui-même : « *Pour mettre en place cette chose ici de manière raisonnée, il faut du temps et des ressources, donc disons que la partie la plus simple est de construire le cadre intellectuel de ce que l'on veut faire, rédiger les recommandations opérationnelles,*

*un modèle ou une stratégie. Le problème est de le mettre en pratique dans la réalité. C'est la partie difficile qui demande des ressources et une volonté politique évidente, car elle doit ensuite être soutenue. » (Annexe 2)*

Mais découvrons maintenant d'où on part pour reconstruire cette mise en œuvre de l'ES version 2023.

### 3.4 La formation actuelle des enseignant·es

A travers des recherches et les entretiens, j'ai pu avoir un tableau plutôt complet de ce qu'actuellement est proposé comme formation concernant l'EAS aux étudiants du DFA et aux enseignant·es du Canton.

#### Formation de base

##### **SI (1-2 Harmos)**

Les futur·es enseignant·es de l'école enfantine sont les seul·es qui profitent actuellement d'un cours spécifique obligatoire pendant leur Bachelor au DFA. A l'intérieur d'un module qui s'appelle « Sviluppo affettivo », qui est anticipé en première année par un autre module comportant un cours sur les étapes du développement psycho-affectif de l'enfant, est proposé, au deuxième semestre de la deuxième année, un cours de 48 heures qui s'appelle « Educazione all'affettività e alla sessualità ». Depuis deux ans il est donné par Katja Vanini De Carlo, avec laquelle j'ai eu un entretien (Annexe 4) et qui m'a mis à disposition le descriptif des contenus spécifiques du cours (Annexe 6).

En mars 2023 elle m'a invitée en tant que spécialiste en santé sexuelle en formation à donner une leçon de deux heures lors de ce cours, car je venais de terminer mon stage en éducation sexuelle en Valais et nous avons trouvé intéressant de donner des exemples concrets aux étudiant·es de ce qui est possible de faire avec les enfants des âges concernés par l'école enfantine tessinoise (thématiques, outils, activités, ...), tout en soulignant le type de modèle différent choisi par la Suisse romande (spécialistes externes).

Katja Vanini De Carlo m'a donné accès au bilan de son cours pour 2021-2022 et 2022-2023.

En général le bilan est très positif, 90 % des étudiantes (toutes des femmes dans les deux volées), affirment avoir développé des connaissances utiles pour leur future profession, 70 % des compétences d'analyse de situations délicates et 65 % des connaissances qui permettent de soutenir des choix éducatifs.



Dans les conseils pour améliorer le cours émerge la nécessité d'avoir encore plus de moments pour partager des situations concrètes qui pourraient se créer dans la classe, d'analyser de cas réels, de travailler plus sur des vignettes... avec des pistes d'interventions, des suggestions sur comment traiter certaines situations avec les enfants et les parents.

En citant les connaissances les plus importantes que les étudiantes ont acquises grâce au cours, plusieurs disent qu'elles ne perçoivent plus l'éducation à l'affectivité et à la sexualité comme un tabou, qu'elles se sentent plus équipées pour accueillir les questions explicites et implicites des enfants et des parents et de savoir évaluer ce qui est « normal » et ce qui ne l'est pas.

Je dirai que ce cours, dont on trouve le descriptif complet dans l'Annexe 6, remplit pleinement les exigences décrites dans les textes internationaux et nationaux qui soutiennent l'éducation sexuelle holistique<sup>2</sup>. Les personnes qui se destinent à l'enseignement ont en effet été informées des objectifs poursuivis en éducation sexuelle, connaissent leur rôle, connaissent l'approche globale et positive de la sexualité pour le développement de l'enfant, connaissent les étapes du développement psychosexuel de l'enfant et de l'adolescent·e, connaissent les droits de l'enfant et les droits humains en matière de sexualité, ont été sensibilisées à la question des stéréotypes liés au genre, à l'expression de la sexualité et à l'orientation sexuelle ainsi qu'à l'importance d'un langage et d'une communication inclusive.

Le Tessin dans ce cas se situe à l'avant-garde parce que ce programme pour futurs enseignant·es de SI, si complet, n'existe à ma connaissance pas dans les HEP des autres Cantons.

### **SE (3-7 Harnos)**

Les futur·es enseignant·es de SE ne reçoivent actuellement aucun cours spécifique sur l'éducation affective et sexuelle pendant leur Bachelor au DFA.

La première année iels suivent un module appelé « Psicologia dell'età evolutiva » dans lequel la thématique est traitée de manière plus générale, à côté de l'évolution du langage, du mouvement...

*« Ils ont ensuite des séminaires en lien avec la pratique professionnelle où peuvent se faire des liens plus directs avec la thématique de l'éducation sexuelle. Ce n'est pas très visible, si on regarde le plan d'études on ne le voit pas. » (F. Antonini, Annexe 3, 2023)*

---

<sup>2</sup> Par exemple dans le site suisse <https://www.sexualaufklaerung-schule.ch/web.php/8/fr/enseignant.e.s/role> [consulté le 29.04.2024]

Jusqu'à il y a deux ans dans le cursus SE il y avait la possibilité de choisir un cours optionnel sur l'éducation sexuelle et affective, qui avait toujours beaucoup de personnes inscrites, mais qui maintenant n'est plus proposé.

A ma question sur la raison de la suppression de ce cours, F. Antonini m'a dit que « *les cours optionnels sont proposés par les unités organisationnelles (centres de compétences, laboratoires...)* et le cours en question n'est plus apparu entre les propositions aussi suite au changement de personnel à l'intérieur de l'unité » (Annexe 3).

A partir de l'année 2023-2024 sera proposé un cours optionnel en lien avec un travail plus personnel de l'enseignant·e, sur son intra-psychisme, de type psychanalytique aussi. Selon F. Antonini il est aussi en lien avec des compétences utiles pour l'éducation sexuelle et affective parce que permet à l'enseignant·e de réfléchir sur ses représentations, résonances afin d'être dans une posture plus adéquate avec l'enfant.

### **SM (8-11 Harnos)**

Pendant l'année scolaire 2022-2023, les futur·es enseignant·es de SM étudiant au DFA, ont eu droit à un cours de deux heures sur la définition d'éducation sexuelle holistique donné par Nicolò Osterwalder (déjà présenté) et Paola Iametti (collaboratrice scientifique de la CEAS). Il n'y a pas d'autres interventions prévues dans leur formation de base au DFA. (N. Osterwalder, communication personnelle, 1 juillet 2023)

### Formation continue

Pour ce qui concerne actuellement l'offre de la SUPSI, je n'ai trouvé dans le catalogue de formation continue pour les enseignant·es 2023-2024<sup>3</sup> aucun cours en lien avec l'éducation sexuelle.

J'ai donc interpellé le responsable Claudio Della Santa qui m'a répondu en disant que « la thématique de l'éducation à l'affectivité et à la sexualité est effectivement importante et devrait être plus présente à l'intérieur de la formation continue. Pour la prochaine année nous avons en réalité prévu un cours que nous n'avons pas encore publié dans le catalogue, de Alberto Pellai. Au cours des dernières années nous avons plusieurs fois essayé d'introduire la thématique dans la formation, en proposant 2/3 cours chaque année. Malheureusement nous n'avons jamais récolté d'inscriptions suffisantes pour faire démarrer les cours. » (Della Santa, communication personnelle, juin 2023)

---

<sup>3</sup> <https://www.supsi.ch/dfa/formazione-continua.html>

Pendant l'entretien, N. Osterwalder (Annexe 2), met beaucoup l'accent sur la formation continue des enseignant·es, en disant qu'un des objectifs de la CEAS est de construire une sorte de catalogue d'offre de formation continue en fonction des besoins qui émergeront de l'enquête en cours, et d'utiliser des savoirs déjà existants sur le territoire parmi les spécialistes en santé sexuelle pour y répondre.

Deux exemples concrets de formation continue pour enseignant·es, organisés avec une collaboration entre la CEAS et des spécialistes en santé sexuelle, ont été proposés au printemps 2023 à travers le Festival Generando<sup>4</sup>.

La première, pour les enseignant·es de SM, était en collaboration avec Zona Protetta et s'intitulait « Identità sessuale 2.0. Workshop per docenti sul tema dell'identità di genere e dell'orientamento sessuale »<sup>5</sup>. Ont participé plus de 200 enseignant·es.

La deuxième, pensée pour les enseignant·es de SI et SE, organisée avec SSCH, s'intitulait « Come promuovere l'uguaglianza di genere fin dalla scuola dell'infanzia »<sup>6</sup>. Katja Vanini De Carlo y présentait l'outil *L'école de l'égalité*<sup>7</sup> pour réfléchir et travailler avec les élèves autour des stéréotypes de genre.

Les deux formations ont eu une très bonne participation, tout en étant un choix volontaire sur le temps libre. Ceci confirme que l'intérêt et le besoin de formation est grand, si les arguments stimulent l'intérêt.

### 3.5 L'offre actuelle d'ES pour les élèves des écoles obligatoires

On l'a déjà vu, une situation très hétérogène existe actuellement au Tessin pour l'accès à l'ES des élèves des écoles obligatoires.

Les seuls moments obligatoires dédiés à l'ES auxquels tous·tes les élèves ont droit, de manière capillaire, sont les suivants :

- ASPI se rend dans toutes les classes de 2 ou 3 primaire (4-5 Harmos) du Canton avec le programme interactif de prévention des abus sexuels *Sono unico/a e prezioso/a! Percorso didattico interattivo per la prevenzione degli abusi sessuali sui bambini e del maltrattamento infantile*.

---

<sup>4</sup> Sur une période de quelques semaines, le Festival Generando propose dans tout le Tessin des initiatives, des manifestations et des événements qui favorisent le dialogue sur le thème du genre. <https://www.generando.ch>

<sup>5</sup> « Identité sexuelle 2.0. Workshop pour enseignant·es sur la thématique de l'identité sexuelle et de l'orientation sexuelle »

<sup>6</sup> « Comment promouvoir l'égalité de genre à partir de l'école maternelle »

<sup>7</sup> <https://egalite.ch/projets/lecole-de-legalite/>

L'association offre des autres programmes qui seraient des « suites du premier, où les différentes thématiques de prévention sont approfondies, mais ceux-ci restent une proposition non obligatoire mais à discrétion des établissements ». (G. Zeolla, communication personnelle, 18 juillet 2023)

- Pour les élèves de troisième année de SM (10H) l'enseignant·e de sciences traite l'ES dans un cours qui est dédié au corps humain, en approchant des aspects liés à la santé et au bien-être de la personne. Les contenus spécifiques ne sont pas décrits, chaque enseignant·e a donc la liberté de suivre les conseils des Recommandation de mise en œuvre du GLES du 2016. (N.Osterwalder, communication personnelle 4 juillet 2023)

Tous·tes les élèves de 10H du Canton reçoivent le livre *L'incontro*, un texte déjà cité qui affronte des thématiques de la sexualité et de l'affectivité, édité par le GLES 2.

En plus de ces deux moments obligatoires pour tout le Canton, s'ajoute la possibilité pour les enseignant·es et les établissements de faire recours à des spécialistes externes pour des approfondissements.

En 2022 les spécialistes des COSS se sont rendues dans 215 classes de 10H ou 11H, pour un total de 4064 élèves touché·e. (Rapport d'activité, COSS 2022). Leur intervention d'éducation sexuelle holistique traite, de manière participative et active, de différentes thématiques : droits sexuels, identité sexuelle, plaisir, relations, consentement, prévention IG et IST, etc. et présente aux élèves les services des COSS afin qu'ils puissent s'y rendre en cas de nécessité.

Les intervenant·es de Zona Protetta sont aussi appelés dans des classes de fin du cycle. Selon leur rapport d'activité, en 2022 des animations ont été menées dans 37 classes. L'objectif de leurs interventions est de favoriser auprès des jeunes une meilleure conscience de leur corps, leurs émotions, leurs relations avec l'autre, l'émergence de préjugés et des conditionnements sociaux, dans un objectif aussi de créer une ambiance de plus en plus inclusive.

Des spécialistes privé·es (sexologues, conseiller·ères, ...) peuvent aussi être interpellé·es par les écoles.

Il n'existe en ce moment pas de contrôle quantitatif ni qualitatif de la part du Canton sur ces prestations, je n'ai donc pas réussi à savoir précisément combien de ces interventions sont proposées et donc combien d'élèves en profitent.

#### 4. Hypothèses des difficultés

Le premier rapport du GLES de 2006 commence de cette manière : « Le mandat reçu du GLES de la part du Forum pour la promotion de la santé dans l'école est complexe, autant pour la thématique même de l'éducation sexuelle, que pour les réactions que toute proposition d'éducation sexuelle pourrait provoquer dans le monde de l'école, auprès des familles, dans les Eglises et dans l'opinion publique en général. » (p.1)

D'emblée, les craintes sont posées, je dirai que c'est plutôt emblématique de la place qu'elles prennent.

Intéressant de lire dans un livre sur l'histoire de l'éducation sexuelle formelle dans le monde, à quel point les peurs et les obstacles présentes il y a 70 ans ressemblent encore aux actuelles craintes :

« Débutant (dans les années '50) en Europe et aux États-Unis, puis se répandant dans le monde entier, les États-nations ont cherché à utiliser leurs systèmes éducatifs en plein essor pour décrire, expliquer et surtout contrôler la sexualité. Cependant, le mariage entre l'école et la sexualité s'est révélé à la fois tumultueux et délicat, suscitant des controverses passionnées en dehors des écoles et étonnamment peu de formation à l'intérieur.

Une partie de la raison réside dans le malaise et les désaccords profonds de la population concernant la sexualité infantile ; alors que les partisans considéraient l'éducation sexuelle comme un moyen de limiter l'activité sexuelle des jeunes, les critiques craignaient qu'elle ne corrompe des esprits par ailleurs innocents.

Un autre facteur était la structure organisationnelle des écoles, même dans les sociétés fortement oppressives et totalitaires, les directeurs inquiets ou les enseignant-es timides pouvaient contourner les directives nationales en matière d'éducation sexuelle s'ils le souhaitaient.

Surtout, de nombreuses personnes à travers le monde ont continué à insister sur le fait que la famille - et non la salle de classe - était le lieu approprié pour l'enseignement de la sexualité. » [traduction personnelle] (Zimmermann, 2015, p.3)

Aujourd'hui encore, beaucoup de craintes et de critiques arrivent de la part des groupes qui pensent que l'éducation sexuelle prône une « sexualisation précoce » des enfants<sup>8</sup>, ou qu'elle doit être donnée uniquement dans le cadre de la famille.

---

<sup>8</sup> Voir par exemple <https://www.initiative-de-protection.ch>

Il est important de tenir compte des réticences, pour ouvrir le dialogue dans un climat de respect. Il est cependant fondamental que l'État garantisse leurs droits à ses citoyens, et ne cède pas sur ce point fondamental à cause de craintes idéologiques.

Le dit bien Osterwalder (Annexe 2) : « *Certaines critiques ne sont pas recevables et doivent être démontées sur le plan du droit [...] Après, bien sûr, les équilibres sont toujours délicats et il arrive souvent qu'on cherche des compromis si doux qu'ils limitent l'accès aux droits pour tous·tes.* »

#### 4.1 Peurs de la réaction des parents

Dans tous mes entretiens cette crainte est émergée de manière significative : visiblement il s'agit d'un des grands obstacles dans la mise en œuvre de l'ES par les enseignant·es. Est-ce que cette crainte est justifiée par les faits ? Ne s'agit-il pas plutôt d'une perception amplifiée et donc erronée ?

Selon Kessler et al. (2017), là où l'ES est bien implantée, où existe avec les parents une très bonne communication autour des contenus et des modalités, on observe plutôt l'inverse. « La grande majorité des parents suisses salue le fait que les efforts qu'ils accomplissent en matière d'ES de leur côté soient complétés et approfondis par l'ES dans les écoles. » (p.86)

Bien sûr cette confiance n'est pas innée pour tout le monde :

Le travail auprès des parents et du grand public doit être consolidé afin d'atténuer les craintes. (...) L'expérience des personnes interrogées montre que les investissements en temps de termes de travail auprès des parents et du grand public s'avèrent toujours payants, car les malentendus et oppositions diminuent d'autant. (p.84)

Dans l'entretien, Gianini (Annexe 4) l'explique parfaitement : tout se joue dans la qualité des échanges et des explications données lors des rencontres avec les parents.

« *L'important n'est pas de faire une soirée frontale, où l'enseignant·e parle et les élèves écoutent. Nous avons vu que cela ne fonctionne pas si bien, voire que cela peut susciter encore plus de craintes chez les parents. Ce qui fonctionnait vraiment, c'était de les impliquer et de les activer. Nous disions toujours aux enseignant·es de faire en sorte que les parents puissent exprimer tout, leurs peurs, leurs doutes sur ce sujet. Nous formions de petits groupes pour que chacun·e ait la possibilité de parler, car sinon ce sont toujours les mêmes extravertis qui prennent la parole. Ainsi, chacun avait la possibilité de discuter et en général, s'ils avaient un support, peut-être même du matériel comme des photos ou des saynètes, il était plus facile de mettre des mots dessus. Iels participaient... peut-être qu'au début iels arrivaient, on les voyait tou·tess sérieux·ses, certains peut-être avec un peu d'anxiété. Puis ils se détendaient et repartaient toujours serein·es et tranquilles.* »

On peut donc affirmer que cette peur est probablement générée par un manque d'expérience concrète sur le terrain, du moment que qui a mis en place des projets d'ES et les a présenté de manière adéquate, semble en avoir tiré une expérience positive.

Je suis pourtant convaincue que, afin que les personnes qui enseignent puissent se sentir en sécurité et légitimées, en plus d'avoir eu une formation adéquate, elles doivent aussi se sentir supportées par leur hiérarchie. Une bonne acceptation de l'ES dans les écoles est due à un effet cascade : une personne seule, même si pleine de bonne volonté, difficilement pourra faire face aux éventuels obstacles qui peuvent surgir.

## 4.2 Freins politiques

Tous les principes qui soutiennent les propositions d'une éducation sexuelle holistique comme celle décrite dans les Standards de l'OMS sont soutenus par beaucoup de gouvernements européens depuis la moitié des années 2000, on l'a vu. Ils ne sont cependant pas acceptés universellement : les sujets touchés sont sensibles, sous-tendent des changements de mentalité par rapport aux rôles de genre, aux droits des personnes LGBTQA+, ...

Ces principes ont donc, bien évidemment, provoqué des réactions dans différents milieux religieux et politiques d'Europe.

Est-ce que ces réactions, ces oppositions fortes ont aussi touché le Canton du Tessin, Canton très catholique et fondamentalement conservateur ? Et ont-elles eu un rôle à jouer dans la difficulté de la mise en œuvre de l'ES dans les écoles ?

C'est une hypothèse que je me suis bien sûr émise, mais que lors de mes entretiens je n'ai pas pu confirmer de manière officielle.

Et pourtant je suis certaine que ce thème est épineux à défendre pour ceux et celles qui ont des rôles décisionnels.

Les arguments contraires à l'ES holistique dans les écoles sont connus : des sujets comme la contraception, la pornographie, la grossesse, la masturbation, sont pour certains politiciens des convictions liés à des valeurs, et relèvent donc d'une compétence éducative uniquement de la famille et non de l'école.<sup>9</sup>

Dernièrement on a vu aussi surgir des critiques violentes à ce qu'on appelle « l'idéologie gender ». Suite au fait que dans une classe de deuxième année de SM (9H), un exercice d'allemand a été donné, où une enseignante a utilisé un couple de parents homosexuels à titre d'exemple, une interrogation d'un grand conseiller a été déposée, et les tons étaient extrêmement virulents. « Il est

---

<sup>9</sup> Interrogazione 21.9.2015, « Quale educazione sessuale nelle scuole medie? », Maurizio Agustoni e cofirmatari

inacceptable d'utiliser une leçon d'allemand pour inculquer aux élèves l'idéologie du "genre" selon laquelle un enfant peut avoir deux mères ou deux pères. Si c'est ça l'école de nos enfants, alors nous allons vraiment très mal. Inculquer à de jeunes enfants, qui n'ont même pas encore atteint l'adolescence, des absurdités non scientifiques sur les couples homosexuels qui peuvent avoir des enfants, est tout simplement répugnant. »<sup>10</sup>

Le ton utilisé est extrêmement violent, gravissime, mais il a été repris dans le journal de la Lega, un des principaux Partis politiques du Canton.<sup>11</sup>

Il est important de souligner que dans les deux situations citées, la réponse écrite donnée par le Conseil d'État a toujours été correcte scientifiquement et riche en argumentations soutenant une ES correcte transversale dans les écoles.

Heureusement pour les partisans de l'ES, ce que dit N. Osterwalder dans l'entretien est vrai (Annexe 2), les critiques au niveau politique arrivent désormais de deux fronts : d'un côté celles qu'on vient de citer, mais dernièrement il y a eu aussi des politiciens qui disent qu'au Tessin on ne fait pas assez pour l'EAS, et qui posent des questions sur l'état de la situation de l'application des recommandations de mise en oeuvre.<sup>12</sup>

---

<sup>10</sup> Interrogazione 6.02.2023, « Ideologia gender a scuola, cosa ne pensa il DECS? », Massimiliano Robbiani, Lega

<sup>11</sup> <https://www.mattinonline.ch/it/article/53651/ideologia-gender-a-scuola-cosa-ne-pensa-il-decs>

<sup>12</sup> Interpellanza 20.10.2021, « Educazione sessuale nelle scuole : cosa sta succedendo? », Angelica Lepori e cofirmatari, Interrogazione 13.01.2023, « Educazione sessuale nelle scuole: come viene garantita la qualità? », Matteo Buzzi e cofirmatari



## 5. Conclusions et pistes pour la suite

L'« exemple de bonne pratique » interne, celui de la Suisse romande, prouve qu'un modèle homogène clairement défini, assorti d'une bonne communication, constitue le facteur central de réussite pour une ES en milieu scolaire ciblée sur les objectifs et bénéficiant de l'appui de tous·tes. Si les autorités, les acteurs scolaires et extrascolaires et les parents tirent à la même corde, l'effet de l'ES s'en trouve renforcé, dans l'intérêt même des enfants et adolescents. (Kessler et al., 2017, p.101)

J'adhère entièrement à ce postulat.

Cette recherche a clairement démontré qu'au Tessin, suite à une période d'apparent accord sur le modèle à suivre pour la mise en œuvre de l'ES, une disgrégation d'intention s'est faite, ramenant ainsi la situation à un manque de standardisation de l'offre aux élèves, de formation au corps enseignant et de présence de spécialistes externes.

La conclusion de mon travail de recherche est que peu importe que le modèle choisi soit interne, externe ou mixte, l'important finalement est qu'une fois choisi, il soit bien défini et qu'il bénéficie d'un appui convaincu de tout le monde, surtout à un niveau décisionnel dans le DECS et politique (dans les limites du possible).

Dans la stratégie de la CEAS, sont mis en évidence les facteurs les plus importants à développer, j'en reprend trois :

- Formation de base DFA-SUPSI des enseignant·es (Bachelor pour le primaire et Master pour le secondaire I et II)
- Formation continue des enseignant·es
- Collaboration avec les services externes (et coordination de leurs interventions, j'ajouterais)

Pour ce dernier point, Osterwalder (Annexe 2) dit : « *En tant que CEAS, nous sommes dans une position idéale pour le faire : nous représentons l'État et en tant qu'État, nous pouvons favoriser la mise en place de tables rondes... C'est ce que nous voulons faire.* »

Ceci serait donc un des premiers pas à faire, d'organiser des tables rondes. Pas trop complexe à réaliser, cela permettrait déjà la connaissance réciproque des services de spécialistes en santé sexuelle et des offres qui sont proposées actuellement aux écoles.

Lors de ces tables rondes il serait possible aussi de déterminer les compétences actives présentes à l'intérieur des services qui pourraient être des ressources pour des formations ou des supervisions au personnel enseignant.

L'idée fondamentale à mon avis serait ensuite celle d'avoir un sérieux support de la part des autorités décisionnelles du DECS afin d'obliger qu'il y ait une formation de base et continue pour tous·tes les enseignant·es proposée par le DFA, par ses formateurs et formatrices et en partie aussi par les spécialistes présents sur le territoire cantonal.

La révision totale du cursus d'études au DFA qui aura lieu en 2024 (F. Antonini, Annexe 3) pourrait absolument être une bonne occasion pour prévoir cela.

K. Vanini De Carlo exprime le même avis quand je lui demande qu'est-ce qu'elle rêverait pour l'EAS future au Tessin (Annexe 5) : « *Dans un monde idéal, je souhaiterais vivement qu'au niveau de la SUPSI DFA, il y ait une belle communauté de pratique, des formateurs, des formatrices, des chercheurs, des chercheuses, des personnes qui s'occupent de ce thème de manière transversale, de l'école communale jusqu'au lycée, et que nous travaillions ensemble pour élaborer un programme d'éducation à la sexualité (EAS) complet. Ceux qui ont assisté à mon cours et ceux qui s'occupent de SE en général ont dit qu'il pourrait être assez facilement adapté, et je serais heureuse de le céder ainsi à quelqu'un qui pourrait l'adapter et le reprendre pour la SE [...] il est absolument nécessaire d'avoir un cours obligatoire pour la SE et ensuite pour la SM. »*

J'estime que l'expérience de formation d'EAS aux futur·es enseignant·es de SI proposée par Katja Vanini De Carlo permet d'avoir déjà un très bon modèle existant pour construire sur cette base d'autres formations.

La formation pour les enseignant·es devrait à mon avis se baser autant sur la prise de conscience de leur propres valeurs, opinions... afin de rendre leur approche le plus non-jugeant que possible et de créer en elles et eux la confiance de pouvoir aborder ces thèmes avec les élèves (approche proposée et mise en œuvre par le TES), mais aussi sur des contenus théoriques et des propositions de programmes ou activités, vu la complexité de la thématique qui demande des savoirs scientifiquement corrects.

Il est clair pour toutes les personnes interviewées que la formation de base devrait être obligatoire mais n'est pas suffisante.

Le dit bien K. Vanini De Carlo : « *Je pense qu'en trois ans, elles [les personnes en formation] peuvent acquérir une bonne formation de base, mais nous ne formons pas des enseignant·es expert·es, nous formons des enseignant·es prêtes à commencer leur parcours professionnel. Il était donc important pour moi de leur fournir les outils pour continuer à se former, à approfondir les sujets. »*

Une augmentation de l'offre de la formation continue, ainsi que des possibilités d'avoir des personnes de référence pour effectuer des supervisions, devraient aussi être mises en place.

Enfin, pour réussir à avoir l'adhésion des parents, et de la population en général, nous l'avons vu avec les exemples de la Suisse romande et des projets construits avec le TES, il est fondamental d'informer les personnes des thématiques qu'on veut traiter, de la manière de les amener et d'en discuter en classe. Fondamental aussi de créer un climat où les personnes peuvent exprimer leurs craintes et poser leurs questions.

Il est donc nécessaire à mon avis que les soirées pour les parents soient multipliées, organisées par les enseignant·es en collaboration avec des spécialistes si iels le souhaitent.

En Valais, dans les classes d'école maternelle, j'ai vu des enfants de 5-6 ans qui, à la deuxième rencontre avec l'éducatrice de santé sexuelle, à la question de qu'est-ce qu'iels se rappelaient de la fois précédente, disaient tout·es fières que leur corps est beau, qu'il leur appartient, qu'iels ont le droit de dire oui ou non aux touchers des ami.es et de la famille.

A l'école primaire, j'ai rencontré plein d'enfants pour qui il était tout à fait normal qu'on puisse aimer quelqu'un·e de son propre sexe, et que les familles peuvent être très différentes les unes des autres, mais ce qui compte c'est l'amour qu'on y respire.

Ce ne sont pas juste des exemples « choux ». Ce sont des bourgeons d'une société beaucoup plus égalitaire, où le consentement est connu et agi dès la petite enfance, où le respect des différences est intégré, où le rapport au corps est sain et source de plaisir, où l'autodétermination pour les choix en matière de sexualité est une réalité.

L'éducation sexuelle holistique n'est pas idéologique, elle est fondée sur des valeurs importantes comme les Droits Humains. Elle met en valeur la multiplicité des choix possibles, sans hiérarchisations, de manière que tout le monde trouve sa place et se sent respecté·e et accepté·e.

J'y crois, je la veux, une société comme ça, pour mon fils, pour tous·tes les autres enfants et adultes de demain. L'école ne peut pas tout faire, bien sûr. Mais elle peut faire beaucoup, comme espace de socialisation et d'éducation démocratique et laïque. Je continuerai à insister là-dessus, jusqu'à que le droit à l'éducation sexuelle soit respecté dans mon Canton aussi.

## 6. Références bibliographiques

Barrense-Dias, Y., Akre, C., Suris, J.-C., Berchtold, A., Morselli, D., Jacot-Descombes, C. et Leeners, B. (2020). *Does the Primary Resource of Sex Education Matter? A Swiss National Study*. The Journal of Sex Research

Borin, P. (2013). *Le mode de promotion de l'éducation sexuelle au secondaire 1*. Mémoire, HEP Vaud

Bzga, WHO, UNFPA (2015), Sexuality education: what is its impact? Bzga  
<https://eeca.unfpa.org/en/publications/sexuality-education-what-its-impact>

CEAS (2020), Strategia per l'educazione affettiva e sessuale nelle scuole, Divisione della scuola, Canton Ticino,  
[https://www4.ti.ch/fileadmin/GENERALE/FSS/Risorse/DECS\\_Strategia\\_educazione\\_sessuale\\_scuole\\_2019\\_2023.pdf](https://www4.ti.ch/fileadmin/GENERALE/FSS/Risorse/DECS_Strategia_educazione_sessuale_scuole_2019_2023.pdf)

Charmillot, M. et Jacot-Descombes, C. (2018). *Penser l'éducation sexuelle à partir des droits sexuels*. Recherches & éducations.

Chok L., Jacot-Descombes L., Charmillot M. (2020) *DOSSIER Éducation sexuelle : où en sommes-nous ?* Revue Educateur Conférence scientifique internationale du 13 mars 2015 organisée par la Hochschule Luzern -

Duquet, F. (2003), *L'éducation à la sexualité dans le contexte de la réforme de l'éducation*, Gouvernement du Québec  
<https://publications.msss.gouv.qc.ca/msss/document-001388/>

Faucher, M. (2008). Analyse de besoins en formation en matière d'éducation à la sexualité des enseignant·es au primaire, Université du Québec à Montréal  
<https://archipel.uqam.ca/15462/>

GLES (2006), *Rapporto finale*, Canton Ticino  
<https://www4.ti.ch/fileadmin/GENERALE/FSS/PDF/GLES2006-finale.pdf>

GLES (2016), *L'educazione sessuale a scuola: raccomandazioni operative*, DECS, Canton Ticino

[https://scuolalab.edu.ti.ch/temieprogetti/educazione\\_sessuale\\_nella\\_scuola/Documents/raccomandazioni\\_operative\\_2016def.pdf](https://scuolalab.edu.ti.ch/temieprogetti/educazione_sessuale_nella_scuola/Documents/raccomandazioni_operative_2016def.pdf)

IPPF - Fédération internationale pour la planification familiale (2010), *Le cadre de l'IPPF pour une éducation sexuelle intégrée*, Londres : IPPF

IPPF - Fédération internationale pour la planification familiale (2008). *Déclaration des droits sexuels de l'IPPF*. Londres : IPPF

Jacot-Descombes, C. et Voide Crettenand, G. (2014). *Cadre de référence pour l'éducation sexuelle en Suisse romande*. Santé Sexuelle Suisse.

Kessler C., Blake C., Gerold J. et Zahorka M. (2017), *Rapport d'experts sur l'éducation sexuelle en Suisse, référence faite à des documents de principe internationaux et comparaison avec des pays choisis*, Groupe d'experts sur l'éducation sexuelle, Berne, Public Health Services, Berne, et Institut tropical et de santé publique suisse, Bâle Koutaissoff, D., Ischy, F., So-Barazetti B, Meystre-

Agustoni, G. et Dubois-Arber, F. (2009). Rapport d'évaluation des prestations du service d'éducation sexuelle de Profa en milieu scolaire. Raisons de santé. Institut universitaire de médecine sociale et préventive. 146.

Marzin-Janvier, P. (2001). *Quelle formation pour les enseignant·es afin qu'ils fassent de la prévention du sida et une éducation au risque ?* Aster,  
[https://www.persee.fr/doc/aster\\_0297-9373\\_2001\\_num\\_32\\_1\\_1195](https://www.persee.fr/doc/aster_0297-9373_2001_num_32_1_1195)

Organisation Mondiale de la Santé (2013). *Standards pour l'éducation sexuelle en Europe : un cadre de référence pour les décideurs politiques, les autorités compétentes en matière d'éducation et de santé et les spécialistes*. Santé Sexuelle Suisse.

Ovidie, (2021). *Education sexuelle* dans E. Dorlin, (2021). *Feu !: Abécédaire des féminismes présents*. Libertalia. SANTÉ SEXUELLE Suisse (2016) *L'éducation sexuelle auprès des jeunes enfants*. Actes de la

SANTÉ SEXUELLE Suisse sur mandat de la Conférence Latine des Affaires Sanitaires et Sociales (CLASS), (2016), *Stratégie globale de promotion de la santé sexuelle: guide pour une politique cantonale*,  
[https://shop.sante-sexuelle.ch/img/A~1627~2/10/1627-02\\_Strategie-sa.pdf?xet=1624966968302](https://shop.sante-sexuelle.ch/img/A~1627~2/10/1627-02_Strategie-sa.pdf?xet=1624966968302)

SANTE SEXUELLE Suisse, ARTANES, (2014), *Cadre de référence pour l'éducation sexuelle en Suisse romande* Soziale Arbeit (HSLU) et la Haute Ecole de travail social de Genève (HETS), Lausanne.

SANTÉ SEXUELLE Suisse (2016), *L'éducation sexuelle auprès des jeunes enfants*. Actes de la Conférence scientifique internationale du 13 mars 2015 organisée par la Hochschule Luzern - Soziale Arbeit (HSLU) et la Haute Ecole de travail social de Genève (HETS) en collaboration avec SANTÉ SEXUELLE Suisse. Lausanne.

Zimmermann J. (2015), *Too hot to handle, a global history of sex education*. Princeton University Press

### **Cours du DAS en santé sexuelle qui ont inspiré et soutenu théoriquement mon travail**

Apothéloz, S. (2022), *Prévention et lutte contre les violences sexuelles*, Cours DAS-CAS en Santé sexuelle, Module 2, online

Barrense Dias, Y. (2023), *Santé sexuelle et bien-être des jeunes en Suisse* Sexting et

*cybersexisme*, Cours DAS en Santé sexuelle, Module 6, Lausanne HES-SODayer, C. et Jacot

Descombes, C. (2023), *Sur quelles valeurs se fonde l'intervention en santé sexuelle ?*, Cours DAS en Santé sexuelle, Module 6, Lausanne HES-SO

Jacot-Descombes, C. (2022), *Santé sexuelle, droits sexuels, santé publique, prévention, promotion* Cours DAS-CAS en Santé sexuelle, Module 2, online

Juinot F.(2022), *L'importance du travail en réseau pour la prévention et la promotion de la santé*, Cours DAS en Santé sexuelle, Module 4, Lausanne HES-SO

Leuba, N. (2021), *Étapes du développement psychosexuel*, Cours DAS-CAS en Santé sexuelle, Module 1, Lausanne HES-SO

Navarro, C. et Schupbach, E. (2022), *Méthodologie d'éducation sexuelle* , Cours DAS en Santé sexuelle, Module 4, Lausanne HES-SO

Rey, J., Dalosio, E. (2022), *Approches et méthodologie d'éducation sexuelle*, Cours DAS en Santé sexuelle, Module 4, Lausanne HES-SO

Schupbach, E. et Preti, G. (2022), *Valeurs et enjeux de valeurs en santé sexuelle*, Cours DAS en Santé sexuelle, Module 4, Lausanne HES-SO

Voide, G. (2022), *Sexualité et construction de soi : travail sur les représentations et les résonnances liées à la sexualité aux différentes phases de la vie*, Cours DAS en Santé sexuelle, Module 3, Lausanne HES-SO

## 7. Annexes

### ANNEXE 1

#### **Intervista Barbara Bonetti, pedagoga, coordinatrice GLES 1 e GLES 2, 19 aprile 2023**

*Com'è iniziata la riflessione sull'educazione sessuale in Ticino ?*

Negli anni 70 in tutta Europa è partito il tema dell'educazione alla sessualità a scuola, in concomitanza con la pillola anticoncezionale, i movimenti del '68. Il Ticino è sempre stato all'avanguardia, lì c'era stato un primo Atlante scolastico di educazione sessuale "La trasmissione della vita umana" (1977), pubblicato ma rimasto in cantina perché c'è stata subito una mozione politica che l'ha fermato.

Con l'emergenza aids, negli anni '80, hanno creato una commissione DOS (Dipartimento opere sociali) - DIC (Dipartimento istruzione e cultura) per portare avanti il discorso della prevenzione dell'aids nelle scuole, quindi inizialmente erano sforzi di informazione, sensibilizzazione, nell'ottica di prevenzione di quei tempi, per poi rendersi conto che non si poteva fare astrazione di quello che era educazione alla sessualità, e questi lavori hanno portato negli anni '90 alla creazione per esempio per la scuola media del libro « La vita nasce dalla vita », pubblicazione che è durata per diversi decenni.

Alla fine degli anni '90 la commissione DOS-DIC ha voluto concludere i suoi lavori avendo ancorato l'educazione sessuale nel programma di scuola media, e ritenevano che gli sforzi di prevenzione andavano inseriti sotto un cappello più ampio che è quello della promozione della salute nella scuola, perché chi si occupava di prevenzione nel DOS in quegli anni aveva abbracciato il paradigma della promozione della salute, quindi andando verso non tanto delle "educazioni a..." specifiche, tipo educazione alla sessualità, stradale,..all'alimentazione, ecc., ma si voleva lavorare, in base ad un concetto di promozione della salute dove si vanno a rinforzare le risorse personali di ognuno e si parte dal principio che quando una persona sta bene con se stessa e trova le risorse in se stessa e nel suo contesto, può far fronte alle difficoltà della vita, perché quelle ci sono, non è che le possiamo togliere, e non cadrà nei rischi che esistono. E' inutile andare a dire «state attenti a...evitate questo...» andiamo piuttosto a rinforzare le persone, quindi lavoriamo sulle loro competenze socio-affettive, personali..lavorando anche sulle politiche sociali ed economiche, in modo che si viva davvero in un contesto che sia di promozione della salute e che vada verso lo star bene delle persone.

Questo è il concetto ideale che viene ad oggi troppo spesso dimenticato..

Nel mio lavoro sono partita da lì perché ho avuto modo di lavorare con professionisti che avevano fatto proprio questo paradigma, ci credevano e lo portavano avanti investendo anche molto nelle politiche sociali, familiari. Gli studi ci dimostrano per esempio come un quartiere costruito in un certo modo avrà degli abitanti che stanno meglio, che avranno quindi anche una salute (compresa quella sessuale) molto migliore. Nel mio modo di lavorare io ho fatto mio questo paradigma.

*Tu che ruolo avevi in quel momento?*

Io ho ricevuto un mandato in Sezione sanitaria e mi sono occupata di policy di promozione della salute in generale. Poi sono stata assunta come docente di sostegno pedagogico e ho continuato a collaborare con il DECS e il DSS in questi progetti a cavallo fra i due dipartimenti. Uno di questi è stato il Forum per la promozione della salute nella scuola che ha fatto seguito alle raccomandazioni

esprese dalla Commissione DOS-DIC, che aveva concluso i suoi lavori dicendo che l'educazione sessuale doveva inserirsi in un progetto di promozione della salute. Questa commissione che interfacciava i due dipartimenti (DOS-DIC) è stata trasformata in una commissione che si occupa di promozione della salute nella scuola: il *Forum*.

L'idea veniva dal DSS (ex. DOS), in collaborazione con Diego Erba, e io ho contribuito a creare questo Forum per la promozione della salute nella scuola, un gremio che mettesse insieme chi era attivo o interessato da questo tema, quindi professionisti del mondo della scuola e professionisti del mondo della salute. Il Forum è stato creato nel 2003, con il compito di avere un sottogruppo che si sarebbe occupato dell'educazione alla sessualità (in ottica di promozione della salute sessuale).

Il primo GLES (Gruppo di lavoro per l'educazione sessuale nella scuola) era un sottogruppo del *Forum*, e la presidente del *Forum* – che allora era Myriam Caranzano Maître, ha assunto anche il ruolo di presidente del GLES. Io ero la segretaria del *Forum* e anche del GLES e ho lavorato gomito a gomito con Myriam per coordinare questo gruppo di lavoro che era interdipartimentale; per i CPF c'era Mirta Zurini che rappresentava i consultori e Planes (prima di SSCH) e faceva il legame con la commissione che si occupava dei consultori..L'ASPI non era ancora una Fondazione, ma un'associazione per la protezione dell'infanzia.

*Abbiamo fatto un primo rapporto, e la scuola a quel tempo diceva esplicitamente di non volere l'ennesimo gruppo di persone che entrassero a scuola a fare l'ennesima "educazione a..."..perché stava diventando un mercato, continuavano ad arrivare proposte che consistevano in un « one shot » (un intervento solo) e poi se ne andavano. I rappresentanti della scuola sottolineavano come non vi fossero più spazi per queste cose e che non ci fosse più interesse ad averne perché lasciavano anche poco impatto. Non credevano più in questo modo di lavorare.*

Volevano un modello di promozione della salute in cui si integrasse in automatico l'educazione sessuale, quindi non volevano programmi di educazione sessuale.

Il primo GLES ha così elaborato delle linee guida dove si è da subito parlato di educazione alla sessualità e all'affettività...volutamente non l'abbiamo più chiamata educazione sessuale..perché è un educare ad avvicinarsi alla propria sessualità, non è un'educazione del sesso ma un'educazione alla propria sessualità..per accompagnare gli allievi a sviluppare la propria sessualità e affettività. Era stato osservato che quello che viene fatto più facilmente è – o parliamo di relazioni, emozioni... di anatomia..quindi l'importante era riuscire a mettere assieme le due cose...

*L'idea era: non dare informazioni, ma costruire un percorso che accompagnasse gli allievi dalla prima SI al post obbligo in cui si ritornasse sui vari temi e che fossero i docenti a farlo, quando si presentava l'occasione: la domanda dell'allievo, una situazione da riprendere (per esempio aspetti relazionali tra gli allievi) oppure un'attività stimolo proposta dal/la docente. Nel Rapporto GLES sono state presentate delle linee guida che partivano da quella che dovrebbe essere la postura del docente di fronte alle domande degli allievi, alle situazioni e – in generale – al tema. Si è voluto rendere attenti i docenti che ci sono anche domande "nascoste" da parte degli allievi (assenza di domande non significa assenza di interesse) e che ogni intervento è un'occasione di educazione all'affettività e sessualità. Nel rapporto è stata introdotta anche una parte operativa nella quale sono state esplicitate delle tematiche da affrontare in base alle età, per evitare che ci si nascondesse dietro un dito, senza indicazioni di questo tipo per i docenti poteva essere difficile, e non sapendo bene cosa fare, avrebbero potuto limitarsi a rispondere esclusivamente a eventuali domande (e in assenza di domande esplicite non fare nulla). Quindi l'idea era quella di offrire degli stimoli legati a tematiche, in modo che il/la docente potesse scegliere un tema e prepararsi per introdurre attività stimolo che lanciassero la riflessione e – soprattutto – la discussione e il confronto tra gli allievi. In questo modo era possibile affrontare l'educazione alla sessualità in modo preparato. È un modello che implica la partecipazione dei docenti. Questo primo rapporto è stato portato al Forum dove è stato discusso, ritoccate alcune cose.*



*Ci sono state molte discussioni per decidere la versione definitiva del rapporto?*

*Per stilare questo rapporto ci sono voluti due anni di riunioni serrate molto difficili, si è discusso ogni punto, ogni virgola.. Il Forum ha avallato il rapporto del 2006, così come riportato sul sito.*

*Cosa è successo poi?*

Il DECS ha poi creato un secondo gruppo di lavoro - il GLES2 - nel 2008. Era composto da persone diverse e la presidenza è passata sotto il DECS, a Stelio Righenzi che era direttore del centro didattico cantonale e io ho fatto parte anche di questo secondo gruppo di lavoro, di nuovo come coordinatrice. *Il compito del GLES 2 era implementare le linee guida elaborate dal GLES1. C'è stata l'esplicita volontà di implementarle e sono stati previsti dei finanziamenti per questo compito.*

*In questa seconda fase dei lavori abbiamo iniziato ad analizzare alcune esperienze che andavano nelle scuole in Ticino, professionisti esterni che proponevano attività di educazione sessuale.* I due progetti più grossi e ancorati nella scuola erano di Tiziana Tentori che lavorava qui a Massagno ma andava lei in classe..e l'altra era con Isabella Medici Arrigoni che aveva impostato un progetto di formazione dei docenti stessi. Lei accompagnava i docenti a fare loro in classe. Erano dei progetti sviluppati autonomamente dalle responsabili, ma avevano sentito parlare delle linee guida e si erano messe in contatto con il GLES2 che le aveva un po' monitorate. C'erano anche altre iniziative che sono state presentate al GLES2: quelle di Fabia Ferrari, di Mélanie Gallino e alcuni altri... Quindi il primo anno come GLES si erano incontrate queste persone e si era trovato che quello di Isabella che formava i docenti era il modello più interessante che aderiva di più all'idea iniziale. Lei aveva elaborato un progetto di formazione in dieci tappe, dieci incontri con gruppi di docenti, della stessa sede o di sedi diverse e proponeva dei momenti anche un po' esperienziali..Si proponeva lei, poi la direzione era coinvolta..questo è fondamentale..Lei ha lavorato soprattutto nelle scuole medie. Il GLES2 ha seguito da vicino i lavori di Isabella e ha deciso che quello era il modello da portare avanti. *Il passo successivo è stato di contattare il DFA con la richiesta di formare dei formatori, cioè per portare avanti questo modello era necessario all'allievo sono molto avere dei formatori che lavorassero come Isabella.*

*L'idea era : non abbiamo bisogno degli esperti di sessualità, la scuola ha bisogno di qualcuno che possa introdurre i docenti al tema dell'educazione alla sessualità, il che è un'altra cosa. Non è necessario essere sessuologo/a, è importante in primis essere educatore, formatore di adulti e possedere delle competenze in ambito di educazione alla sessualità e all'affettività, non tanto da divulgare o trasmettere, ma per problematizzare e stimolare il confronto tra le persone, cioè l'obiettivo è portare i docenti a parlarne tra di loro, a problematizzare le certezze che spesso sono alla base di pregiudizi e moralismi...per arrivare a portare delle risposte – e soprattutto delle domande stimolo – ai bambini che permettano loro di elaborare una propria rappresentazione e visione di cosa è importante per ognuno di noi nell'espressione della sessualità e nel viverla al meglio.* L'importante è favorire il pensiero critico e riflessivo anche in relazione all'ambito della sessualità e dell'affettività.. e questo chiaramente avviene nell'intero percorso di crescita e di scolarità degli allievi, in collaborazione con la famiglia. Il ruolo del docente è fondamentale e deve egli stesso sviluppare il proprio pensiero critico e riflessivo in questo ambito. Nel rapportarsi più importanti le "domande esplorative" che vengono poste per capire le loro domande e per spingerli a riflettere oltre. È importante non chiudersi subito su una risposta preconfezionata, che fa perdere la specificità di ogni singola domanda, posta da un determinato allievo. "ah si, mi stai chiedendo questa cosa..vediamo un po'cos'è che non ti è chiaro.. » E questo, se fatto dal docente, avviene in una relazione di senso e di continuità nella quotidianità dell'allievo. Perché alla fin fine se tu fai delle bellissime attività con

i bambini o con gli adolescenti..e sei bravissimo..anzi eccezionale..ma esterno alla scuola..il docente ti vede e primo dice « io questo non sarò mai capace a farlo », quindi il tema della sessualità lo devo delegare..nel frattempo gli allievi hanno ricevuto 3 o 4 messaggi che possono portare a relative domande e perplessità. 1-la sessualità non è da affrontare con persone vicine e di cui ti fidi (spesso il docente esce per lasciare la “privacy”), ma parlane con qualcuno che non conosci, (i pedofili non si tirano mai indietro!).. 2. Il docente non te ne parla perché non se la sente, parlane con qualcuno che non conosci (l'unico elemento di “conoscenza” è il fatto che è venuto a scuola...)... il docente se la sentirà se avrò una domanda o un problema? 3. La sessualità è un tema tabù ed è difficile da affrontare, ci vuole un esperto... sarà legata a una malattia? (spesso i docenti parlano più facilmente dei rischi e delle malattie infatti). Insomma il messaggio è quello di poca disponibilità degli adulti di riferimento (anche i genitori sono in difficoltà).. di nuovo si lascia spazio ad eventuali potenziali abusanti che (conoscenti o no) non si tirano indietro.

Inoltre il fatto di avere un intervento estemporaneo legato a questo tema ha poco impatto: qualunque messaggio si trasmetta, il rischio è che non attecchisca. Se pensiamo a quante ore di lezioni disciplinari vengono fatte a scuola e a quanto in realtà gli allievi recepiscono... il paragone è presto fatto. Perché dovrebbe essere diverso su altri temi?..quando fai un follow up dopo che hai avuto delle animazioni di esterni, non rimane molto (dipende anche dopo quanto tempo lo fai).. Personalmente credo pochissimo in questo tipo di attività e questa posizione è il frutto della mia esperienza professionale di diversi decenni. Ho raccolto elementi da diverse prospettive: sia come mamma, quando i miei figli tornano a casa dopo queste proposte a scuola, sia come animatrice esterna (esperienza fatta in passato) e sia come docente e formatrice di docenti. Se penso all'investimento di tempo e di risorse per questo tipo di attività, mi sembra che non via sia un rapporto efficace, è piuttosto un “proforma”.

Il fatto di non conoscere gli allievi può essere utile a volte, ma spesso si rischia di entrare in dinamiche sfavorevoli per la classe e non si ha il tempo per recuperare. Credo ancora che un bravo animatore possa smuovere qualcosa, ma questo ha senso solo se poi può attecchire in un contesto scolastico nel quale i valori della promozione della salute sono realmente portati avanti, altrimenti diventa una lettera morta... gli elementi che lasci sono così pochi..e hai così tanti docenti che dopo in 30 secondi possono azzerare l'intera attività (anche in buona fede), che quindi mi dico che se i docenti lavorano quel minimo che permette un avvicinamento alla tematica, una meta-riflessione, un'apertura su nuove idee..non hanno tutte queste competenze ma hanno potuto mettere 2-3 domande 4 nomi 3 risposte...e poi arriva qualcuno dall'esterno, ha un senso..ma fino a quando noi non abbiamo questo, è inutile che investiamo in altro! Diventa solo un alibi far venire qualcuno da fuori, faccio finta di occuparmene..

Io sono molto critica e metto molte barriere a questi interventi esterni. Sono contraria non solo per la sessualità..ma anche per tematiche come la violenza, le tecnologie ecc..Mi dico, per fare un metodo che “facciamo finta”..proviamo con un altro..

*Il GLES ha quindi pensato a una formazione per i docenti, che li accompagnasse già a sentirsi più a loro agio con un aspetto del tema...e a proporre piccole attività che non fossero IL percorso preconfezionato, ma che fossero attività “sentite e preparate dal/la docente” che risuonassero in loro e che allo stesso tempo permettessero di problematizzare alcuni aspetti e affrontassero quindi uno dei temi che loro sentivano “proprio” o “della classe”...A scelta.*

Questa era la linea, abbiamo sperimentato con Isabella, io ho seguito Isabella in varie sedi di SM con docenti di tutte le materie, che avevano aderito volontariamente, e che magari sperimentavano attività anche con allievi di prima o seconda. Alcuni dei docenti che ho seguito, mi dicono tuttora che con gli allievi di quelle classi si era creato proprio un rapporto bello e particolare arricchito dalla formazione, che aveva migliorato le modalità di discussione riconoscendo nell'altro delle competenze. Una delle cose da sgretolare maggiormente (e che sempre mi spaventa quando

arrivano proposte di percorsi didattici perché in quei casi entrare nella qualità è ancora più difficile..) è il fatto di sentire il bisogno di essere in una posizione di “insegnante”; fare educazione alla sessualità invece, secondo me, necessita di mettersi in una posizione dove non posso insegnare, io non posso dire a nessuno come deve vivere la propria sessualità..quello che posso dare sono alcuni semini, alcuni stimoli che spingono a porsi delle domande e appropriarsi di alcune cose che porteranno la persona a vivere più serenamente la propria sessualità. Il resto sono competenze anatomiche e fisiologiche (che possono essere date dai docenti di scienze). In questo senso, nel lavoro di formazione dei docenti, c'erano molte attività con i docenti che andavano a portare alla luce il sistema di valori al quale ognuno di loro faceva riferimento e portarli a capire che il sistema di valori non è giusto o sbagliato in sé e non è « che qualcuno ha valori o no» ma è l'ordine in cui io metto i valori che mi porta ad essere diverso da qualcun'altro...Quindi nel lavoro con gli allievi..non si tratta di trasmettere un valore, ma di andare a ripescare quel valore (o un valore simile) in lui, nella sua storia e nella sua scala di valori..se in tutta la scolarità i docenti mettono quel pezzettino, l'allievo arriva nutrito e pronto per affrontare la vita; questo compito rientra anche nei piani di studio nel famoso pensiero critico-riflessivo ecc

Parallelamente abbiamo messo in piedi i contenuti del piano di studi per il CAS per formare il TES, abbiamo fatto la selezione dei docenti e degli operatori che avremmo preso...E lì c'è stato uno screzio perché il GLES ha volutamente scelto di non riconoscere equivalenze totali con altre formazioni. Volevamo togliere la cosa « da specialisti » e volevamo che il team si formasse assieme..li abbiamo fatti lavorare veramente tanto su di sé..e poi ad eventuali operatori esterni mancava la conoscenza del mondo scolastico. *Due anni di CAS..Abbiamo coinvolto il DFA della Supsi con relatori esterni, è venuto Fabio Veglia, Marina Anzil, Antonio Piotti del Minotauro.., professionisti molto competenti; per il Ticino abbiamo coinvolto Zona protetta (Marco Coppola), i CoSS e il DFA per la pedagogia con adulti. È stato un lavoro molto impegnativo, dalla costruzione del CAS (fatta in particolare da Isabella Medici e da me con il DFA) alla costituzione del TES (fatta dal GLES2 con la nuova presidente Amanda Ostinelli); impostazione del programma, selezione dei corsisti, realizzazione della formazione (Isabella principale formatrice, affiancata da me), accompagnamento della pratica professionale (io e Daria De Lorenzi – formatrice DFA). A seguire costituzione del TES, contratto, tariffe,..i pacchetti formativi..*

Come GLES abbiamo poi impostato la procedura che era : *tutti i progetti portati avanti dal TES erano riconosciuti d'ufficio e sostenuti finanziariamente dal DECS. Non vi era obbligo di adesione per le scuole e i membri del TES dovevano attivarsi per coinvolgere le scuole; questa è stata la parte più difficile perché è un lavoro molto impegnativo che richiede tempo ed energie, mentre era proprio questa parte a non essere riconosciuta finanziariamente: solo se riuscivano ad agganciare le scuole, i consulenti potevano essere pagati..Nel progetto iniziale, il DECS avrebbe dovuto promuovere e sostenere il TES e purtroppo questa parte non ha funzionato. Anche perché non vi è stata totale adesione, in quanto procedere con questo tipo di formazione avrebbe comportato tempi troppo lunghi e non permetteva di raggiungere a tappeto tutte le scuole. Questo è stato un esempio in cui i sistemi di priorità non coincidevano. Da un lato c'era chi avrebbe preferito fare due pomeriggi plenari per tutti i docenti e dall'altra il GLES2 (con rappresentanti di tutti i settori scolastici) che riteneva questa modalità troppo poco formativa nei sensi delle linee guida. In questo senso è sicuramente mancato sostegno, perché il TES andava sostenuto attivamente dal Dipartimento.*

Nei lavori del GLES si è cercato di andare avanti introducendo altri elementi: in parallelo è stato redatto il nuovo libro per gli allievi di SM “L'incontro”. E questa è una delle sinergie che invece ha potuto essere portata avanti con il pieno sostegno del Dipartimento che ha dato mandato a un nuovo gruppo di lavoro formato da docenti di SM (coordinato da me), di redigere questo libro; a questo gruppo di docenti è stato affiancato un gruppo di riletture allargato e interdisciplinare nel quale erano presenti rappresentanti della salute – salute sessuale, dei genitori e delle Chiese. Nella prima fase

di diffusione del libro, sono stati proposti dei momenti formativi per i docenti e sono state presentate delle proposte di lavoro (attività stimolo) in relazione al libro. C'è stato un buon riscontro anche se in realtà pochi si ricordano..ma l'idea era di alimentare il discorso attorno al tema. Personalmente ho seguito anche dei progetti nella SI ed erano davvero geniali, i docenti hanno fatto cose stupende..Solo loro (docenti) sono nella posizione di non rischiare di prevaricare il bambino, perché lo conoscono bene e perché possono procedere lentamente seguendo l'interesse del gruppo e adattando le attività..*Anche le serate coi genitori sono state ovunque molto interessanti e apprezzate. Non si andava mai a casa prima di mezzanotte perché i genitori, una volta superate le resistenze iniziali, avevano bisogno di parlare del tema e avevano tante domande e voglia di confronto..*A queste serate era molto utile la presenza di un formatore TES.

Sono partite delle cose, il TES aveva entusiasmo ed è stato seguito in modo professionale: *hanno beneficiato di 2-3 anni di supervisione (una volta al mese);..Con una psicologa e con me: io seguivo il coordinamento e c'era Michela Bernasconi Pilati che supervisionava come psicologa e lei conosce benissimo il mondo della scuola,...*Per le SM avevamo presentato il TES in occasione della presentazione del libro, per la SE un po' per passaparola..si stava lavorando ad un volantino...Anche nel post obbligo, professionale..e per esempio tutte le tematiche delle transizioni di genere, raccomandazioni su cosa fare..con Zona Protetta.

Era il momento di arrivare a un terzo step in cui si trattava di promuovere ulteriormente il modello e invece hanno cominciato a riemergere le perplessità legate alle difficoltà di raggiungere tutti i docenti in tempi brevi. Era complicato e si chiedevano sempre più rapporti al TES che doveva investire molto tempo anche in questo invece che nelle attività con le scuole e si aveva la sensazione di dover difendere e dimostrare il valore del modello che era stato per altro già deciso e concordato. Bisognava inoltre gestire la collaborazione con le organizzazioni e gli enti esterni..perché io ti dico che ho delle resistenze, ma dove i docenti lavorano sul tema, per me è geniale se arrivano poi gli specialisti come ad esempio il Coss oppure altre associazioni, è super.. Il modello prevedeva, infatti, di dare la precedenza al TES per fare un lavoro di fondo, e poi è interessante che possano agganciarsi le proposte delle associazioni esterne per degli approfondimenti (nelle modalità di finanziamento alle scuole, per esempio, questo era esplicitato: gli interventi esterni erano sostenuti finanziariamente se si era fatto un lavoro precedente con il TES) Valutavamo quello e diventava una sorta di filtro, anche per la qualità. A questo punto però è venuta totalmente a mancare la spinta e si è approfittato di un cambio di presidenza e di coordinatrice, Amanda ed io avevamo entrambe deciso di dedicarci ad altre sfide professionali, per cambiare rotta. In una riunione del GLES2 è stato comunicato di punto in bianco che il GLES sarebbe stato sciolto e al suo posto sarebbe stata istituita una Commissione (CEAS) presieduta da Nicolo' Osterwalder (esperto di scienze alla SM e membro del GLES2) e da nuovi membri (alcuni ripresi dalle "nuove leve" del GLES, altri nuovi). In seguito è stato rimesso in discussione anche il contratto con il TES finché il gruppo TES ha dichiarato che non era più interessato a lavorare a quelle condizioni. Sono stati messi nelle condizioni di smettere. Personalmente continuo a credere fermamente a questo modello e trovo peccato sprecare tanti soldi e risorse investite in questo progetto, per ricominciare da zero (e quindi investire di nuovo con risorse per re-inventare le cose, senza per altro fare capo al know-how che si era costruito)..

Il TES lavorava con gruppi di 3-7 docenti, con un' idea di co-costruzione, non dare ricette ma piuttosto di porre domande... e aiutare i docenti a sviluppare proposte didattiche che considerassero la complessità della sessualità (approccio olistico).

*Perché è successo seconde te...freni politici? La Chiesa ?*

Il libro aveva creato alcuni problemi...I dissensi da parte della Chiesa erano stati gestiti bene e si era trovata una soluzione compromesso.

Ci sono sicuramente degli aspetti legati alle persone e personalmente posso sicuramente fare ammenda perché non sempre sono stata diplomatica... e con me altri del GLES...avremmo avuto meno attriti e opposizioni.

Poi c'è una parte più imprevedibile legata agli interessi finanziari, di visibilità e di strategia del Dipartimento, probabilmente vi erano altre priorità tematiche e non vi era (più?) il sufficiente sostegno a questa tematica. Forse si sarebbe dovuto spingere un po' meno, in modo da creare meno ansia.. Non so, me lo sono chiesta molte volte.

In generale, comunque, coinvolgere i docenti in percorsi formativi così impegnativi (il tema della formazione continua si stava formalizzando solo in quegli anni) è molto difficile e c'è molta concorrenza.

Col nostro modello devi avere una grande fiducia nei docenti altrimenti dici « lo faccio io, così sono sicura che gli allievi sentono tutto quello che voglio dirgli e so che lo dico meglio ». Da qualche parte sento che questa fiducia, in generale, è venuta meno e questo frena il tutto perché si aggancia ai famosi preconcetti “come docente è meglio che non parlo di queste cose perché non me la sento, e non mi sento legittimato a farlo. Gli esterni lo fanno meglio”. Lo trovo estremamente pericoloso perché così ci troviamo con ragazzi e ragazze (e bambini e bambine) confrontati con una sessualità sempre più mercificata e commercializzata disponibile ovunque nella nostra società, sempre più sprovveduti e con sempre meno adulti disposti a parlarne con loro, a dare contenimento e contesto a questi messaggi, aiutandoli a costruirsi un senso e un'identità propria nella sfera della sessualità e dell'affettività. Vogliamo dipendere davvero da una serie di interventi esterni che danno delle informazioni e offrono piccoli momenti di confronto? Io preferirei di no.

*La tematica della sessualità va comunque a toccare delle cose forti e intime delle persone (rappresentazioni, paure, brutte esperienze, giudizi..)..come lavorare con i docenti su questi aspetti ? Dei corsi base al DFA sono necessari?*

Al DFA, nell'anno di transizione prima che arrivasse Katja Vanini De Carlo, con altre due docenti del TES (entrambe docenti di SI) abbiamo fatto un corso online per il Bachelor SE, si trattava di un corso opzionale..Uno degli incontri era dedicato al tema delle violenze e l'abbiamo fatto con Cristiana Finzi (Servizio per l'aiuto alle vittime di reato) che è bravissima in queste cose..In tutti gli incontri abbiamo cercato di far lavorare i docenti anche su quanto le tematiche smuovano in loro stessi. Evidentemente da questo punto di vista gli specialisti sono più pronti, ma i docenti si trovano sempre e comunque confrontati con queste tematiche, che lo vogliano o no. Bene quindi che possano confrontarsi con eventuali reazioni prima di lavorare con gli allievi e soprattutto in un ambiente protetto come quello formativo (senza valutazione sommativa!). Il fatto di preparare insieme delle attività e di provarle, ci può preparare anche al fatto che magari questa attività fa “salire” qualcosa e, nel caso, guardarlo insieme e contenerlo in modo che il docente possa poi essere sereno nel lavorare con gli allievi I docenti devono essere accompagnati per lavorare sulla loro storia, risonanze... senza entrare nella loro intimità, ma accompagnarli, mentre loro si confrontano con le proprie emozioni che potrebbero emergere, e aiutarli ad accoglierle e contenerle. Bisogna lavorarci, con un accompagnamento gestito dai formatori ...Bisogna stare sempre attenti a che non ci siano derive..nemmeno di militanza perché io posso essere militante nel privato ma non lo devo fare a scuola.

Far lavorare insieme i docenti.. li porta a confrontarsi con i colleghi che magari la pensano diversamente su alcune cose..Questo permette di ampliare la consapevolezza e lo sguardo e contemplare la sessualità in modo più ampio e completo..Togliersi dalle rigidità morali, aprirsi alle differenze... questo confronto a volte fa emergere dei limiti e delle rigidità o dei pensieri preconfezionati ed è bene poterne essere consapevoli, altrimenti si rischia di essere tratti in inganno

quando ci si relaziona agli allievi e si fatica ad accoglierli nelle loro differenze, ai genitori ed i loro valori...Confrontiamoci, discutiamone..e ai bambini arrivo diversa. Se io questo non lo faccio posso avere lo specialista esterno che fa un lavoro geniale con gli allievi e 30 secondi dopo come docente posso entrare in modo controproducente perché non ne sono consapevole.....Il modello era quello di dire : costruiamo una base comune per tutti in cui ci avviciniamo alla sessualità (in senso ampio) in modo consapevole, poi al bisogno e per interesse di approfondimento si possono coinvolgere esperti esterni o altri progetti tematici.

Era chiaro che questo lavoro avrebbe richiesto tanto tempo e tante risorse (collaborazione ed energia)..e se dopo appena 2-3anni da quando si è iniziato si aumentano le richieste amministrative e si chiedono risultati misurabili su larga scala e si introducono grandi cambiamenti a livello di persone e di strategia, è chiaro che ha poco senso. È un lavoro sul lungo termine. Proporre una nuova indagine, a 4 anni dal cambiamento che ha messo in stallo tutto, su cosa si sta facendo nelle scuole ha ancora meno senso.. , quanti soldi spendiamo per questa nuova indagine per sentire dire che si fa poco o niente..si cancellerà tutto e si riparte da capo

È stata creata questa nuova CEAS che doveva essere una commissione più operativa...mentre si è ripartiti da zero a livello di riflessioni...

*Magari con questo cambiamento politico, l'arrivo in Consiglio di Stato di Marina Carobbio, sensibile al tema perché conosce anche bene il lavoro e le idee sostenute da Salute Sessuale Svizzera, potrebbe far evolvere la situazione.*

Personalmente non conosco Marina Carobbio. Sicuramente sarà ora confrontata con molti ambiti e settori che cercheranno di dare rilievo ognuno ai "propri" temi e alla loro visione. In relazione all'educazione alla sessualità e all'affettività, quello che sarebbe bello è che ripescino il progetto completo e non solo la CEAS...se si china su quello che è successo prima, si china su questo istoriato e magari ne capisce il senso e lo ripesca.

Purtroppo la sensazione è che questa parte sarà tralasciata o riportata in modo estemporaneo..

Far emergere che non si fa nulla nella scuola è comunque fare il gioco di chi sostiene che non è stato fatto nulla e che il lavoro del GLES non era valido, mentre non è funzionato perché è stato poco sostenuto ed è mancato il lavoro di contesto e di sinergia.

Finora non è mai stata presentata una posizione del tipo «non credevamo in questo modello e riteniamo che non sia valido, pertanto rivediamo tutto». Sarebbe sconfessare apertamente i rappresentanti dei vari settori scolastici che hanno lavorato al progetto per diversi anni, gestendo il coordinamento con i rispettivi settori di riferimento che erano coinvolti. Bisognerebbe portare degli elementi e non ci sono. Fare una valutazione sull'impatto del modello portato avanti (e nel quale si erano investite notevoli risorse) sarebbe invece prematuro (soprattutto considerando che è stato abbandonato/messo in stand by nel 2019). Non sarebbe quindi sostenibile nemmeno questa posizione. Allo stato attuale delle cose semplicemente si è detto: "va tutto bene, creiamo una commissione che lavori all'implementazione di questo modello e invece si sta rivedendo tutto..." Non si sta nemmeno lavorando a formare a tappeto tutti i docenti (che era la richiesta),...perché non viene fatto neppure questo (a parte qualche evento formativo sporadico legato ad associazioni esterne e a tematiche d'attualità). O allora andrebbe anche chiesto: vi pare sufficiente formare i docenti in momenti sporadici e tematici? Però come lavorare sulle rappresentazioni, blocchi, paure... ? Come sostenerli nell'implementazione e nel sentirsi sereni a parlarne?

Il problema è che adesso nella scuola c'è il nuovo piano di studi, nuovi programmi da implementare, eliminazione dei livelli, tedesco in prima..sperimentazioni...I docenti non ne possono più.. Perché

non sono state fissate delle priorità. E lavorare su tutto è insostenibile. Chi investe nell'educazione alla sessualità? I temi emergono spesso in base all'attualità e alle lobby di interesse. Politicamente non sono state definite priorità tematiche e anche se la legge della scuola prevede che si lavori su questo tema (ed sex), l'importanza è diluita tra mille altri temi richiesti alla scuola.

### *Chi decide le priorità nella scuola?*

Dopo questi decenni di pratica professionale, nei quali ho aderito al paradigma della promozione della salute posso affermare con sicurezza che è davvero la strada per uscire dall'impasse delle priorità tematiche... mi sono occupata di diversi temi (promozione della salute, prevenzione dipendenze, prevenzione violenza, educazione sessuale, uso consapevole delle tecnologie), sia come animatrice con le classi, che come docente e come formatrice di docenti, e posso confermare che la base è sempre la stessa: accompagnare gli allievi (e i docenti) nel prendere consapevolezza di loro stessi, delle emozioni che emergono e che li abitano, aiutarli a contenerle e "guardarci dentro" senza paura. Rinforzarli e stimolarli a sviluppare un pensiero critico e riflessivo, anche qui accompagnandoli per affrontare l'incertezza di "stare senza consigli e risposte preconfezionate" con la tranquillità necessaria a sviluppare il proprio pensiero (condividendolo e confrontandolo con altri). In questo modo è possibile affrontare e approfondire tutti i temi e crescere come individui e come gruppi. Come adulto, docente ed educatore, posso affrontare tutti i temi facendo capo a competenze di promozione della salute: è anche e soprattutto una questione di postura..

È anche importante tener presente che lo sviluppo del pensiero morale passa dalla complessificazione del proprio ragionamento non per un output indotto dalla società esterna...Si lavora per dilemmi..Far riflettere su scelte, magari difficili...porta a un pensiero morale più evoluto, come spiegava Kohlberg.

La promozione della salute è un approccio che domanda tempo e fiducia nelle competenze dell'altro, concepire la scuola come una comunità educante.

Se io quotidianamente insegno / stimolo a essere critici, otterrò molto di più..l'allievo lo sarà nei confronti della pubblicità, delle relazioni, e molto altro...lo fa il docente dell'asilo, la mamma, il docente di ita, di mate..devo avere fiducia che se non glielo dico io glielo dirà qualcun altro ! Questo per me è fondamentale perché non possiamo continuare a inserire contenuti e messaggi su tutto a tutti i livelli scolastici. Oltre a essere inefficaci creiamo una sensazione di noia e di "lo so già". Purtroppo, invece, ho la sensazione che quegli uomini e quelle donne di scuola che 20-30 anni fa ci dicevano « guai a voi se ci date ancora programmi, guai a voi se ci portate ancora esperti esterni.. » sono stati dimenticati (invece di riprendere queste idee ed eventualmente rivederle in ottica di evoluzione sono state semplicemente accantonate).

Troppe informazioni, troppe associazioni, militanza...Se una lobby ha buoni agganci politici e segnala che un tema «è importante..» (perché ha interessi?) in pochissimo tempo, fanno breccia nella scuola (e non solo).

Il nostro modello Ticinese di educazione alla sessualità e all'affettività è stato presentato più volte anche in Svizzera tedesca e romanda e ha sempre destato interesse.

## ANNEXE 2

### INTERVISTA NICOLÒ OSTERWALDER, EX MEMBRO GLES, PRESIDENTE CEAS, 3 maggio 2023

*Potrebbe presentarsi, il suo ruolo, la sua professione?*

Sono biologo, specializzato in biologia molecolare, e genetica della popolazione. Ho fatto per un po' ricerca per il Telethon, malattie genetiche. Poi rientrato in Ticino, mi sono occupato di insegnamento e certificazioni ISO per l'industria, parte biologia, e poi parte formazione. Ho poi proseguito una carriera interna nella scuola come esperto di scienze e come esperto sono stato coinvolto nel GLES, da subito, ho sostituito un collega andato in pensione. Questo perché storicamente l'educazione sessuale, quella che è stata introdotta con la Pandemia di HIV..che rispondeva quasi più a questioni mediche, è sempre stata portata avanti nella lezione di scienze naturali in terza media...

Ricorderai il manuale La vita nasce dalla vita..che poi abbiamo sostituito con L'Incontro, di cui ho partecipato alla Redazione. Il mio coinvolgimento come esperto di scienze nel gruppo nasce proprio da lì.

Poi un bel giorno la divisione scuola ed il dipartimento hanno deciso di passare ad uno step ulteriore per cui di fatto hanno fatto evolvere il Gles in una commissione. La Commissione a differenza del gruppo di prima, non è più composta da persone che hanno interessi particolari nelle ES ma conserva da un lato una presenza forte di consulenza scientifica per cui abbiamo Paola Iametti che è sessuologa e consulente in sessuologia e il resto sono figure istituzionali per cui rappresentanti delle varie sezioni della scuola. L'idea è proprio quella di riuscire a passare da grandi idee a cose che vengono messe in pratica.

*Quindi ritieni che nel percorso di prima è mancata «una messa in pratica»? C'era un'idea pedagogica, di approccio ma che non è stato tanto implementato?*

Esatto..infatti il passaggio difficile è sempre l'implementazione di queste cose qua...finché si tratta di descrivere delle raccomandazioni operative come poi sono le raccomandazioni scaturite nel 2016, un conto è scrivere un documento, poi dopo se questo documento non si riesce a trasferirlo attraverso una catena fino nelle classi, di fatto rischia veramente di rimanere lettera morta.

Ci sono già tante persone, docenti che non lo conoscono quel documento, aldilà del modello descritto al suo interno che può essere più o meno efficace nella pratica.

*Quando è stato scelto questo modello qui, piuttosto che un modello esterno come in Svizzera romanda, ci credevi, lo vedevi come concetto pedagogico valido quello che fossero i docenti a portare questa materia nelle loro classi, piuttosto che far venire enti esterni?*

Da un lato, da parte dei consultori abbiamo sempre percepito una volontà di essere integrati in questo senso, non necessariamente di fungere da unico punto di riferimento..poi è evidente che sentivo anche una trasmissione per radio qualche giorno fa, quest'idea nella persona qualunque ma anche nel politico..ma anche nello specialista, che comunque le competenze del docente non siano sufficienti per trattare argomenti specifici e per cui ci sia bisogno di uno specialista esterno, è molto forte, chiaramente.



Su questo tema in particolare, ma in generale..e questo è un indice che non vengano riconosciute delle competenze all'interno della scuola e che si sopravvaluta molto quello che può essere l'impatto positivo di un intervento esterno.

Chiaramente dove non c'è niente...meglio che niente, potrebbe avere un piccolo impatto..

Ma credo che la formula «della vaccinazione » dove faccio mezza giornata, magari dico anche al docente di rimanere fuori perché così i ragazzi si sentono più liberi di parlare...è un misconoscere le competenze della scuola..

Li non si riesce a far collimare gli obiettivi dell'istituzione con gli obiettivi dell'ente stesso, chiaramente l'Ente esterno ha tutto l'interesse di fare prevenzione e informazione, la scuola dal canto suo ha nei suoi principi quello di favorire lo sviluppo armonico delle persone che raggiungano il massimo livello di benessere in tutti i campi compreso quello della sessualità e per cui tante volte bisogna riuscire a fare collimare queste due cose.

La riflessione che cos'è, è che se noi andiamo a guardare lo Standard europeo per l'educazione sessuale e andiamo a vedere i contenuti ci si rende rapidamente conto che se io devo avere uno specialista per ognuna di quelle cose li faccio solo quello...e gli specialisti non ce li ho in numero sufficiente per coprire tutta la necessità delle scuole.

*Questo è evidente..ci vuole personale. Quando ho fatto lo stage in Vallese c'erano 12 persone che come lavoro facevano interventi di ES e coprivano tutte le scuole del Vallese dal SI al post obbligo..*

C'è una questione di cifre...si è vero e c'è una questione che se vogliamo fare un minimo, cioè stiamo cercando di costruire negli anni un'offerta di formazione continua per portare delle competenze all'interno della scuola..è pur vero che capita anche che intervengano degli specialisti esterni all'interno della scuola ma che intervengano con delle modalità che dal punto di vista pedagogico sono un po' deboli..Per cui bisogna trovare una sana via di mezzo, anzi bisogna favorire un trasferimento di competenze nelle due direzioni.. Questa è la cifra distintiva della presidenza di questa Commissione.

*Cercare di unire il meglio dei due mondi e cercare di trasferire competenze (fra docenti e specialisti) salvaguardando il principio che l'educazione sessuale di tipo olistico è qualche cosa che dev'essere accessibile a tutti, è un Diritto di tutti e va implementato per tutti.*

In Ticino a questo punto questo diritto non è garantito...non tutti hanno risposte a casa.

Noi possiamo continuare a discutere in termini di buone pratiche..le buone pratiche ci sono..sono però a macchia di leopardo. Se noi ci accontentiamo delle macchie di leopardo allora continueremo a dire che le cose funzionano parzialmente e che però abbiamo delle punte di eccellenza..però con quelle punte di eccellenza non riusciamo a garantire questo diritto a tutti e tutte.

Penso che in questa direzione qui vada anche l'accettazione da parte della Confederazione del Postulato famoso che adesso richiede ai Cantoni di quantificare proprio, vogliono un'immagine quantitativa e qualitativa di quanto viene fatto, questo perché ci si rende conto che non si può continuare a sbandierare il fatto che questa cosa qui è importante, dev'essere per tutti e di fatto ci perdiamo. Per cui quando tu parli di un modello...sono delle cose ideali, ma dopo bisogna riuscire ad implementarle.

*Tu ti chiedevi..abbiamo finanziato un CAS che è costato un tot, abbiamo formato un tot di risorse.. Abbiamo imparato da questo tentativo di avere un pool di persone che poi dovevano lavorare più sull'attitudine dei docenti dal lato pratico non funzionava..peccato, nessuno si frega le mani per dire « evviva la cosa non ha funzionato « oppure « ve l'avevo detto che non funzionava », no, peccato. Ci sono state delle perplessità iniziali dovute al fatto che la risorsa formata era limitata, circa 10 persone, poi come al solito in Ticino il grosso del lavoro è mettere in piedi una formazione, poi una volta che è partita tante volte per l'ente che si occupa della formazione il grosso è fatto..è molto più*

*difficile assicurare una grande qualità in uscita cioè non è sufficiente mettere in piedi una formazione perché poi questa formazione dia come risultato un numero sufficiente di persone formate « comme il le faut ». perché poi ci sono persone che scoprono durante il tragitto che non è la loro strada, ci sono esigenze del territorio che cambiano, che sono molto più estese rispetto a quello che è la capacità per cui..morale della favola con quel tipo di risorsa lì, e contando sulle modalità operative che erano state adottate abbiamo raggiunto un numero piuttosto limitato di persone volontarie ed estremamente già orientate, e invece non siamo riusciti a raggiungere per niente la stragrande maggioranza che invece è quella che ha bisogno. Per questo il modello non è funzionato.*

*Abbiamo sperato in una contaminazione..purtroppo questo virus non era contagioso..Abbiamo cercato di venderla in tutti i modi, di promuoverla..ecc ma piu di quel tot non ha preso.*

E la cosa che non funziona a livello pratico organizzativo è che una persona che fa il docente, che era la base forte di questo gruppo, di base è abituata a lavorare con un trattamento economico di un certo tipo e.. è difficile lavorare a percentuali parziali, le percentuali sono spalmate diventa quindi difficile per un docente avere una seconda attività, anche se è collegata. Sul pagamento c'erano anche malcontenti, la gestione organizzativa era complessa..Chiedavamo delle misure di riscontro, dei rapporti...ma i docenti non vogliono fare rapporti, allora si creano degli attriti..Quindi lavoravano poco, l'istituzione non è in grado di crearti il lavoro perché manca la domanda..le cose non funzionano.Per cui in definitiva il TES non è piu attivo attraverso la commissione. Alcuni magari hanno mollato l'insegnamento, fanno i counsellor...ecc magari continuano a fare quel tipo di lavoro lì ma da privati. Questo gruppo non è diventato un'associazione..Pensavamo magari potessero costituirsi in associazione e fare domanda come tutti gli altri enti per intervenire...Anche gli altri si sostengono grazie alle entrate date dalla scuola, p.esempio ASPI si sostiene grazie al costo dei progetti che la scuola paga..Diverso il consultorio COSS che ha nel suo mandato per cui lo fa a titolo proprio.

Questo tentativo è andato così... è stata un'evoluzione naturale..io da evoluzionista direi che nell'ordine delle cose ci sta..non è neanche un ragionamento sulla domanda e l'offerta è una questione di selezione naturale, ad un certo punto una cosa funziona ed avrà più successo, e l'altra scomparirà..con grande serenità, nel senso è andata così..

Per cui sulla fonte di queste riflessioni qui, l'idea oggi è quella di avere un modello che riesca veramente a coinvolgere gli Enti esterni su degli obiettivi che non sono esterni ma sono delle esigenze documentate, non di pancia, ma che nascono dall'interno. Per poter avere questo tipo di immagine bisogna fare un'indagine...Per questo c'è un'indagine in corso (fatta dal CERES) e lì vedremo che cosa verrà fuori..Abbiamo già delle indicazioni, quello che ti posso dire è un dato fresco..adesso abbiamo organizzato insieme alla delegata per le pari opportunità all'interno del Festival Generando, due workshop per docenti sull'identità di genere e orientamento sessuale, abbiamo avuto circa 200-250 iscritti che è un numero importante, per Medie e post obbligo, sull'obbligo c'è più richiesta, sul mercoledì pomeriggio. Rimane una proposta facoltativa.

Fra le persone iscritte è stato proposto un piccolo sondaggio e il sondaggio sta evidenziando che : l'offerta di formazione di base e continua non è considerata adeguata, manca ..

*Sembrerebbe, sì. Chi sono gli Enti che offrono formazione continua ai docenti?*

Ci sono vari Enti..Quelli principali sono quelli che si occupano anche della formazione di base dei docenti, quindi DFA e SUPSI il SUPP che è l'equivalente dello IUFF per il settore professionale..federale. Poi ci sono le formazioni offerte direttamente organizzate dalle sezioni, dagli esperti e poi ci sono tutte quelle esterne. Allora, quello che occorre stabilire non è tanto che uno si formi come gli pare..che faccia formazione continua facoltativa, ma è organizzare un sistema di formazione continua orientata a perseguire gli obiettivi di un certo tipo. Perché noi possiamo essere

bravi quanto vogliamo a mettere in piedi delle raccomandazioni operative che dicono «sarebbe interessante che tu facessi questo e questo nella SI, SE scuola media e dopo » però se dall'altro canto non proponiamo un supporto di formazione su questa cose, diventa poi difficile perché uno ti dice « dovresti farlo » ma non ti da gli strumenti per farlo.

Ai tempi quando abbiamo riscritto le raccomandazioni operative la mia proposta un po' brutale era : inseriamo le tabelle contenute nello Standard Europeo così poi se mancano delle cose, organizziamo delle cose per colmare le lacune di conoscenza sui contenuti..Purtroppo siccome le persone all'interno di quel gruppo li ai tempi erano soprattutto docenti e formatori, c'era una grande preoccupazione rispetto alla questione dell'aggravio contenutistico

Per cui quello era un problema, poi il docente vuole l'autonomia didattica...vuole fare quello che meglio crede..Ma penso che dobbiamo stabilire dei contenuti vincolanti, un minimo..certo è un atto un po' di forza ma se non diamo indicazioni chiare uno può sempre dire « a me non hanno detto cosa fare per cui non lo faccio »..

Se non diamo un minimo di conoscenze prestiamo il fianco alle critiche che ci arrivano dall'esterno che quando intervistano la sessuologa o la psichiatra di turno, il medico..che non conoscono la realtà della scuola..diranno che la scuola non ha le competenze per fare questa cosa qui, dobbiamo venire noi.

Io ho sempre detto, guardate che all'interno dello Standard dell'OMS ci sono tantissime possibilità di reinvestire cose che già si fanno e che probabilmente basta soltanto ricollocarle e magari presentarle in un altro modo, poi ci saranno delle cose più specialistiche, difficili da trattare perché vanno un po' fuori dal vissuto della persona, allora li collaboriamo con lo specialista esterno, però collaboriamo, non diciamo « io questa roba non la faccio la fai tu » è un po' questo il senso.

Per mettere in piedi questa cosa qua in modo ragionato ci vuole tempo, ci vogliono risorse, per cui diciamo che la parte più semplice è costruire l'impianto intellettuale di quello che si vuole fare, per me. *L'esperienza mi dice che scrivere le raccomandazioni operative, o un modello, o una strategia...è qualcosa che prende tempo ma non è ..E' il cervello della questione, il problema è calarlo nella realtà. Quella è la parte difficile che richiede delle risorse, una volontà politica evidentemente, poi dopo dev'essere anche sostenuta.*

*Come la vedi la volontà politica in questo periodo ?*

*Noi riceviamo anche delle critiche molto forti da parte di SSCH per esempio..C'è una fetta di politici che ritengono che non si faccia abbastanza, poi c'è l'altra parte che dice « queste cose si devono tenere in famiglia » ma non ha molto senso..bisogna argomentare..*

Tutte le volte che c'è la possibilità di fare un intervento serio, per esempio nei confronti delle famiglie, è difficile.....però se lo fai bene si rassicura, sanno cos'è questa educazione sessuale.

Si sta spingendo molto su tutto il discorso dell'inclusione che mira ad avere pari diritti per tutt\*per cui rispetto delle minoranze..e soprattutto concettualizzazione delle minoranze come dei gruppi che sono vulnerabili perché non hanno un accesso ai diritti...mentre tante volte dall'altra parte questi gruppi più fondamentalisti loro interpretano loro stessi come minoranze e si vedono come vulnerabili ma in realtà non sono gruppi vulnerabili perché non è che non hanno accesso a dei Diritti. Io non posso qualificarmi come minoranza e sono una minoranza che vuole limitare i Diritti di tutti gli altri..che minoranza è ?

Tante volte ci sono anche dei discorsi, diciamo, proprio di fondamentalismo,... *Determinate critiche non sono ricevibili e vanno smontate sul piano del Diritto...dopo chiaramente gli equilibri son sempre delicati e tante volte..magari si finisce per non entrare in conflitto e si cercano vie talmente morbide che limitano l'accesso ai Diritti per tutti.*

*Come sono i tempi per tutto questo ?*

I tempi del risultato dell'inchiesta..bhe possono essere..adesso scade quest'anno il quadriennio del mandato della ceas, sarà rinnovata...rinnovata la CEAS ..

Durante il covid abbiamo iniziato una collaborazione con la delegata alle pari opportunità (Rachele Santoro) che è molto valida. Col festival Generando è arrivata anche nuova linfa..abbiamo messo in piedi nel 2019 una linea guida per la gestione delle persone in transizione nel post obbligo, che comunque ha dato un segnale interessante. Adesso il passo seguente è trasformare questo in una direttiva che possa essere applicata dappertutto.

*Riflettendo su quello che puo' essere il prossimo quadriennio della commissione..di sicuro la revisione delle raccomandazioni operative, stabilendo in modo un po' più articolato i contenuti che ci si aspetta debbano essere portati obbligatoriamente nei diversi ordini scolastici, direi che quello è un obiettivo che mi sentirei di perseguire. Chiaramente questo ci permetterà, insieme al sondaggio, di individuare quali sono i bisogni formativi del corpo docente e poi lavorare parallelamente su quelli, e la terza cosa sarà certamente di individuare degli enti che possono essere accreditati per occuparsi di diverse questioni in modo che questo genere di risorsa possa essere anche attivato dagli istituti in modo piu autonomo, ma pero' che si sappiano esattamente a chi rivolgersi per che cosa. Che si eviti quello che succede adesso, dove o viene l'esterno e ti fa lui una proposta pero' secondo quello che pensa lui,oppure che l'istituto vada sulla persona che è la mamma di un allievo che fa counselling..C'è un po' di ordine..Così poi in un mondo ideale avremo : i contenuti, l'offerta di formazione, le persone che se ne possono occupare.*

*Parlando di formazione, perché non c'è la formazione di base per i futuri docenti della SE mentre si è deciso di averne una obbligatoria per futurr\* docenti SI ?*

Io non posso rispondere per l'ente formatore, per la SUPSI, bisognerebbe chiederlo a loro.

Penso che loro soffrano dello stesso tipo di problematica che abbiamo noi, nel senso che anche noi dobbiamo individuare delle risorse che si possono occupare della formazione. Noi non siamo collegati a loro..Il DECS di fatto ha voce in capitolo soprattutto sull'offerta della formazione continua, vengono stabilite delle priorità, e poi dopo casomai vengono fatte delle proposte da parte della supsi per coprire quegli aspetti li, pero' diciamo che l'impianto di controllo non é...si cerca di mettere in gioco le risorse che si hanno già in casa. Allora cosa succede..che le risorse che si hanno in casa non sono così aggiornate..e forse ci sarebbe gioco migliore prendendo delle risorse del DEAS che è il dipartimento salute e socialità, li forse ci sono delle figure che possono essere piu sfruttabili, infatti tra i loro obiettivi all'interno di supsi hanno questo obiettivo di fare interagire i vari dipartimenti e sfruttare interazioni virtuose che ci possono essere. Se invece la cosa tu la immagini mettendola solo sul piano delle scienze dell'educazione che cosa succede, succede che continueranno come istituto ad investire le risorse che hanno in casa, che sono pedagogisti,e i pedagogisti ti porteranno fino ad un certo punto ma più in la non possono andare perché non sono formati ! Per cui è chiaro che al momento che tu riesci ad accostare il pedagogista e lo psicologo che è specializzato in sessuologia, allora li hai veramente un valore aggiunto, nel momento che tu giochi solamente col pedagogista, lui cosa fa, va a prendere i materiali che possono essere quelli ..al prossimo giro saranno quelli dell'école de l'égalité, per dire, materiali che sono stati sviluppati in funzione del PER che quindi hanno la bolla papale perché sono accreditati perché sono dei materiali speciali costruiti per una realtà che non è quella che abbiamo qui..e..dove potrai chiaramente dimostrare di aver fatto qualcosa, pero' poi dopo ? Se quella cosa li è realmente codificata secondo uno standard superiore, là avrei i miei dubbi nel senso che costruirsi delle risorse in casa, ma autoprodotte nel senso che sono autoreferenziali non è mai una buona scelta, abbiamo uno standard europeo, che è stato

sviluppato da un ottimo team di persone..ecco..magari partiamo da quello, poi dopo possiamo sfrondare, tagliare...ma però possiamo sempre fare riferimento a un documento che però è dell'OMS. Nell'école de l'égalité ho guardato la parte sugli animali dove facevano il discorso sulla parità di genere..e facendo delle analogie con il mondo degli animali..sono tanto tirate per i capelli queste cose qua, nei fascicoli dell'école de l'égalité. Perché sui pinguini c'è un discorso sulla prostituzione, perché questi pinguini praticamente usano questi sassi come merce di scambio e ci sono femmine che si concedono per tenere i sassi..cioè allora rischiamo di far passare un messaggio che addirittura non so fino a che punto..in un sistema di valori che cerchiamo di veicolare..

*Il corso dato da Katja Vanini De Carlo, che è pedagogista, per le future docenti SI però sa coniugare molto bene i contenuti dello Standard OMS con anche un lavoro sull'attitudine dell'insegnante...*

Li devo dire che conosco molto poco..

*Io invece pensavo che c'era un collegamento diretto, che tu conoscessi i contenuti della formazione di base, molto importante, che inizia a formare i docenti..*

No no no è una scelta molto indipendente del DFA..a meno che un giorno non si dica proprio « guardate, noi abbiamo notato grazie al sondaggio, grazie ad altre fonti di monitoraggio..che ci sono delle gravissime mancanze in questo campo qui, adesso vi organizzate, fate qualcosa, ne abbiamo bisogno.. » alché il DFA potrebbe dire « ma noi formiamo in tutta la Svizzera, per cui..come la mettiamo ? Se non ci obbliga la Confederazione, noi possiamo anche dire che non lo facciamo»

*Io pensavo che il DECS potesse dare l'ordine al DFA di creare una formazione di base per i docenti SE riguardo alla EAS..*

Ma..si...si potrebbe anche fare, anche io la vedrei come misura da proporre al termine di questo sondaggio..che le indicazioni sono già abbastanza chiare, ti dico, con queste 250 persone che partecipano a quest'altro sondaggio..per dire... 66 su 84 hanno detto che non c'è una formazione di base adeguata 66 a 18..Formazione continua va un po' meglio..60 a 24..La cosa che colpisce è che la stessa cosa si ripete rispetto all'ES in generale 56 a 28..Se andiamo a guardare i contenuti dello standard, se si chiede di individuare quali potrebbero essere i contenuti dove è necessario approfondire il corpo umano, sviluppo e riproduzione è quello più basso.. è interessante a livello di quello che è l'approccio, che potrebbe essere una suggestione in futuro in ottica di collaborazione soprattutto con i consultori di salute sessuale..., è così strettamente necessario fare un approfondimento su tutti i contraccettivi di tutti i tipi ?

*Sono diversi anni che i nostri interventi non si limitano più solo a spiegare i contraccettivi e le malattie sessualmente trasmissibili, ma sono interventi di ES olistica, basati sui diritti sessuali..*

Bisogna lavorare lì, e questo permetterà di fare cadere anche un sacco di pregiudizi sulla scuola, perché certi pensano che cos'è il problema all'interno della scuola, è che tanti non vogliono affrontare neanche le parti anatomiche magari..ma io non so se è vero se non ne ho la misura, come faccio a dirti se una cosa è vera piuttosto che un'altra, rischio di dirti..per quello che è importante misurarle queste cose qua altrimenti funzioni « per cliché », e da scienziato non posso accettarlo. Se fosse vero che l'ES dev'essere fatta solo in famiglia, dovresti trovare ragazzi tutti con le stesse conoscenze..invece non è così..

E' un principio di base: le informazioni di base devono essere garantite a tutti. Perché purtroppo alcuni non hanno accesso a questo tipo di informazioni.

*Ho l'impressione che fra i docenti, nel mondo della scuola ci sia molto la paura per eventuali reazioni dei genitori..*

Andrebbero aumentate le serate per i genitori, l'informazione andrebbe fatta...quando ci sono tematiche delicate e sociali tutti vogliono dire la propria, forse la cosa è venduta troppo male..per questo è necessario questo genere di incontri.

Pero' ho visto l'ultima proposta di ASPI che va a lavorare su «sono unico e prezioso » che va a lavorare sulla prevenzione degli abusi, e adesso la tendenza come si vede anche nel materiale di SSCH tipo Hey you, proprio per un discorso di inclusione, le persone che vengono anche mostrate come casistica c'è sempre dentro di tutto (velo, trans, handicap..) ecco che ci sono delle persone fra i genitori che dicono « no, io non voglio che mio figlio veda queste cose qua »...è già troppo..

Oppure c'è una scenetta con i due bambini che si affacciano alla camera da letto dei genitori, e loro sono sotto le coperte...non chissà che cosa, e per certi genitori è già troppo, non vogliono che i bambini vedano queste cose..

Bisogna sempre ribadire il Diritto ad un'informazione corretta per tutt\*, che non significa inculcare valori o idee che sia meglio fare in un modo piuttosto che nell'altro.

Bisogna equipaggiarsi con informazioni ed argomentazioni chiare.

Non si lavora su interessi di parte, ma su diritti di tutti.

Forse delle volte se posso permettermi il problema vero è che determinati materiali possono apparire troppo militanti..e allora dall'altra parte creano degli attriti..

Bisogna creare dei ponti altrimenti si crea frattura..la maggior parte delle persone devono fare un percorso.

Quello su cui tenta di lavorare la Commisone è questo discorso qua: creare questi ponti fra specialisti di salute sessuale e docenti, cittadini...che devono ancora fare il percorso di sensibilizzazione e presa di coscienza della tematica, mettendo in gioco le risorse che sul territorio ci sono..Ma queste risorse bisogna conoscercele, e devono poter lavorare su obiettivi comuni.

*Perché non c'è un gruppo di lavoro che raggruppa tutti gli specialisti ?*

*Noi come CEAS siamo nella posizione ideale per fare questo: rappresentiamo lo Stato e come Stato possiamo favorire la costruzione di queste Tavole Rotonde...è quello che vogliamo fare.*

Non ha senso lavorare in una condizione di monopolio perché nessuno all'esterno ha risorse sufficienti per coprire tutta la domanda che c'è, ma né adesso né per i prossimi 50 anni..

C'è talmente tanta gente che ha bisogno di essere formata.

## ANNEXE 3

### INTERVISTA FRANCESCA ANTONINI, RESPONSABILE BACHELOR DOCENTI SI e SE DFA, 14 giugno 2023

*Puo' brevemente presentarsi?*

Sono Francesca Antonini, responsabile della formazione Bachelor degli insegnanti delle scuole comunali. In Ticino la formazione viene fatta con due Bachelors separati, quindi o SI o SE e sono responsabile di entrambi. Come formazione sono linguista e insegno anche didattica dell'italiano nel Bachelor per la scuola elementare.

*Come viene formato il corpo insegnante per occuparsi dell'ES, nella formazione iniziale ? Quante ore?*

Per quel che riguarda la SI c'è un modulo specifico, che è denominato « Sviluppo affettivo » Storicamente noi abbiamo fatto un grosso cambiamento nella formazione dopo l'introduzione del sistema di Bologna, quindi è cambiato il cappello istituzionale, siamo passati dal DECS alla SUPSI ed è cambiata anche la struttura della formazione, tuttavia quel tema, quell'argomento dello sviluppo dell'affettività è sempre stato presente anche prima della riforma di Bologna nel curriculum specifico della SI...è sempre stato un contenuto che nella SI è stato trattato. Anche adesso nel Bachelor c'è un modulo specifico che si chiama « Sviluppo affettivo » è offerto al secondo anno di formazione...sono 4 crediti, sono 48 ore, è un modulo obbligatorio.

*Per la SE non c'è un modulo specifico obbligatorio sul tema, questo non vuol dire evidentemente che il contenuto o il tema non sia sviluppato...c'è un corso iniziale del primo anno che si chiama « Psicologia dell'età evolutiva » nel quale il tema viene proposto ma in maniera più generica..c'è l'evoluzione linguistica, motoria ecc ecc quindi il primo anno tutti e due i curricula hanno questo corso in cui si tematizza lo sviluppo del bambino. È un corso che è nel Modulo scienze dell'educazione 2, sviluppo e apprendimento, è sviluppato con un corso ed un seminario che interagiscono. Una parte è a seminario a grande gruppo, con inquadramento più teorico, e una parte seminariale con gruppo-classe...durante questi seminari vengono trovati dei collegamenti più diretti con la pratica professionale, quindi il tema inquadrato in modo generale viene declinato specificatamente...quindi nei seminari anche gli studenti di SE trattano questo tema...Non è molto visibile..se si sfoglia il Piano di studi non balza all'occhio, mentre per i docenti SI è più chiaro ed il volume di formazione è maggiore.*

*Come mai secondo lei?*

Mah..trovare una ragione specifica non è facilissimo...da una parte una ragione storica e da un'altra parte una ragione...Già nei curricula precedenti c'era un'attenzione più marcata per i docenti SI che non SE sul tema...poi a volte ci sono banalmente delle contingenze..al momento in cui si cambia il Piano di Studi si cercano delle priorità, e al momento quando abbiamo fatto l'ultimo grande cambiamento di Piano di studi che è stato nel 2015, non è stato messo a fuoco questo tema in maniera chiara.. Dopo devo dire che mhh...sono abbastanza serena sul fatto che anche per i docenti di SE il tema viene abordato e viene discusso..sia qui nel modulo di cui le parlavo prima, sia nel modulo professionale composto da una pratica professionale e da un seminario di accompagnamento professionale..nel primo, secondo e terzo anno..e questi seminari sono dei

momenti dove vengono messi a tema, focalizzati degli aspetti che gli studenti portano dalla loro pratica professionale...e il tema c'è sempre..E' vero che non emerge in maniera chiarissima..se qualcuno andasse a sfogliare i Piani di Studio non lo troverebbe immediatamente..Pero' come le dicevo mi sento abbastanza tranquilla perché so che è presidiato.

*Secondo lei quindi i docenti si sentono sufficientemente equipaggiati per dare delle risposte ai bambini..*

Su questo non potrei mettere la mano sul fuoco perché sono sicura che se chiedessi agli studenti non avrei il 100 % di risposte « si siamo pronti » anche perché il tema è molto sfidante, e credo che all'interno di una formazione di base, noi abbiamo 180 crediti, 3 anni di tempo per formare la base di un docente...poi deve crescere in tutti gli ambiti..e questo tema, si..va affrontato nella formazione di base, ma credo che non si ha mai finito di imparare..quindi..ehm...si nella formazione di base qualcosa vedono, soprattutto hanno esperienza nella pratica professionale, non mi illudo che si possa essere solidi anche perché in fondo stiamo parlando di studenti che sono molto giovani, vengono da una maturità liceale anche se adesso il profilo cambia...arrivano persone con percorsi anche solo un anno sabbatico..e quindi sta cambiando il profilo degli studenti..ma parliamo di persone giovani, con un'esperienza di vita correlata all'anagrafe e affrontare questi temi..ma anche altri, la disabilità, i disturbi dell'apprendimento.. è necessaria una certa solidità come persona e questa non riusciamo a garantirla in tre anni di Formazione di base.

Cerchiamo di lavorarci..e una delle particolarità del docente è quella di essere una persona solida, un punto di riferimento, e poterlo essere per dei bambini che stanno scoprendo delle cose, cercando di capire delle cose, come funziona la vita..cominciano a relazionarsi, cominciano a vedere relazioni fra adulti si spera sane..poi non sempre lo sono..e credo che la cosa principale sia poter dare una certa solidità alle persone che si relazionano con i bambini. Questo non puo' arrivare così..nemmeno conoscendo tutto il quadro teorico che puo' starci dietro, non è sufficiente, bisogna confrontarsi con il tema e con il modo che i bambini hanno di pensare questo tema..e credo che è lì dove riusciamo a giocarcela. Cercare di far capire ad un docente come un bambino ragiona su questi temi, uscire dalla rappresentazione adulta perché poi si pensa subito alla devianza, a come un bambino puo' capire o meno certe cose..e poi c'è tutto l'aspetto di attenzione ai diversi contesti culturali, quindi..non è un tema facile, questo come altri, ma questo in particolare ci son sempre mille cautele da avere. Pero' io penso che, non credo ad una formazione specifica..una volta che sai tutto su...sulla riproduzione allora ti sai interfacciare con i bambini su questo tema, no.

*C'è un percorso individuale da fare, delle conoscenze da acquisire e allo stesso tempo garantire il diritto a tutti i bambini e le bambine di avere un'educazione sessuale corretta..Come si puo' relazionare quindi che lo facciano i docenti?*

Personalmente non vedrei, non sarei per l'intervento di un esterno perché sarebbe una deresponsabilizzazione del docente...viene qualcuno da fuori e hopp, ho messo il visto..Sarebbe bello se venisse qualcuno e poi il tema viene continuato durante l'anno, questo si, lo vedrei, come l'apicoltore che viene mostra il lavoro con le api e poi la tematica viene continuata durante l'anno.

Ma non solamente qualcuno viene parla e poi se ne va..

Dobbiamo fare il lutto di poter dare tutto nella formazione di base..

*Ma pensa che si potrebbe fare di più ?*

Si può sempre fare di più..



*Ma chi decide quali corsi dare o meno ?*

La nostra formazione è riconosciuta a livello federale, e per il riconoscimento dei titoli i criteri non sono 80'000..dev'esserci il riconoscimento dei titoli, una parte di intervallo di pratica professionale...una parte di scienze dell'educazione..C'è un regolamento ma non ci sono molti paletti, c'è una certa libertà e delle raccomandazioni sulle lingue 2, su temi di attualità ma sono raccomandazioni non c'è un obbligo..poi è il Cantone che più o meno indica se ritiene che ci siano dei Focus particolari da seguire, questo lo dice il DECS..Devo dire che è raro che ci siano proprio delle imposizioni..il DECS sa come abbiamo impostato la formazione..noi abbiamo un tavolo di lavoro dove ci si incontra regolarmente con il DECS, però c'è una certa separazione dei poteri, noi siamo responsabili della Formazione, noi siamo responsabili delle persone in servizio, formazione continua..raramente, o potrei dire mai loro ci fanno pressioni dirette dicendoci « occupatevi di A o di B »..C'è una delega di fiducia..dopo è vero che a volte ci dicono « cosa fate per sensibilizzare gli studenti all'etica, al comportamento corretto.. » soprattutto adesso che il tema è caldo (ndr situazione del Direttore che ha avuto rapporti sessuali con allieve minorenni) se ci sono casi di attualità allora li si sente che arrivano richieste...Ma io credo che la risposta sbagliata sia dire, ok allora mettiamo un modulo obbligatorio..X ore..Dev'esserci un concetto, una visione sui tre anni di formazione..Il modulo di SI funziona molto bene perché c'è un prima ed un dopo, le persone che intervengono nella formazione sanno che il secondo anno c'è un modulo specifico e durante il terzo nella pratica professionale sanno di poter contar su questo, e rispettivamente il primo anno sanno di poter contare su un momento di approfondimento.

*Poi abbiamo per la SE.. visto che il tema è importante..l'avevamo come opzionale fino a due anni fa..Gli opzionali sono corsi che gli allievi possono scegliere, c'è una paletta di 20-30 corsi che sono offerti dalle Aree disciplinari. (scienze dell'educazione, didattica dell'italiano..) Noi chiediamo ad ogni area di proporre 2-3 corsi su tematiche che loro ritengono interessanti per un approfondimento. Fino a 2-3 anni una delle aree di scienze dell'educazione proponeva un corso sull'affettività per la SE. Era un corso molto scelto, vuol dire che c'era una domanda, poi da due anni a questa parte non è stato più proposto come opzionale..non saprei perché, potrebbe essere dovuto ad un cambio di persone, che non c'erano più quelle persone che se ne occupavano..*

*E quest'anno non è più..cioè se lo si guarda dall'esterno è difficilmente collegabile, però c'è un corso opzionale in cui l'idea è quella di andare ad inquadrare i quadri teorici di riferimento rispetto allo sviluppo del sé come docente..c'è tutto l'aspetto anche psicanalitico, di come il docente vede se stesso, vede i bambini..e in questo rientrerà anche il tema dell'..affettività. L'abbiamo proposto per la prima volta..tra quelle X proposte facciamo partire quelli che hanno avuto almeno 10 adesioni e questo le ha avute per il prossimo anno ed è rivolto soprattutto agli studenti per le elementari, quindi..probabilmente hanno letto anche questo tema..*

*Speriamo*

Si si è stato scritto in modo anche abbastanza esplicito, non è stato nascosto quindi immagino che si..

*E' quindi un promuovere innanzitutto un lavoro su di sé..sulle risonanze, su come reagiamo a seconda della nostra storia ?*

Si è proprio questo

*Certo è una competenza di esperienza di vita che è importante per affrontare più consapevolmente i temi dell'ES..L'ideale sarebbe un lavoro su questi aspetti, ma dare anche un bagaglio di conoscenze più teoriche che è importante anche avere..*

Quelle non mi preoccupano per niente..mi preoccupa di più come un docente si comporta, come reagisce..

E' un pensiero che abbiamo..come formare..e non vogliamo che si sviluppi solo nella direzione della prevenzione dell'abuso..quello è un aspetto, ma non bisognerebbe arrivare fino lì.

*Bhé le raccomandazioni parlano di educazione sessuale olistica, con un approccio di promozione della salute..*

Si..è quasi preventivo, bisogna arrivare prima..

*I docenti dovranno poi fare Formazione continua ?*

Si, scelgono loro e devono fare un minimo di 8 giornate in 4 anni..Come vengano scelte le formazioni continue..so che i Direttori degli istituti comunali a volte suggeriscono il tipo di Formazione Continua..Come poi venga scelta non le so dire..so che a livello di Formazione Continua nelle scuole comunali c'è una tradizione molto lunga e molto frequentata. C'è un catalogo online diviso per temi, argomenti..Ci sono dei CAS, dei DAS, corsi brevi..

*I docenti hanno supervisione?*

No non ne hanno, tranne il progetto Linea.. è uno sportello di consulenza per docenti in difficoltà. Non è un aiuto didattico, ma piuttosto per..si va dal burnout, rimotivazione...e anonimo..E' un'iniziativa personale del docente.

Questo della supervisione dei docenti è un tema...i docenti devono farlo privatamente.

*Ho sentito dire che a volte sono le Direzioni stesse che dicono ai docenti di non parlare troppo di Es per evitare problemi con i genitori..a volte i docenti stessi non si sentono tutelati dalle Direzioni..*

In linea di principio posso facilmente immaginare che tra le mille cose delicate che possono portare a confronto con le famiglie c'è anche questa certamente, e come far fronte è difficile.

*L'idea sarebbe che il docente cercasse sempre la comunicazione con i genitori..*

Serve moltissimo sì.. la comunicazione, la trasparenza paga..

La chiave è la comunicazione è la chiarezza. Soprattutto questa idea di non giudizio...

*Lei ritiene sia fatto abbastanza per l'ES?*

Questa domanda me la pongono tutti, per tutti i temi..

*Se avesse una bacchetta magica, cosa promuoverebbe ?*

Promuoverei l'attitudine del docente, questa apertura, questo sguardo aperto, questa solidità di persona, so cosa sto facendo, con chi e perché..Questo sarebbe l'optimum.

*Le devo anche dire dopo che stiamo facendo una revisione totale del curricula, completa. Nel'24 cominceremo con un dispositivo completamente diverso...Ci stiamo accorgendo che i tempi*

cambiano molto velocemente, e allora è inutile continuare ad aggiungere, bisogna cambiare l'ottica di partenza e dire che ripensiamo completamente la formazione del Bachelor, master e diploma proprio perché...ci si sta rendendo conto che la professione di docente è molto diversa da quella che era 10 anni fa..se si guardano i mega trend stiamo andando completamente in altre direzioni..Cambio di profilo di studenti, piu avanti con l'età, necessità di conciliare lavoro e famiglia..Non è piu solo per studenti che escono dal liceo e vivono con la famiglia..Ci vuole piu flessibilità. Le consocenze durano poco..anche solo nel nocciolo duro delle discipline, scienze dell'educazione..la psicologia cognitiva cosa ha portato..E' una sfida motivante. Di sicuro evolverà anche il tema dell'educazione sessuale..Il Focus lo metteremo sulle competenze trasversali perché ci siamo accorti che in qualsiasi ambito non si puo' essere solo tecnici..sotto ci devono essere competenze solide come la comunicazione, la collaborazione, la capacità, la solidità.

## ANNEXE 4

### Intervista Shari Gianini, insegnante SI e membro TES, 27 giugno 2023

*Ti puoi brevemente presentare. Il ruolo che avevi che lavoro facevi quando sei entrata un po' in contatto, che ti sei appassionata e hai approfondito l'educazione sessuale e affettiva per i bambini?*

Allora vabbè, mi chiamo Shary Giannini ho 35 anni, ho tre figli e sono docente di scuola dell'infanzia. Ho conseguito il diploma nel 2011, quindi ho avuto la fortuna di trovare subito il posto di lavoro ad Ascona e lì sono rimasta per 9 anni. Nel frattempo forse nel 2016 ho cominciato il CAS...

*Come mai eri entrata nel CAS?*

Allora è così, non sapevo dell'esistenza di questo Cas. Io ho avuto delle situazioni un po' delicate nella mia classe legate appunto all'ambito sessuale e per questo ero accompagnata da docenti di sostegno dal capo proprio del sostegno. Ed è proprio la Simona, lei era nostro capo equipe del sostegno pedagogico che mi ha consigliato di partecipare a questo CAS proprio perché io avevo questa situazione un po' delicata in classe.

Allora questa capo equipe mi ha consigliato, mi ha detto « Ma perché non non partecipi a questo corso? Già che sei all'interno, adesso hai questa situazione perché non fai questo CAS? » Ne ha parlato con con la Barbara (Bonetti) e non so bene appunto la Barbara ha detto sì, va bene, quindi mi hanno presa nel corso.

Io avevo già seguito il corso di educazione sessuale, era proprio una consulente a farmi educazione, nella nostra sede di SI ad Ascona a farci fare un progetto di educazione sessuale, quindi io ero già partita, questa era la lametti.

Lei sarà venuta quattro volte, forse, e ci ha proprio solo dato qualche spunto perché sono partita e dico, « oh mamma, cosa faccio con educazione sessuale con i miei bambini? ma che cosa devo fare di concreto? » A me quelle cose che mi impongono di fare se non c'è una situazione già in atto mi sembra che devo spingerli verso qualcosa che non esiste e quindi è come mettere in bocca delle parole che per il momento non ci sono.

Quindi noi siamo partiti molto blandi, nel senso abbiamo introdotto delle bambole tipo con le parti intime, e vedere come reagivano i bambini, ma proprio non le hanno guardate..Cioè io volevo che fosse naturale la cosa quindi le abbiamo introdotte nella Casina, eccetera, ma per loro era normale e a quel momento io ho proprio detto, va bene, facciamo educazione sessuale e ma proprio in modo molto semplice

*Ma questo era una richiesta del direttore di dire «Formatevi, fate questo percorso »?*

Ma neanche tanto, era più che altro facciamo questo progetto, vediamo come va, sì, in modo da introdurre l'educazione sessuale, però senza nessuna pretesa... Cioè era un accompagnamento, ma proprio con delle piccole idee, di cosa si poteva fare...ma non accompagnamento nostro, dove potevamo crescere noi, cioè noi dovevamo fare tutto proprio autonomamente, quindi è stata un po'una ricerchina proprio nostra, dove abbiamo creato noi dei piccoli progetti sulle emozioni anche... Poi mi sembra che ci fosse una mamma incinta e quindi abbiamo lavorato su quello però è stato molto blando, molto tranquillissimo perché i bambini erano veramente tranquilli a parlarne. Io non

ho mai avuto questi tabù che non si poteva parlare, cioè io tutti gli anni, facevo le parti del corpo dove si nominano anche le parti intime, era già una cosa che si faceva tutti gli anni e quindi è stato così...

Quando mi hanno proposto il CAS, ho detto va bene, proviamo, non so. Ci avevano spiegato, cioè non era stato chiaro la spiegazione, io pensavo, ma anche il resto del mio gruppo che si lavorasse coi bambini.

Dopo al primo incontro, quando è cominciato il CAS, ci hanno spiegato e lì siamo rimasta un po' dico « oh, adesso io devo andare da dei docenti a insegnare che cosa? » E lì ho avuto un attimo di detestabilizzazione, però dopo ho detto, « ma si dai se è una sfida? Proviamo. Alla fine sono 9 anni che lavoro con i bambini, perché non provare adesso con i docenti, con degli adulti? »

C'era dietro questa idea che è il docente che lui conosce, i bambini che quindi è meglio.

E' da mettere in pratica...non è facile allora. Io trovo validissimo il fatto che è il docente a fare ma forse la parte più difficile, è quella di cogliere gli stimoli che vengono dai bambini e subito rilanciarli, non lasciarli perdere e non è facile perché sei pieno di cose da fare. Sia SI che SE alla fine perché non so, cioè se adesso dobbiamo fare l'ora di matematica. Non possiamo parlare di... Non devo risponderti a questa domanda.

Cioè c'hai già un programma, forse ancora di più alla SE.

Ala SI hai 24 bambini, uno tipo nella domanda dice, ma gli altri? Non puoi dire «Fermi tutti, parliamo di questo»

Cioè bisogna trovare le connessioni eccetera. Non è facile, non tutti sono in grado, perché tanti hanno questo programma molto lineare, dove OK, a settembre si fa Tan Tan Tan si fa questo e sanno già magari cosa fare.... è che invece con un progetto del genere tu devi costruire, costruire con i bambini e questo non è semplice perché tu non sai cosa verrà domani.

E questo è una parte difficile, ma secondo me è quello che è, arricchente sì, sì, e poi il fatto è che i docenti la maggior parte ha paura soprattutto dei genitori.

La paura più grande è quella di dire OK, stiamo facendo un progetto legato all'educazione sessuale in classe. Hanno proprio paura di questo, quindi è proprio per quello che noi, quando facevamo i progetti, dicevamo, bisogna dare riunione di inizio anno e parlare di questo progetto con i genitori, fare proprio anche una serata intera legata a questo, far capire ai genitori che non è che educazione sessuale vuol dire parlare di sesso.

Devi dargli quelle chiavi di lettura lì, sennò li avrai persi.

E non è facile. Non è facile, perché per tanti dicono no. Dobbiamo fare questo lavoro a casa, altri c'è la lingua di mezzo, magari delle persone. O dicono no no, mio figlio non è pronto, non è pronto a parlare di queste cose e quindi fargli capire queste cose. Di solito, appunto, attivavano anche i genitori in queste serate, facendogli fare delle attività...li si faceva lavorare a gruppetti.

Come progetto, quando seguivo i docenti andavo proprio da loro a far le serate genitori con le docenti, perché le docenti si sentivano anche più autorizzate e anche sicure e in più creavamo proprio dei gruppetti con i genitori. Così la docente lavorava con un gruppetto, io magari andavo con un'altro gruppetto e facevamo delle messe in comune, eccetera. Era un po' più farli lavorare, fargli capire che cosa si può fare e dire.

Tornando al CAS, è stato intenso, perché comunque lavoravo al 100 e dovevo il venerdì e il sabato c'era questo questo corso, oppure il mercoledì pomeriggio.. è stato intenso.. In più c'erano tante, tante valutazioni. *Sono stati due anni veramente impegnativi, però veramente arricchenti, io non ho mai lavorato così tanto su me stessa come con il CAS, anche perché comunque era tanto un lavoro*

*personale proprio su me stessa, sul fatto che cosa penso io di tutto questo. Cosa penso dell'educazione sessuale, cioè mi approccio in questa situazione. Io ho rivissuto anche situazioni mie, passate... proprio anche di quando ero adolescente, o nell'infanzia e ho dovuto affrontarle. Io mi ricordo, cioè mi è rimasta impressa questa cosa che noi avevamo un diario personale che dovevamo tenere ad ogni lezione che facevamo nel cass dovevamo scrivere un po' le nostre impressioni e io li ho lavorato tanto. Tanto su me stessa. E trovo che mi abbia aiutato proprio a scoprire anche i miei limiti, oltre che se posso dire i miei pregi o comunque gli aspetti dove mi sentivo forte in quest'ambito, ma anche gli aspetti dove io mi sentivo di sì, sì,...qui faccio fatica, cos'è che posso fare per migliorarmi?*

Questo e poi comunque mi son dovuta lanciare in questo, in questo gruppo e comunque io ero una delle più giovani e non è stato facile perché comunque c'erano persone che arrivavano da un mondo diverso dal mio. Io ero con un'altra docente di SI, eravamo le uniche di SI dopo c'erano docenti speciali, scuola speciale, docenti di scuola media, docenti di scuola professionale.

Sì, tutti i docenti a parte no, non è vero, non tutti i docenti.

C'era una del consultorio, sì esatto. Si è creato un bellissimo. Gruppo, quello sì. È veramente mi hanno dato tanto anche loro. Come gruppo, perché poi c'erano questi scambi dove loro dicevano cosa succedeva nelle loro classi, nei loro progetti e prendevi veramente tantissime idee.

*Perché mentre lo facevate c'era già chi portava avanti dei progetti ?*

Sì, dovevamo! Non il primo anno, ma il secondo anno abbiamo dovuto seguire un gruppetto di docenti ..

*Erano liberi questi docenti di partecipare, era, come dire una proposta opzionale, cioè al mondo della scuola ?*

Sì, e per avere il diploma dovevamo fare questa parte finale. Dover seguire dei docenti e poi fare il dossier finale. Quindi ognuno aveva.. dovevamo averne minimo due di docenti. Eh niente, ognuno ha cercato i suoi docenti, ha fatto i suoi agganci e abbiamo creato questi percorsi. Ognuno aveva i suoi progetti, dopo ci trovavamo ogni tot con anche 1 psicologa per fare la supervisione.

Era fatto benissimo. Io trovo veramente fatto bene perché poi venivano degli esperti esterni e venivano a fare le loro lezioni, quindi trattavamo veramente temi differenti.

*Ho visto i programmi, era molto completo, molto ricco.*

Completo sì...ma abbiamo chiesto di fare comunque una formazione continua quindi di continuare a vedere esperti esterni in modo da avere una continua sì. perché non c'è mai fine sulle conoscenze e tutto e dopo.

*E com'era, molto concretamente. Per esempio trovavi dei docenti e ...ecco come, funzionava?*

Allora praticamente io l'ho sempre.. a parte il primo che è quello della valutazione.. il resto l'ho sempre fatto accompagnata con un'altra mia amica, ma questo perché secondo me era più ricco il fatto che potevamo essere in due e quindi scambiarci non so, magari una non accoglieva una domanda o non coglieva uno stimolo di una docente..

Allora eravamo in due, ci completavamo secondo me. Allora la ricerca delle docenti non era semplice, sì, perché non è facile spiegare ma non era facile fare in modo che i docenti trovassero anche il tempo di cioè avevano il corso pagato completamente, però dovevano farlo nell'orario e

scolastico e quindi dovevano mettere a disposizione. Però c'erano tantissimi progetti in quel momento, dove soprattutto docenti di SE c'erano i nuovi piani di studio che dovevano imparare quindi il mercoledì pomeriggio dovevano già andare lì per obbligo e quindi per loro era tanto, tanto e dopo c'è chi faceva corsi di matematica eccetera e non è stato facile.

Non è stato facile, però abbiamo fatto veramente dei progetti bellissimi, io trovo belli molto belli, quelli che ho seguito io. Ne ho seguito uno a Bellinzona con 7 docenti sì che venivano un po' da dovunque abbiamo riuniti ed è stato veramente bello e interessante.

*Mi racconti un pochino come funzionava?*

Sì, sì, ma praticamente ci siamo trovati 7, 8 volte durante tutto l'anno scolastico. Il primo mi sembra prima che cominciasse l'anno scolastico. La prima volta chiedevamo un po' cosa, come mai si erano iscritti a questo corso, se avevano degli interessi o comunque delle domande da fare legati a questo all'ambito dell'educazione sessuale...e da lì partivamo un po' in base ai loro stimoli, ai loro bisogni, anche ai loro interessi. Noi volevamo appunto costruire il progetto assieme a loro. Se quindi, in base alle loro domande, ai loro interessi noi creavamo tutto il progetto, che poi nasceva a mano, magari non so. Il terzo incontro dicevano, « ma possiamo parlare di questo allora? » la volta dopo parlavamo di quello, di solito il secondo incontro era legato alla serata genitori, perché quello è stato il tema per loro più importante. Quindi sì, ecco, quello era la paura di come affrontare il tema con i genitori

*Quindi ognuno doveva un po', cioè progettarla in base ai propri genitori e i propri allievi. Però proponevamo delle possibilità, quindi dicevamo, «l'importante non è quello di fare una serata frontale, e dove la docente che parla spiega e loro ascoltano. Abbiamo visto che non funziona tanto, anzi crei magari ancora più paura nei genitori e quindi quello che abbiamo visto che funzionava tanto era proprio questo, di coinvolgerli e attivare i genitori. E quindi dicevamo sempre ai docenti di fare in modo che i genitori potessero esternare tutto, le loro paure, i loro, i loro dubbi su questo tema. E quindi era bello quello di creare dei piccoli gruppetti in modo che tutti avessero la possibilità di parlare perché se non sono sempre i soliti estroversi a gestire. E quindi con piccoli gruppetti ognuno aveva la possibilità di discutere e di solito se hanno un appiglio, magari anche materiale, tipo foto, o scenette...era più facile mettere delle parole sopra.*

Noi poi abbiamo detto « noi possiamo esserci a questa serata genitori, se voi avete il piacere e vi sentite il bisogno ». Altri invece hanno detto no, io sono tranquillo, faccio da solo, quindi dipendeva un po' da docente a docente. Io alle serate genitori sono sempre stata molto molto contenta, perché di solito alle serate genitori sono sempre solo le mamme che vengono no? Invece lì vedevi tutti, i papà sì, magari anche in doppio mamma e papà.

Partecipavano.. magari arrivavano, li vedevi tutti seri. E Buonasera, Buonasera, Buonasera e poi dopo si scioglievano e raccontava la loro infanzia e cioè era veramente bello.

*Io trovo che ogni sera, tutte le serate che ho fatto io sono andate a buon fine. Nel senso i genitori sono entrati, magari alcuni con un po' di ansia e però sono usciti sempre sereni e tranquilli. E poi il bello è che le docenti dicevano « Se avete delle domande venite, non aspettate che vi stressino, vi fate i filmini e vi inventate voi le storie perché voglio che ci sia trasparenza in tutto. » Alcuni genitori chiedevano anche di voler vedere il progetto a fine anno, quindi la docente faceva una serata genitori a fine anno per vedere tutto il progetto svolto.*

Sì, perché appunto, poteva succedere che i bambini arrivassero a casa a chiedere qualcosa ai genitori o diceva guarda, abbiamo fatto questo e quest'altro e i genitori dice cosa rispondiamo? Succede questo, quindi abbiamo anche mostrato, magari dei libri per dare appigli sì, Bello..eh sì, però peccato che ...cioè pochi docenti.

*E però, appunto, tu questo lo spieghi, come dicevamo prima, un po' per delle reticenze, paure, un po' anche per una questione di te, un po' di troppi impegni ?*

*Trovare docenti era difficile per il tanto impegno sì, ma soprattutto secondo me, ma un po' come per i genitori...alla fine la paura e la parola educazione sessuale fa paura anche ai docenti. Paura un po' di come affrontare questo tema con i bambini e coi genitori...tanti hanno il terrore.*

*E poi c'è ancora tanto, tanto tabù.*

Noi parlavamo di educazione alla sessualità e all'affettività. Allora le docenti a volte facevano solo educazione affettiva, proprio perché non si sentivano pronte al resto. .. quindi facevano le emozioni, va benissimo. ..io trovo che anche far quello va bene, nel senso è un inizio. Comunque la docente prende sicurezza e magari dico il primo anno o il secondo o il terzo fa quello, ma poi magari mette qualcosa. Pian pianino però prende sicurezza. Eh? C'è chi invece va dentro così e si butta ma perché è già la persona è già magari estroverso, è sempre stato a suo agio ha sempre avuto anche nell'infanzia è già sempre stato così. ..ha sempre parlato apertamente, c'è chi invece non ha mai potuto parlare, quindi trovarsi di fronte, esatto, trovarsi di fronte a 20 bambini e dover parlare, magari ti pongono la domanda e tu dici, adesso cosa rispondo.. e va bene, è giusto anche potendo dire perché altrimenti rischia che poi rispondi stando male tu e passa ai bambini che c'è qualcosa che non va bene, quindi è meglio poterlo dire, no?

E' un po' peccato, perché secondo me è un po' questo che dopo ha fatto sì che non è andato avanti perché mancava la domanda in sé.

*Tornando al percorso con i docenti...cosa facevate ancora?*

E non so, appunto noi facevamo il primo incontro, vabbè, presentazioni usando dei giochi non so se hai in mente di dixit. Ecco, usavamo magari quelle immagini per cominciare a parlare. « Che cos'è per te l'educazione sessuale? Cerca una foto e parlaci,.. »

E poi, vabbè, la presentazione del ruolo di cosa vuol dire fare l'accompagnamento poi dopo dei giochi arrivavamo proprio ai docenti, perché lo scopo era un po quello di scioglierli nel senso quindi fare proprio queste attivazioni che loro di per sé potevano utilizzare anche in classe, cioè tanti hanno utilizzato. E proprio perché c'era questo bisogno di buttar fuori, ma loro non sapevano ancora come. Quindi quello che secondo me è importante, è dare la possibilità ai docenti di parlare dell'educazione sessuale in modo che si sentano autorizzati alla fine a parlarne coi bambini, è così che se hanno parlato nel gruppo si sono scambiati le idee eccetera dicono che io sono autorizzato alla fine a parlare di questo anche sul lavoro coi bambini.

Dovevamo proprio creare un gruppo unito dove se qualcuno aveva una domanda o aveva un dubbio, aveva una paura, potevamo discuterne e creare assieme delle possibilità, perché magari tu la vedi in un modo e non riesci a vedere in altri modi come poter uscire da questo inghippo, magari.

Gli altri ti possono dare un aiuto, cioè non siamo noi consulenti a dare ma tutto il gruppo..e quello era bello perché con le esperienze di tutti, perché poi c'erano SI e SE, magari mescolati, ed era molto bello perché ognuno poteva dare la propria idea ed era veramente arricchente. Cioè alla fine era arricchente anche per me come consulente.

Poi c'è stata la serata genitori. Quindi ci spiegavamo quali erano gli obiettivi e loro potevano dire cos'era era l'importante di dire nella serata genitori. Quali erano i punti che, secondo loro, dovevano assolutamente trattare e da lì si costruivano dei giochi e abbiamo fatto, per esempio, anche il gioco, scoprirsi e. Proprio per vedere quanto è difficile. Scoprirsi proprio fare in modo che una persona, cioè io come docente mi lascio scoprire. Sono felice permetto all'altro di vedere dentro di me no



quanto voglio dare io a te come persona posso dire OK, sono bionda, ho gli occhi azzurri, Eh? Oppure posso dire guarda, io sono un pò timida, Quanto ti metti in gioco ?

Sì, quindi avevamo, ecco delle domande, magari più personali, che però potevi rispondere anche molto, molto freddo. E dopo si discuteva su questa attività, OK, quanto mi sono scoperto con l'altro e uno dopo lo diceva no, io ho deciso di non scoprirmi, quello perché per me quel tema è proprio delicato, quindi non ho voglia di trattarlo, però diventi consapevole e quindi solo il fatto di essere consapevole, poi ci puoi lavorare su.

È chiaro che c'è chi ci mette il 100% in questi progetti, chi invece viene e fa il minimo, ma perché magari è preso da altro, cioè va bene, va bene.

*Quello che appunto, dopo i nostri capi, dopo richiedevano erano i progetti concreti dai docenti e non arrivavano tanto, cioè non arrivavano per loro abbastanza, cosa che per noi l'importante era far lavorare docenti su di loro..non tanto i progetti perché se facciamo lavorare i docenti ne facciamo lavorare anche solo 10, che ne so, magari quest'anno non fanno dei progetti in classe. Però magari l'anno dopo si perché si sentono più forti e più sicuri nell'affrontare questo tema, perché devono per forza scrivere dei rapporti ?*

*Cioè facevano qualcosa in classe...però per loro non era abbastanza, non era sufficiente.*

*Secondo me invece è quello che partì. Da lì c'è tutto il nostro caso era lavorato su quello, su quello di poter cogliere e rilanciare. E esatto, perché da lì cioè non devi fare un progetto, cioè loro era più un progetto lineare dove parli di che ne so, quanto hai fatto, cosa hai fatto.. esatto.*

*Però con l'educazione sessuale in verità non lavori in questo modo, perché magari i bambini in quel momento non hanno quel bisogno e quindi chiaramente non colgono niente di quello che tu tu tratti. Se invece la domanda viene da loro, tu lavori su questo e loro crescono. Molto di più.*

*Quindi lì, proprio non passava ..come se questo approccio non entrava nella casella.*

*Io mi son sentita come se loro, cioè, come se tutti i due anni che abbiamo fatto di Cas non corrispondesse a quello che loro chiedevano, dico : « ma io ho imparato in un certo modo a fare questo lavoro, perché adesso mi chiedete in un altro modo, cioè non collimavano le due cose ».*

*Come se sei stata sostenuta fino a un certo punto, tipo, « ma si fai », però mancava come un crederci fino in fondo, perché dopo, quando poi si è trattato di sostenere anche di lasciare il tempo.. no perché prima che si diffonda in modo capillare..non è che in un anno formi tutti?...E' qualcosa che domanda a tempo.*

Cioè, poi non è un tema che tu puoi valutare, cioè non ci sono valutazioni su questo, cioè come fai a dire quanto questo bambino ha appreso, appunto, cioè non è mica una materia,

Non è che fai educazione visiva e puoi dire che adesso lui è capace a colorare dentro le righe.

E allora il GLES non funzionava più perché è stato lui a progettare questo progetto, dal momento che è cambiato...c'è stato il CEAS e son cambiati tutti i membri.

*Voi avreste voluto che faceva effetto palla di neve se veniva davvero sostenuto come modello, è così ?*

Sì...solo che partecipare a questo progetto lo dicevamo subito, non è semplice, non è che tu fai e dai la schedina ed è fatto, cioè qui dovevi veramente lavorare, progettare qualcosa di utile perché se progetti qualcosa di non utili rischi solo di far disastri, perché comunque è delicato come tema. Quindi devi essere pronto anche a poter fare una cosa.. piuttosto fai poco ma corretto e che ti senti valido, a tuo agio.Ma devi essere veramente pronto a cogliere quello che ti viene perché può arrivare o può scoppiare anche una bomba, capisci se tu dici qualcosa di sbagliato.

*Quanti anni avete portato avanti questi progetti ?*

Io ne ho fatti 3 di progetti col TES sì. Un anno uno, quello di da 7 a 8 persone. Non è che c'erano tanti, poi io facevo sopraceneri dopo c'erano tante del Luganese Mendrisiotto. Ci dividevamo un po' per località più o meno sì. Ecco, ho fatto anche un progetto all'interno della scuola speciale con una mia collega che era docente di scuola speciale. È bello anche per me, perché io a scuola speciale non sapevo niente ed è stato bellissimo poter fare un progetto del genere.

Poi ad un certo punto ci hanno detto « adesso dovete andare negli istituti e dire « ehy facciamo questo progetto », cioè noi dovevamo fare la propaganda e coinvolgere gli istituti, se entro tot non avevamo abbastanza. Alla fine abbiamo detto, « no, noi non accettiamo questo lavoro, diamo le dimissioni. »

E' andata così.

Ci è dispiaciuto un mondo anche perché è anche il nostro gruppo, si è completamente slegato. Ma abbiamo dovuto cioè abbiamo mollato tutto, perché non aveva senso, lavorare così

Andavamo là col nervoso perché cercavamo di far capire com'era il nostro lavoro. E dicevano « no, tu non devi fare così, tu devi far lavorare, devi far fare lavoro, » ma dico ma se il docente non è pronto, come fa a lavorare? Dico, io voglio preparare il docente prima e poi può lavorare, cioè non fare il docente senza aver fatto il percorso, come fa questa persona a fare educazione sessuale se non ha lavorato prima su se stesso?

Adesso nessuno di noi fa più questo lavoro..

A volte la difficoltà per i docenti era proprio quella di cogliere gli stimoli per parlarne...alcuni docenti lo dicevano e facevo fatica proprio a vederli questi stimoli. Dopo il progetto vedevo già una grande differenza, qualcuno diceva qualcosa, non so, un bambino che alla SI che continua a masturbarsi magari 1 docente a inizio anno non se ne rendeva conto di cosa sta facendo dice smettila. oppure fa finta di niente... Invece li sapeva cosa stava facendo e poteva dirgli sì, cioè poteva far finta di niente davanti agli altri oppure diceva « Guarda, vai in bagno se hai bisogno » Sai già che è qualcosa che è normale, che fa parte delle tappe dello sviluppo.

Però, ma io vedo veramente che le docenti hanno ancora tanto, tanto tabù, anche nella classe di mio figlio, cioè sono entrata in classe e una volta ho visto il cartellone con le parti del corpo, la persona umana e poi sulle parti intime delle mutande. Non sono nominate!

Vuol dire che non se ne può parlare... e crescono così. E invece se lo fai da subito fai una prevenzione incredibile...i bambini sanno che prima di tutto son parti normali.

E noi vedevamo.. quindi continuavamo a dire noi vediamo dei miglioramenti, almeno in questi pochi docenti li vediamo. Poi sai, fanno passaparola ...potevano parlarne agli altri..

Se tu hai vissuto una cosa che ti è piaciuta, poi è chiaro che ne parli...E serviva di molto di più che organizzare un pomeriggio all'anno di formazione obbligatoria ...

Noi lavoravamo con i docenti, poi i docenti, appunto noi trattavamo non so, portavamo un tema e poi c'era sempre il momento dove i docenti spiegavano, raccontavano cosa stavano facendo in classe e se avevano delle domande potevano porle. Quindi erano loro che ci raccontavano cosa facevano in classe e potevamo costruire qualcosa delle attività.

L'idea, era proprio quella dell'osservare appunto, non so, magari una docente arrivava, diceva, Guarda, mi ha Detto questo e quest'altro, questo bambino come posso affrontarlo? E quindi cercavamo di trovare delle soluzioni assieme però, il progetto lo facevano loro. Noi ci eravamo sempre, se avevano bisogno, ci scrivevano eccetera. Ci mandavano anche il materiale. A volte ci

dicevano, « ma va bene se faccio così ? ». E però appunto, legato alla loro classe, perché me è un percorso individuale...

*Però avevate dei temi cardine comunque, come dire temi che dicevi, questi dovresti trattarli, specifici alla SI ?*

Sì, allora noi davamo cioè delle linee guida, sono scritte anche nel rapporto del Gles, sono già abbastanza complete...

Gliele davamo anche scritte in modo che loro sapevano che si può parlare del rispetto, poi non so delle parti private, privacy...

E però, dicevamo, cercate di non costruire il progetto dal nulla, cioè deve arrivare dai bambini, dall'interesse dei bisogni del bambino, dal saper cogliere. Che è la parte più difficile per partire anche.

*Si, uno facilmente potrebbe dire, «ma non mi hanno chiesto niente,» quindi?*

Esatto, esatto, va bene, a volte succedeva.

Perché non per forza arriva una domanda super esplicita.

Però è impossibile che durante un anno non ti arriva, capisci no?

Quindi devi fare un lavoro su te stesso..per saper cogliere.

C'era una docente che aveva fatto un progetto bellissimo..

*Me lo racconti ?*

Era veramente bello il suo progetto lei è praticamente partita. ..aveva una quarta o una quinta...non mi ricordo più, e lei è partita col Libro « Col Cavolo, la cicogna » di Pellai... Però abbiamo spiegato « cerca di cogliere gli stimoli », lei veramente è riuscita a cogliere tutti gli stimoli e da lì mi ha detto, « sì, sono partita con il libro però sono poi andata da tutta un'altra parte con la classe. E quindi ha trattato tutte le parti del corpo e poi leggeva, all'inizio leggeva un pezzettino , poi trattava l'argomento con i bambini e in base a quello faceva dei gruppetti, quindi a volte lavorava a gruppetti, a volte lavorava a gruppo intero e faceva una messa in comune, e a volte lavorava col singolo. Aveva chiesto a ai bambini di avere 1 quaderno privato, proprio dove nessuno lo guardava. A meno che il bambino diceva « sì, puoi guardarlo maestra ». Oppure loro lo potevano portare a casa e dava delle attività per esempio la maestra chiedeva « provate a disegnarvi nudi ». C'è chi non aveva nessun problema a casa, altri si son guardati allo specchio per disegnarci, altri non se la son sentita e va bene così. Cioè ha detto, va bene, hanno parlato, appunto, hanno fatto le parti del corpo femmina, maschio e parti private, parti pubbliche..spiegato perché sono private perché sono pubbliche.

Ha fatto tutto, ha fatto tutto un anno e l'anno dopo ha detto, io continuerò. E' piaciuto tantissimo e i genitori erano estasiati.

Appunto, questo diario. Loro lo portavano a casa e quindi ci sono alcune mamme che dicevano, mio figlio mi ha chiesto di fargli la foto per vedersi com'è nudo, così si è disegnato capisci? C'è collaborazione. E lì sì, sì e li costruisci perché i genitori hanno capito cosa fa il docente.

Sì, sì, è stato bellissimo in effetti e abbiamo chiesto a lei di di presentare il suo progetto, perché veramente lei ha lavorato tantissimo e non è che c'è bisogno di fare quel progetto. Però era bello mostrarlo agli altri da vedere. Questo è un progetto che si può fare, cioè non è che ha avuto problemi, anzi per lei a un certo punto ha detto « lo avevo l'ora di educazione sessuale, i bambini erano contenti. »

## ANNEXE 5

### **Intervista con Katja Vanini De Carlo, docente DFA, responsabile del corso “Educazione all’affettività e alla sessualità” per il Bachelor di insegnamento SI, 30 giugno 2023**

*Chi sei? La tua professione e come mai sei arrivata ad occuparti di questo corso di EAS?*

Sono attualmente docente, ricercatrice al DFA, questo è il mio statuto ufficiale e io ho insegnato alla scuola dell'infanzia, ho fatto la scuola magistrale in quella stessa scuola (DFA) e dopo due anni di insegnamento alla scuola dell'infanzia sono andata a studiare a Ginevra e sono arrivata fino al dottorato in scienze dell'educazione e nel frattempo ho cominciato un'esperienza come formatrice di insegnanti, prima all'alta scuola pedagogica... Per diversi anni e poi alla principalmente qui. Attualmente diciamo che quando sono tornata al DFA due anni fa perché si è aperto questo posto che mi corrispondeva bene, mi è stato assegnato un certo numero di corsi, tra cui questo e non hanno mai chiesto a me direttamente... Ma parlandone con la collega esperta con cui lavoro tanto, Veronica Simona che lei è psicologa, ma è nella formazione soprattutto per la scuola dell'infanzia da sempre, infatti, è stata anche mia docente, 25 anni fa. Lei considera che comunque la mia conoscenza abbastanza approfondita della scuola dell'infanzia ce l'ho, quindi della professione di docente scuola dell'infanzia. ... è stato quello che ha permesso di dire sì, possiamo dare a lei questo corso. Perché il taglio legato ai contenuti è importante, ma è importante soprattutto che sia integrato al come si considera l'insegnamento, l'apprendimento, il fare scuola a scuola, alla scuola dell'infanzia più che non le conoscenze puramente sui contenuti di sessualità di psicologia è così. Quindi diciamo che io poi, avendo avuto questo corso sul mio mansionario, ho avuto sei mesi per potermi formare al massimo, fare tutto quello che potevo fare per essere un massimo competente quando cominciavo il corso in gennaio del mio primo anno di insegnamento. Insomma, quindi è davvero sicuramente il corso per cui ho lavorato di più per formarmi, diciamo, informarmi e formarmi, farmi una base di conoscenze. Dopo certe conoscenze di base di psicologia ce le avevo però di base proprio e quindi poi mi sono proprio formata.

*Ho capito.. e questi momenti di autoformazione fanno parte del tuo tempo di lavoro? È qualcosa che è dato alle persone che devono creare dei corsi?*

È difficile da misurare. Sicuramente non sono stata a contarle le ore, poi ho seguito delle formazioni, come adesso il Flag System per dirti me lo son pagato io e potrei chiedere di farmelo rimborsare, ma giusto per dirti, anche a livello finanziario comunque fa parte del mio modo di lavorare di metterci tutto quello che posso metterci.

In parte sì, perché poi noi siamo anche tenuti a fare aggiornamento. Abbiamo anche delle offerte di formazione continua, non specifiche per forza alla didattica di cui ci occupiamo, ma in generale abbiamo la SUPSI, Cell che è questo centro che si occupa dell'accompagnamento, della consulenza e della formazione continua di tutte le persone che insegnano alla supsi, quindi in parte sì, è previsto e poi non ti direi mi hanno detto hai tot ore per? Dopo il primo anno che sono arrivata mi hanno dato anche una percentuale, per integrarmi, insomma.

*Hai scelto tu i contenuti, come strutturare, come costruire il corso? Ti è stato dato una sorta di mansionario? Una traccia di contenuti che dovevi trattare? Quanta libertà avevi, qual erano le richieste?*

Allora io direi libertà massima, dal mio punto di vista. Ma nel senso che devo dire che nessuno è venuto a vedere che cosa facevo in questo corso, diciamo a livello delle alte sfere.

Dopo io avevo sempre Veronica che anche lei aveva una percentuale, il primo anno in cui io sono arrivata per accompagnarmi e quindi faceva un po' da mentore. Ma questo era proprio previsto anche dal DFA, io le ho fatto vedere la mia scaletta, abbiamo discusso insieme anche perché il mio corso fa parte di un modulo annuale che lei dà, ed è la responsabile del modulo. Il corso del primo semestre che si intitola Sviluppo affettivo. Quindi lei è più sulle dimensioni legate proprio allo sviluppo dell'affettività e tutte le cose.

Principalmente quello di cui si occupa lei è il lavoro delle docenti, per esempio con i bambini che faticano nel distacco quando cominciano la scuola dell'infanzia, nell'anno facoltativo, ma anche dopo. Perché, insomma, bambini che faticano col distacco anche negli anni successivi è tutto quello che si può fare proprio per aiutare i bambini ad entrare in questo nuovo ruolo. Insomma, vivere le dimensioni affettive legate all'entrare a scuola. E poi, dopo lei si occupa anche delle dimensioni legate allo sviluppo psicosessuale in generale. Insomma, quindi lei parte e introduce un po' la parte più psicologica nel primo semestre.

A livello di scaletta? No, nessuno mi ha dato niente, io sicuramente sono andata a guardare cosa facesse la persona che dava il corso prima di me, Paola lametti, e poi però ho davvero impostato il corso in modo in gran parte diverso soprattutto sugli strumenti che ho costruito, perché...e forse questo farà un po' il collegamento con la tua domanda legata al modello ticinese. *Io credo che le docenti, e questo penso che sia così per tutto quello che loro imparano al DFA, devono poter costruirsi un'autonomia, una competenza proprio anche nel continuare a formarsi soprattutto legata a delle tematiche che possono essere delicate e difficili. Io penso che in tre anni possono avere una buona formazione di base, ma noi non formiamo delle docenti esperte, formiamo delle docenti pronte a cominciare il loro percorso professionale e quindi per me era importante dare a loro gli strumenti per come fare a continuare ad aggiornarsi, come fare a continuare ad approfondire delle tematiche anche laddove a un certo punto, si rendono conto che magari un anno c'è un bisogno particolare...*

E poi per me era importante fare un buon equilibrio tra le dimensioni teoriche, perché è un corso di per sé, è un corso a grande gruppo, quindi non è un corso in cui... non è un corso seminariale, senno' sarebbe stato diviso nelle due classi... qui è proprio un corso a grande gruppo. Però, malgrado questo per me era importantissimo poter avere il massimo di interattività e di partecipazione da parte loro, quindi, in questo senso le mie scelte sono andate proprio a fare sì che ci fosse questa interattività e che si creasse una comunità di apprendimento. Ecco la cosa dei pacchetti che tu hai visto, il fatto che presentassero a gruppetti dei temi particolari, per me significa che poi loro sanno che ce ne sono tre o quattro che sono più esperte su un certo tema, perché non si può diventare esperti di tutto subito. E sanno a chi devono andare a rivolgersi se un giorno si diranno "Eh dovremmo lavorare sui diritti, ci sono quelle che hanno presentato il pacchetto dei diritti."

*Sì, ho saltato in effetti la domanda rispetto alla scelta appunto di questo modello ticinese, magari torniamo rapidamente lì, appunto tu come pedagoga, come didatta, cosa ne pensi? Quali possono essere gli atout di un modello che è più portato dalla scuola, dagli insegnanti piuttosto che da persone specialiste esterne che intervengono?*

Ehh Non è facile rispondere a questa domanda perché penso che sono un po' divisa in un certo senso dal punto di vista del modello della scuola dell'infanzia ticinese.

Adesso io ti parlo in modo specifico della scuola dell'infanzia, perché poi penso che per la scuola elementare le medie avrei un discorso un po' diverso.

Cominciamo dalla scuola dell'infanzia, da come hai pensato il modello della scuola dell'infanzia. Io penso che comunque sì, la docente ha un ruolo essenziale, perché non c'è questa suddivisione per temi e per discipline, ma è così anche negli altri cantoni, in verità, solo che forse è un pelo più schematico. Da quello che conosco, per esempio di Ginevra, un po' più settoriale, ma penso che sia importantissimo che sia la docente a portare gli argomenti, direi quasi più le competenze da sviluppare da parte dei bambini e delle bambine.

E quindi penso che comunque, ma questo lo dico anche dopo aver discusso con te per quanto riguarda la tua esperienza in Vallese, comunque anche i One shot non possono restare dei One shot show, il fatto che le docenti e i docenti siano presenti è indispensabile ed è indispensabile che non pensino che possono sentirsi liberati dalla loro responsabilità perché c'è stato l'intervento da parte della persona esperta che è arrivata dall'esterno, quindi per me è indispensabile che ci sia una responsabilizzazione totale e che è una cosa di cui mi rendo conto, le studentesse del corso scoprono di avere questa responsabilità sull'educazione all'affettività e alla sessualità. L'affettività, quella passa senz'altro. Le dimensioni della sessualità sono una scoperta, il fatto che loro abbiano questo compito, questa missione, nel loro mansionario, in un certo senso fa parte delle cose che devono trattare, che devono portare.

D'altra parte, essendo un tema delicato, ma non so se sia l'unico, perché il discorso lo si potrebbe fare per altre tematiche. Se penso... anche ecco matematica. Ci sono persone naturalmente che si sentono più portate di altre. Io personalmente ho sempre panicato con la matematica e quindi mi dico, se mi avessero detto "vuoi che qualcuno venga da fuori a fare dei One shot sulla matematica? Avrei detto sì, sì, venite, venite nella mia classe" però non sarebbe stata una soluzione!

Chiaro che sono discipline diverse con degli impatti diversi e con una necessità diversa di lavorare sul lungo termine, quindi. Per quello che ti dico sono un po' divisa. Da una parte troverei comunque interessante avere delle persone esperte che vengono, come mi hai descritto succede in Vallese, proprio perché probabilmente faccio l'ipotesi che quando tu intervieni in un contesto tipo scuola dell'infanzia parli con i bambini ma indirettamente parli anche con le docenti. Ti rivolgi anche a loro, dai degli input anche a loro su cosa sono le cose importanti da trattare. *D'altra parte non dovrebbe assolutamente secondo me, diventare appunto lo sdoganamento della responsabilità nel quotidiano della persona responsabile della titolare della sezione che chiaramente il modello ticinese richiede.* Una formazione dei docenti ci vorrebbe... l'anello della catena che manca. Per la scuola di infanzia c'è questo mio corso che spero sia relativamente sufficiente ma poi ecco... a livello di formazione continua per me sarebbe indispensabile. So che in passato c'erano anche tutte queste persone formate da questo CAS legato al GLES... il TES e che potevano essere delle belle risorse perché erano delle persone sul territorio che però erano formate, che potevano intervenire come consulenti, con gli insegnanti quasi in certi immagino purtroppo non ho ancora parlato direttamente con delle persone che hanno fatto questo.

*Per concludere la mia posizione è che sono cosciente che ogni modello ha i suoi pro e i suoi contro. Sarei d'accordo di dire bene, teniamo il nostro modello misto ma ad una condizione, una sola, e se no non è possibile. E' che la formazione sia ristabilita, non dico neanche potenziata, ma ristabilita, almeno nel suo minimo sindacale.* E tra l'altro ti dirò di più, ti ricordi la prima volta che abbiamo avuto dei contatti avevo capito una tua richiesta di sapere che cosa si fa nelle formazioni iniziali, negli altri cantoni ho un po' mosso le mie conoscenze, sia in Vallese che ..mi ricordo più. ..a Losanna, sicuramente e Ginevra e per me anche un modello come quello richiede una formazione e un vuoto totale, il fatto che non ci sia una formazione anche negli altri cantoni. Proprio per questo questa cosa che ti dico che Ah, ma tanto ci sono gli esterni. Questo non va.

*Tra l'altro, com'è il titolo del tuo corso?*

Allora il modulo si chiama sviluppo affettivo, il corso che da Veronica Simona al primo semestre si chiama anche sviluppo affettivo, quindi il corso all'interno del modulo si chiamano allo stesso modo. Il mio corso? Secondo semestre del modulo sviluppo affettivo si chiama educazione all'affettività e alla sessualità. Appunto, perché poi, essendo inserito nei corsi per la Bachelor scuola dell'infanzia in verità il Bachelor ufficialmente si chiama prima e seconda Harnos.

*Tornando appunto al tuo corso, quali sono per te i bagagli più importanti con cui le studentesse e gli studenti, due o tre cose che ti dici "questo spero che ecco se lo portino nella loro borsa".*

*Allora direi che la prima cosa secondo me è che si rendano conto che la loro persona gioca un ruolo determinante nell'affrontare queste tematiche ,che possono essere tabù, che possono essere sensibili e quindi che si rendano conto che le loro risonanze di certi comportamenti, per esempio di tipo sessuale dei bambini, non è mai neutra ed è legata al loro vissuto, quindi questa è una delle cose su cui io cerco di lavorare, incoraggiandole a scrivere, a fare un lavoro proprio, anche di ricerca biografica su di loro, senza mai entrare ovviamente nel feedback su quello che loro vivono, però proprio incoraggiandole a lavorare su di sé. Questa è una delle prime cose, la seconda, ci sono alcuni contenuti chiaramente che per me sono indispensabili quelli legati alle terminologie, in particolare per me, per esempio, su sesso, genere, sessualità, quelle cose un po' fondamentali che conosciamo entrambe, come le spiega Caroline Dayer, per esempio. E poi delle dimensioni legate alla più o meno normalità di certi comportamenti. Quindi noi quando ho concepito il corso, non conoscevo ancora il sistema delle bandiere. Però mi sono resa conto che anche grazie ai consigli di Veronica, lavoravo un po' così in maniera spontanea, nel senso che lavoriamo proprio sui comportamenti accettabili, non accettabili per loro e poi li riprendiamo insieme. Questo è uno dei grossi capitoli del lavoro che facciamo insieme per cercare di capire dove ci può essere dibattito e dove invece no. *Certi comportamenti devono essere accolti comunque, cioè l'accoglienza è di base. Questa è una delle prime cose, ma questo è trasversale. A tutti i miei insegnamenti, loro ormai lo sanno che è il mio il mio dada è l'essere accoglienti, compreso nei comportamenti altamente problematici che fanno paura o che preoccupano, insomma, cioè accoglienza, ma anche di posizioni dei genitori molto contrari alle loro, in una maniera o in un'altra. Ecco accoglienza totale perché senza accoglienza poi si chiudono le porte, non si costruisce più niente.**

E poi, a partire da quello, ecco capire che ci sono certi comportamenti che magari per alcune possono essere difficilmente accettabili, ma che fanno parte dello sviluppo. Dei bambini, delle bambine che quindi lì, anche se loro fanno fatica, devono trovare dei modi per poterli accogliere e integrarli in quello che fanno con le loro sezioni. E poi ti dicevo appunto, alcuni contenuti legati a delle dimensioni proprio specifiche alla sessualità in generale e allo sviluppo sessuale dei bambini. Con tutte le news legate al fatto che si sa che le ricerche sono ancora in corso, questa è una cosa che dico spesso; infatti, che ci sono delle cose che si scoprono ancora e che alcuni punti fermi si ci sono, ma che poi è importante essere sempre in una posizione di ricerca, questo forse lo dirò ancora di più l'anno prossimo, perché per me è indispensabile. Quest'anno negli esami ho visto che citavano alcuni alcune letture che io ho dato e questo è un po' una prima per me ed ero molto contenta. Che di solito all'esame restano un po' *basic* anche per il nervosismo e così e sono diversi testi che sono stati citati. *Il tema plebiscitato è quello sugli stereotipi di genere che penso che sia quello un po' più affascinante e oltretutto sanno benissimo lo sentono che è quello per cui io sono particolarmente sensibile.* Insomma, e dico sempre su 11 corsi, uno tratta di questo tema, più o meno magari potremmo dire due. Però è quello che tocca tanto, comunque questo penso che anche lì siamo tutti diversi. Vedi comunque una prossima che viene, che dà il corso forse metterà l'accento su altre cose. Quindi per me è questo.. è che sappiano che non sono sole e che devono lavorare in modo

competente, cioè andando a cercare chi sono anche le altre persone competenti in caso di situazioni dove sentono che esulano dalle loro competenze di docenti.

*Quali, appunto, quali feedback, e ne avrai avuti tanti, ma cos'è l'impressione che sia stato apprezzato di più? Cos'hanno detto nelle loro valutazioni che è interessante condividere che ti porti dietro per l'anno prossimo e ti dice OK, questo è davvero passato ed è davvero importante?*

Allora ti rispondo subito, mi sto segnando le cose che ti voglio mandare, ecco, questo è. Ti manderò volentieri l'estratto del formulario che io ho creato per loro per valutare il corso. Tra l'altro ho messo i due anni insieme perché ho fatto lo stesso formulario; quindi, ho due anni di valutazioni del corso.

Allora le cose apprezzate sono tutto quello che permettono di analizzare delle situazioni concrete, quindi il fatto di avere quelle 10 vignette. E a partire dalle quali poi, dopo facevamo sempre dei collegamenti. Questo è stato apprezzato, è stato apprezzato negli ultimi corsi lavorare con i Playmobil e ricostruiscono le vignette, le scenette e vanno a cercare in tutto il corso che hanno avuto del semestre, quali sono gli apporti che permettono a una docente di rispondere a quelle situazioni di agire o di non agire in certe situazioni? Questo è stato apprezzato e vorrebbero averne di più di questi. Raramente ti dicono, abbiamo apprezzato di leggere certi testi teorici, loro dicono sempre, ci vorrebbe, cioè c'è troppo da leggere, anche se poi dopo io propongo delle cose, ma mai controllo che abbiano letto o meno, però, insomma. E poi quello che invece criticano tanto e hanno assolutamente ragione è che c'è troppa roba. È che non abbiamo mai fatto un corso in cui io ho finito tutte le slide che avevo previsto mai praticamente e questo è sicuramente uno dei miei grossi default nel mio modo di insegnare che assumo e penso che non cambierà tantissimo, nel senso che poi dopo la scelta è quella di dire che le slide rimangono ...Addirittura questo semestre ho fatto delle capsule audio in cui ho approfondito certi temi, ho ripreso alcune slide che non avevamo trattato. Ho fatto delle capsule che in francese si chiama *cadeau emposionné*...come se gli avessi fatto dei corsi in più rispetto a quelli che erano previsti. (*ride*)

Un po', però penso che sia apprezzato l'entusiasmo, questo lo dicono chiaramente... e quindi giustificano sono carine dicono "Eh lo sappiamo che ormai c'è l'entusiasmo e che quindi è per quello che ci sono così tante slide strapiene che non riusciamo mai a finire". Però ci terrei a poter limitare un po', magari trovare un modo. Accettare che ci sono delle cose che approfondisco o meno ma altre poterle approfondire di più. Quindi questa è una cosa su cui vorrei lavorare i prossimi anni. E essere più focalizzata magari su certe cose una cosa, ecco, magari su cui io, che io a cui tengo tantissimo, questo vale. Per me vale in particolare per tutti. Che è connesso e che vorrei evitare, che giochino ai piccoli psicologi da quattro soldi, nel senso che per me è importantissimo che sappiano agire e anche valutare con grande prudenza. Sempre, essendo con una modalità di ipotesi e mai e questo io lo insisto tantissimo, già adesso non lo darò più. Il seminario del primo anno ma quando si tratta di temi legati all'attaccamento agli stili di attaccamento io faccio molta fatica quando loro arrivano, poi perentorie all'esame "Sicuramente questa diade ha un attaccamento insicuro, evitante .." Perché sono allergica e non giudico di per sé, sicuramente ci sono delle basi solide e però quello non è il lavoro dei docenti. I docenti devono poter avere degli strumenti ma mai questo veramente mai; quindi, forse per il mio corso anche metterei ancora anche per gli stereotipi. Devo dire che ci sono stati alcune che hanno fatto l'esame, che hanno scelto questo tema.

E che non ero molto contenta, nel senso che molto probabilmente volevano un po', pensavano di dire quello che volevo sentire dire. Però erano troppo superficiali, capisci? E facevano quasi l'effetto opposto di accentuare il bambino che va nel nell'angolo a giocare con le bambole, e di sgridare quasi la bambina che dice no, tu non puoi giocare alle bambole, cioè capisci e quindi di andare in un quasi effetto opposto. Quindi li preferirei quasi mettere più energia nella prudenza, anche in questo. Anche



in questa cosa degli dei giocattoli stereotipati dell'effetto della scuola dell'infanzia, appunto, delle cose che abbiamo trattato nel pomeriggio in che abbiamo vissuto insieme di Generando anche lì ci vuole prudenza. Per non cadere nell'estremo opposto, perché si è un po' il rischio, no? Ma ti manderò il feedback volentieri.

*Cosa emerge, cosa avrebbero voluto approfondire loro?*

Mah... loro vorrebbero degli strumenti che funzionano, magici, in verità. Quindi questo è quello che da parte mia non avranno mai, anche perché non esistono. Però loro vorrebbero, è per quello che ti dico, se domani dicessero abbiamo creato un manuale per l'educazione all'affettività e alla sessualità alla scuola dell'infanzia chiavi in mano? Con strumenti e attività è tutte pronte... loro mai ti diranno, non lo voglio mai, anzi.

*Parlando di ostacoli che le studentesse e gli studenti ti hanno potuto riferire, cioè le loro paure, i loro timori, che sono i loro o che hanno potuto osservare nei loro stage o nelle loro pratiche. Quali sono?*

Un po' di feedback ci sono, ne abbiamo anche parlato un po'. Loro temono di trovarsi in situazioni in cui non hanno gli strumenti per agire nel modo corretto, c'è il tema degli abusi. Sicuramente quello preoccupa, è ed è un tema, probabilmente su cui io sono contenta di aver fatto questa formazione del Flag system, anche perché è chiaramente il tema meno divertente da trattare, è pesante ed è un tema su cui invece è indispensabile chinarsi nel modo giusto. Ecco, io cerco di evitare la posizione allarmista, ovviamente, e sono convinta che un'educazione alla sessualità olistica, positiva, basata sui diritti è una buonissima prevenzione, però insomma, di lavoro ce n'è comunque questo sicuramente è un tema che li preoccupa e poi questo penso che l'avrei già capito anche tu dai loro interventi: i genitori. *La reazione delle famiglie, si immaginano di ritrovarsi il plotone di genitori che reagiscono e si sentono delle situazioni di questo tipo, però.* Ecco, forse anche su questo vorrei lavorare un po' di più l'anno prossimo, sul fatto di dire che molto spesso sentiamo il genitore o quei due o tre genitori che alzano la voce. Ci dimentichiamo che gli altri 90% dicono "grazie che vi occupate di questa cosa è importantissimo". Quindi ecco, trovare più serenità secondo me, loro ricercano di poter trovare più tranquillità, serenità e alcuni strumenti. Sento anche nell'esame, ho sentito che li hanno ricevuti, di poter avere anche io ho dato delle cose da leggere che sono destinate ai genitori. In modo che loro poi sapessero che avevano delle cose che potevano consigliare ai genitori quando i genitori erano preoccupati.

Esempio per la questione: il bambino tipicamente che si che si mette le gonne e i gioielli e quindi per poter dire che non devono preoccuparsi ma anche altre cose, anche legate all'autostimolazione, il fatto di poter essere più serene e dire alle mamme che non devono preoccuparsi, che fa parte proprio del processo di crescita.. dobbiamo cambiare questo sguardo di adulti che abbiamo sull'autostimolazione, per esempio per parlare di quello. Quindi queste sono le cose che dicono.

L'anno scorso c'è stata una studentessa che mi è piaciuto molto, come ha espresso in modo molto onesto dicendo, io mi rendo conto che per alcuni temi e non solo, solo quelli legati a questo corso ce ne sono altri in cui, per esempio, la morte che non trattiamo in questo corso, ma ci sono alcuni temi un po' sensibili in cui lei dice, "io mi rendo conto che ho delle strategie di evitamento". "Ah bambini è ora di andare a fare merenda" quando emerge la cosa....

Poi quello che diciamo è che c'è tutto il tempo di questo mondo per temporeggiare. Quello che è importante è non lasciar le cose sotto il tappeto. Insomma, quindi che non c'è, salvo casi assolutamente eccezionali, non c'è mai una situazione in cui devi agire nel secondo in cui succede. Anzi, è importante prendersi il tempo, capire e la pancia cosa dice? Quindi adesso il Flag l'anno

prossimo penso che sarà ancora più presente e una l'ha citato, addirittura già nell'esame che l'avevo solo preventivamente presentato dicendo non ho ancora cominciato la formazione.

*Sei stata quindi soddisfatta di fare la formazione Flag System?*

Io sono molto contenta di averlo fatto, è chiaro che io avevo un po' barato, nel senso che quando facevamo i lavori in sottogruppi io sapevo già un po' quali erano, poi qual era il modo di utilizzare questi sei criteri, quei quattro colori. Un pochettino però è stato molto interessante vedere che... eh, quanta diversità di apprezzamento c'è e non so se c'è stato così anche da te. ...ma quando il primo giorno si fanno le vignette e i gruppi hanno dei colori totalmente diversi e il secondo giorno si rifanno le vignette, è praticamente non dico che siamo uguali, ma è un bell'effetto... Poi l'altra cosa geniale è che permette di discutere e questo io glielo farò fare l'anno prossimo...garantisce i momenti di discussione su una scenetta in sottogruppi.

La cosa che mi porto a casa è proprio che è uno strumento per l'equipe, non per la persona individuale e questa è la differenza tra scuola e i luoghi di educazione altri, perché a scuola la docente è sola. E oltretutto deve anche stare attenta. Non può semplicemente parlare con la collega dell'altra classe, quindi deve trovare delle figure con cui poter analizzare insieme deve trovare delle modalità per poter analizzare le situazioni in modo attento. Però per quello, ecco, l'ho trovato veramente buono.

*Ultima domanda per il futuro, bacchetta magica per una miglior diffusione dell'educazione sessuale olistica positiva nelle scuole, cosa auspicheresti venisse fatto di più?*

Ottimo, allora ti devo fare una premessa che io sono stata intervistata da Spartaco Calvo e dal suo collega, Alberto Crescentini, che stanno facendo questa ricerca, che è stata richiesta dal Cantone e mi hanno fatto la stessa domanda alla fine della mia intervista. Quindi ci saranno dei begli incroci allora. *In un mondo ideale, io auspicherei che a livello di SUPSI DFA Ci sia una bella comunità di pratica, formatori, formatrici, ricercatori, ricercatrici, persone che si occupano del tema, trasversalmente, dalla scuola comunale fino al liceo e che si lavora insieme. Per costruire un bel programma di EAS. Questo è il mio sogno, che ci sia una vera comunità di pratica tra di noi e che si faccia un lavoro ben fatto sul trasversale e che poi io continuo a occuparmi della scuola dell'infanzia perché reputo che siano lì le mie competenze. Chi ha guardato il mio corso e chi si occupa di scuola elementare in generale ha detto che potrebbe essere adattato abbastanza facilmente, però io volentieri lo cederei così a qualcuno che lo può adattare e riprendere per la scuola elementare io non ci tengo a darlo per la scuola elementare, però ci vuole assolutamente un corso obbligatorio per la scuola elementare e poi per le medie. Sarebbe interessante che vada al di là di quelli dei docenti di Scienze, cioè sarebbe necessario indispensabile. Quindi per me questo è il mio sogno, una bella comunità che poi si allarga anche al di là dei confini cantonali. Ed è per questo che ho pensato di cercare di proporre un simposio l'anno prossimo alla conferenza annuale della ricerca Svizzera di Scienze e educazione che avrà luogo a Locarno nel 2024. E quindi voglio lanciare questo, questo simposio di cui ne ho già parlato con caro con Caroline Jacob Déscombes, anche Caroline Dayer e Adele Zufferay.*

L'ho detto anche a Spartaco e al suo collega Alberto, che poi anche a livello internazionale, mi piacerebbe creare proprio un bel *réseau* un po' serio. Insomma, tutte le persone che possono dare un contributo per riflettere la cosa in modo collettivo e dire "bene, come affrontiamo questo tema nel migliore dei modi, adattandolo ai contesti, perché comunque io credo nel modello federale.

Cioè penso che è ridicolo, ogni tanto dirsi che abbiamo 26 sistemi scolastici diversi, però ha la sua ragione... c'è una dimensione proprio che sul territorio che manca in altri paesi molto centralizzati.

## Cours EAS pour futures enseignant·es SI, Katja Vanini De Carlo 2022-2023

## Educazione all'affettività e alla sessualità

## II anno Bachelor of Arts in Insegnamento per il livello elementare (anni scolastici 1-2)

Katja Vanini De Carlo - DFA SUPSI

## Descrizione

Il corso "Educazione all'affettività e alla sessualità" (EAS) si rivolge alle future docenti e ai futuri docenti di scuola dell'infanzia, e si inserisce nel modulo annuale "Sviluppo affettivo" sotto la responsabilità di Veronica Simona Benhanza, che si occupa del corso del primo semestre; il modulo si situa al secondo anno di studi del Bachelor SI, il corso EAS ha luogo durante il semestre IV.

Il corso è composto di 12 lezioni di 90 minuti, destinate ad un gruppo medio-grande (2 gruppi di una ventina di studentesse circa).

I traguardi di formazione espressi nel descrittivo del modulo sono i seguenti:

1. *Padroneggiare i fondamenti teorici relativi allo sviluppo affettivo e all'educazione all'affettività e alla sessualità declinandoli nella relazione bambino-docente.*
2. *Utilizzare un lessico specifico, pertinente e adatto alla fascia d'età dei bambini rispetto all'ambito della sessualità.*
3. *Conoscere il quadro legale dell'istituzione scolastica i principi etici e deontologici della professione in relazione alla dimensione affettiva ed emotiva nel rapporto tra bambini e tra bambino o bambina e docente.*

Principali tematiche trattate nel corso del corso teorico sono l'espressione della sessualità (la masturbazione, l'esplorazione reciproca, la curiosità...), le parole/immagini/oggetti legati alla sessualità (terminologia attuale, quali sesso biologico/sesso assegnato alla nascita/identità ed espressione di genere/sessualità/orientamento sessuale e affettivo), la socializzazione sessuale, l'educazione sessuale (definizioni, approccio olistico, raccomandazioni operative a livello internazionale, nazionale e cantonale), i percorsi sulle emozioni, l'importanza del corpo, gli stereotipi. Focus del corso: il ruolo di chi insegna alla scuola dell'infanzia, i partner e le scelte operative nell'ambito dell'educazione sessuale.

Per raggiungere questi traguardi di formazione la scaletta del corso prevede un'introduzione, con i due primi incontri, dove vengono presentate le modalità di lavoro previste, introdotte le ragioni e l'importanza fondamentale dell'educazione all'affettività e alla sessualità alla SI, presentare le prime definizioni dell'EAS a livello internazionale e nazionale, con un focus sull'educazione sessuale olistica (Charmillot, Jacot-Descombes e Földhazi, 2021), presentare le linee guida che verranno poi approfondite negli incontri successivi, ed esplicitare le preoccupazioni da cui emanano le tematiche proprie all'EAS, nonché gli ambiti in cui l'EAS è presente nel piano di studio (traguardi 1 e 2 in particolare). Considerando il curriculum di questo programma di Bachelor, nonché la complessità di alcuni concetti già trattati in precedenza in altri corsi, vengono ripresi, in questi primi incontri, quei concetti fondamentali trattati nel corso di psicologia dell'età evolutiva (I anno, semestre I) e di sviluppo affettivo

(II anno, semestre III), per costruire una base comune da cui ripartire nel corso EAS. La seconda lezione è improntata su chiarimenti terminologici di base (sesso biologico/ sesso assegnato alla nascita/identità di genere/sexualità/orientamento sessuale e affettivo).

Le lezioni 3 e 4 affrontano il tema centrale del corso: l'importanza dell'esplorazione de corpo da parte dei bambini e delle bambine della SI, le caratteristiche e le controversie legate alla sessualità infantile e alla socializzazione sessuale, i giochi sessuali dei bambini, tra normalità e reattività, e il ruolo degli adulti nel favorire uno sviluppo armonioso del rapporto al corpo dei più giovani. La scelta è quella di lavorare con le future docenti di SI partendo da quelli che sono per loro i comportamenti accettabili e quelli non accettabili, e elaborare a partire da questo punto di partenza, delle linee comuni, senza giudizio e permettendo di esprimere dubbi, timori e difficoltà. È questa un'importante occasione di confrontare le proprie rappresentazioni riguardo alle esplorazioni del corpo da parte di bambini e bambine, discutere dei ruoli della docente e dei suoi limiti, e dell'importanza di collaborare con altre figure professionali nella scuola (traguardo 3 in particolare).

Le lezioni seguenti portano su vari temi connessi all'EAS e complementari alle problematiche di base trattate in precedenza:

- il tema delle emozioni, aprendo ad un approccio scientifico oltre che solo linguistico o affettivo
- il tema della lotta contro gli stereotipi di genere, il lavoro sui ruoli e sulla parità, sull'accoglienza delle diversità, e sull'attenzione al linguaggio e alla presentazione di modelli diversificati legati ai ruoli di genere
- il tema delle famiglie e del lavoro con i genitori
- il tema fondamentale e delicato degli abusi connesso ai diritti dei bambini e delle bambine

Oltre ai momenti espositivi ogni lezione prevede dei momenti di riflessione volta all'intervento nella pratica. Infatti il corso è costruito con un taglio al contempo rigoroso in termini teorici e fortemente ancorato all'intervento nella pratica quotidiana, cercando di attivare modalità di partecipazione malgrado il formato di corso a medio-grande gruppo (una quarantina di partecipanti).

In particolare vengono proposti tre tipi di dispositivo in supporto alle "ambizioni" formative del corso:

- la "presentazione dei pacchetti": dei gruppetti di 3-4 studentesse scelgono un "pacchetto", ovvero una selezione effettuata dalla formatrice di documenti comprendenti alcune risorse di riferimento per l'insegnamento (sapere docente) - testi scritti o apporti audiovisivi - nonché vari albi illustrati o risorse per l'infanzia (sapere allievo). Le tematiche comprendono dimensioni quali il corpo e le differenze tra maschi e femmine; le emozioni; ruoli e stereotipi; la famiglia; come nascono i bambini; l'accoglienza e valorizzazione delle differenze. Ogni corso (dopo i primi 2 introduttivi) inizia quindi con una presentazione di una decina di minuti da parte del gruppetto di studentesse, che hanno la missione di proporre una loro analisi critica del contenuto del loro "pacchetto" per incentivare le compagne alla lettura e all'approfondimento delle risorse proposte.

Educazione all'affettività e alla sessualità SI 2021-2022 - Katja De Carlo

**PACCHETTO 4 (LEZIONE 6) – RUOLI E STEREOTIPI**

Sapere docente

	<p><b>Elena Fierli, Giulia Franchi, Giovanna Lancia, Sara Marini.</b> A cura di S.Co.S.S.E. Ass. promozione sociale <b>Leggere senza stereotipi. Percorsi educativi 0-6 anni per figurarsi il futuro</b> La percezione di sé, del proprio corpo e del proprio genere, i ruoli professionali e in famiglia, e la pluralità dei modelli familiari osservati attraverso la lente dell'album illustrato. Rivolto a insegnanti, genitori, educatori ed educatrici che operano con la fascia 0-6, il volume analizza gli albi illustrati pubblicati in Italia e all'estero dal punto di vista della presenza o assenza degli stereotipi di genere relativi alla prima infanzia e propone attività pratiche - a partire dall'utilizzo dei libri - dirette al superamento degli stereotipi. Leggere senza stereotipi si articola in vari percorsi, ciascuno legato a un tema chiave per la costruzione dell'identità di genere di bambine e bambini, e declinabili ai diversi livelli scolastici. Una breve trattazione teorica precede le schede dedicate agli albi (italiani ed esteri), le proposte di attività, gli approfondimenti e i suggerimenti bibliografici, per offrire un agile quaderno di lavoro anche a chi si avvicina per la prima volta a questi argomenti.</p> <p>➔ <b>LIBRO DISPONIBILE (KDC)</b></p>
	<p><b>Irene Bionni - Come contrastare cultura sessista e violenza di genere</b> Conferenza online (1h) <a href="https://www.youtube.com/watch?v=cqdlPxyR8I">https://www.youtube.com/watch?v=cqdlPxyR8I</a></p>

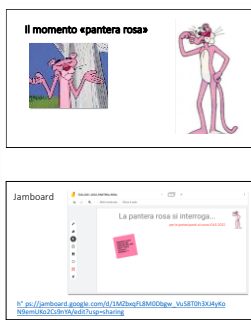
Sapere allievo

	<p><b>Magali Le Huche, Etienne L'uomo straordinariamente forte</b> Editore Settemove, 2013 <b>Essere tanto forti non significa essere anche tanto violenti.</b> A volte sono proprio le <b>persone gentili e sensibili</b> che salvano le situazioni più difficili. <b>Etienne, l'Uomo Straordinariamente Forte</b>, è capace di cose incredibili, il pubblico lo adora. Tuttavia, una volta finito il suo numero, <b>Etienne diventa schivo e solitario.</b> Ha parcheggiato la sua roulotte a distanza, lontano da sguardi indiscreti, perché vuol custodire un segreto. Nel frattempo un grande ciclone si abbatte sul circo... Età indicativa: dai 5 anni</p> <p>➔ <b>LIBRO DISPONIBILE (IN FRANCESE) KDC</b> <a href="https://www.youtube.com/watch?v=NatCafDzuiZA">https://www.youtube.com/watch?v=NatCafDzuiZA</a></p>
--	---

- i “*momenti della pantera*”: una pantera rosa, mascotte del corso, “presenzia” e accompagna simbolicamente il semestre permettendo alle studentesse, durante i regolari “momenti pantera”, di porre delle domande in modo anonimo su di una lavagna bianca interattiva (Jamboard) o di co-costruire riflessioni, analizzare insieme problematiche, preparare delle domande da rivolgere ad una relatrice...

- *l'uso di vignette con l'approccio serious play*: delle situazioni emblematiche (vignette) sono state proposte durante i primi incontri, riprese poi a fine corso con l'intento di permettere al gruppo di realizzare una sintesi collaborativa dei contributi del corso spendibili nella pratica. Il tutto avviene con un approccio “serious play”: le studentesse rappresentano le situazioni e delle possibili soluzioni attraverso delle scenette ricostruite con figurine Playmobil e andando a ricercare nelle lezioni precedenti stimoli, spunti e apporti per agire in modo professionale in tali situazioni complesse legate all'educazione all'affettività e

alla sessualità alla scuola dell'infanzia.



Le varie scelte didattiche operate in questo corso si inseriscono in una logica didattica che prevede per ogni lezione una struttura ritualizzata: ogni corso inizia con la presentazione di un pacchetto da parte di un gruppo di studentesse, regolarmente vengono offerti momenti di sospensione per la riflessione (momenti-pantera), ogni corso si conclude con un breve filmato che evoca il tema trattato. Questa scelta è in coerenza con un approccio dell'educazione attiva e di una pedagogia istituzionale adattata alla formazione professionale di adulti (Favel et Lapujade,

2012): accoglienza, circolazione della parola, co-costruzione del sapere, forza del lavoro di gruppo, e più particolarmente “ *reconnaître l'étudiant comme acteur de ses apprentissages et non plus comme un receveur passif de l'enseignement du formateur ; garantir un accueil confiant de la singularité de tout étudiant ; avoir une approche empathique des problématiques de chacun (...)*” (Favel et Lapujade, 2012, p. 82).

Illustrazioni delle piste di azione

